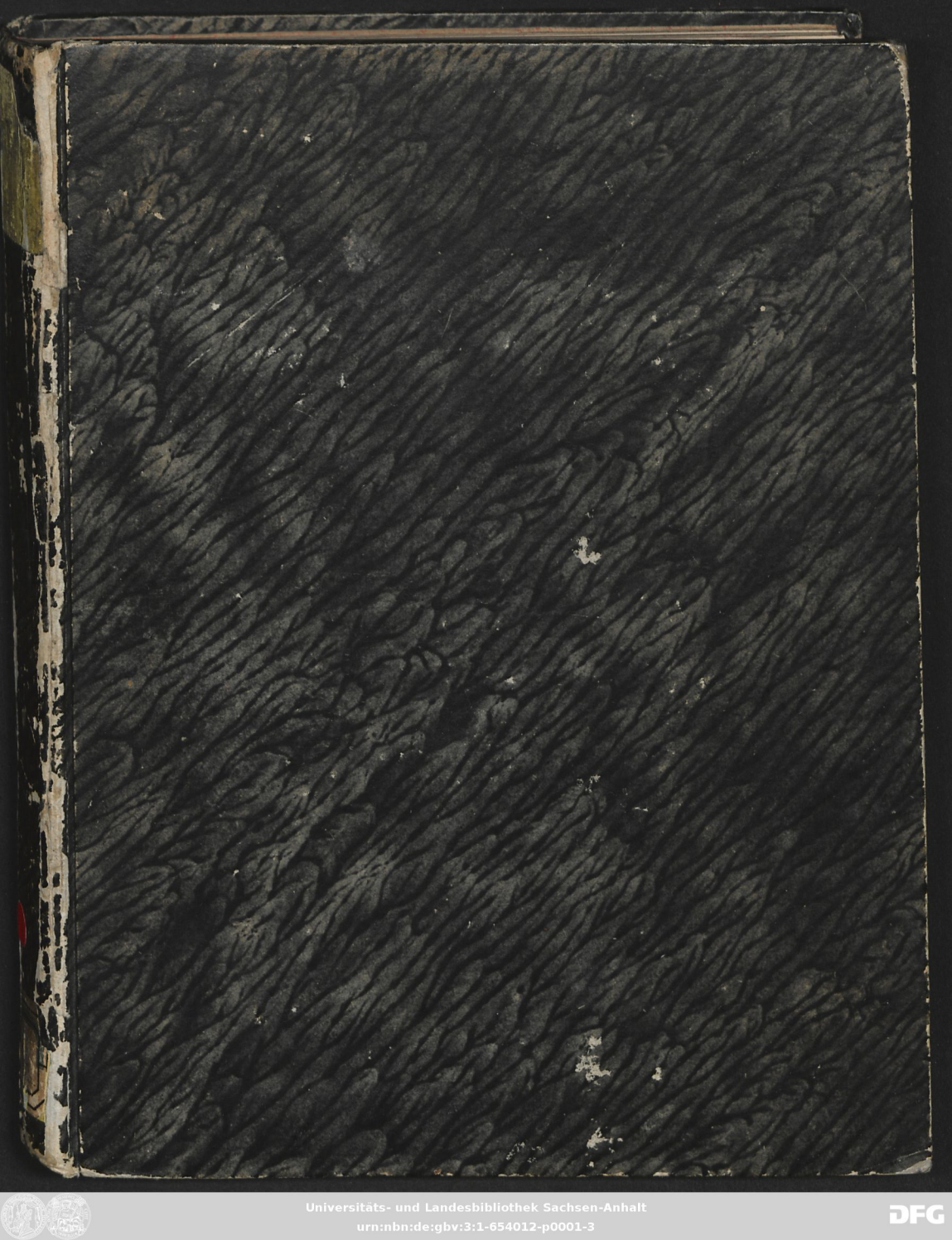


Lb. 77.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-654012-p0002-9

TABLETTES
FANTASTIQUES
ou
BIBLIOTHEQUE
très
PARTICULIERE
pour quelques païs et pour quelques hommes.

Par

l'Auteur du Mémorial d'un Mondain,

Membre de l'Académie Electorale de Munich, de la Societé Oeconomique de Bern, de celle de Helmſtaedt, de Bourghauſen, de la Societé Patriotique de Heſſe-Hombourg, affilié à celle de Suede, Correſpondant de pluſieurs corps litteraires.

A Deſſau,

aux dépens de la Societé typographique, et ſe trouve dans la Librairie des Savants. MDCCLXXXII.

KÖN. FRIED.
UNIVERS.
ZV HALLE

Af 5788

Universitäts- u. Landesbibliothek Halle/S.

A

Monsieur le Comte de la Ville de Lacepéde,

Duc de St. Ange, Colonel des Troupes de l'Empire au Cercle de Westphalie,

Membre de plusieurs Académies.

MONSIEUR!

Permettez-moi, Msr. le Comte, de rendre justice à Vos talens, et à Votre mérite: la modestie qui Vous est naturelle, la delicatesse dont je me pique, me défendent de prendre l'encensoir: j'aime mieux Vous dire tout uniment que je n'ai pu résister au plaisir de Vous dédier cet ouvrage. Cet hommage Vous étoit dû, Monsieur, et je me devois à moi même cette douce satisfaction; je laisse à la posterité le soin de faire Votre éloge en recueillant

les suffrages de Vos contemporains; les fastes des hommes célebres ont déjà rendu ce tribut à Vos illustres Ancêtres.

Honorez-moi de Votre amitié; faites plus, croiez que j'en suis digne, et agréez les assurances du dévouement parfait avec lequel je serai toujours,

MONSIEUR,

Votre très humble et très obeïssant Serviteur,

le Comte MAX. DE LAMBERG.

I.

Révérence.

L'instant de la création, est la premiere révérence que la nature a faite à tous les êtres; la misanthropie, le suicide, les folies amoureuses, et le désespoir, n'ont été de tout tems, que des flatteries impatientes pour ceux, que la douceur des moeurs éloigne des cérémonies funebres. Il est des peuples qui ne font leurs inclinations de tête, d'esprit ou de corps, que pour passer avec grace d'une région hiperborée à l'autre; et la plus belle révérence que l'on puisse faire à un auteur, c'est d'agréer son ouvrage: apprenez, dit un Roi à un despôt, qui embrassoit les genoux du Monarque, sachez, que je n'ai point les oreilles aux pieds.

✲

Le Pape ne salue que l'Empereur; c'est une grace qu'il lui fait (dit le livre *del puntiglio*) de l'admettre à baiser sa bouche: on hausse le doigt pour saluer en Laponie; le Breton separé du reste des humains, *penitus toto divisus orbe Britanus*, et peut-être par là plus voisin de l'humanité, salue néanmoins son Roi en pliant le genou; le François se tient roide devant le sien, s'il se courbe quelque fois, c'est par le caractère. L'étranger seul met son crâne au niveau du nombril d'une Majesté: homme découragé ne te prosterne point devant moi; salue-moi du salut de ton pais, si tu veux que je te connoisse, ou faut-il que tu te répetasse, qu'il y ait deux pieds de distance de ta tête à la mienne.

Auteurs de tel pais que vous ſoyez, quand ceſſerez-vous de ſaluer indiſtinctement des pieds et des mains vos Mécénes ou vos protecteurs? Gardez vos ſimagrées pour le lecteur, à moins que vous n'écriviez pour un ſiècle moins complimenteur, que n'eſt le votre; dès lors reſtez couverts, ayez le ciel pour chapeau, que votre ame s'explique par les regards; et comme le ſalut eſt la catoptromancie du coeur, méfiez-vous de ces ſtoiciens ſombres, dont le front ne ſe déride jamais, et qui ne ſaluent comme les Japonois, ni de la tête, ni de la main,

Mais chacun vainement ſe ruant entre deux.

BOILEAU.

N'appréhendez rien des gens de bonne humeur; la plus ſaine partie de la doctrine d'Epicure, le rire du ſage et la joie de l'homme vertueux, ſont le fard de la Philoſophie; l'epithéte qu' Horace donna à Venus qui ſignifie celle qui aime à rire, ſe rapporte en bien des ſens à la phyſionomie des caracteres.

⁂

Ce que Vous me dites de flatteur ſur mon coeur eſt pour plus d'un Lucullus, un ambigu délicieux qui n'agace que des palais friands: le mien ne ſavoure bien, que le lait caillé du Slave, je n'ai forcément qu'un gout. Votre rémarque ſur certains inſulaires qui s'entre-parlent de fort loin, ne peut avoir lieu qu'à la diſtance de mille pas géometriques au plus. Encore faut-il que le porte-voix ſoit fait avec art, et que les vents n'y mettent pas obſtacle: pour peu que ces circonſtances vacillent, la voix ne s'étend qu'à cent pas au plus. Le bruit dans l'atmoſphere même ne ſurpaſſe guères la portée d'un tube accouſtique, et ſi les habitans de Nicarie dont parle Daper,

per, ont la voix plus forte que le tonnere, c'eſt que la nature en a fait des monſtres (*).

Les Princes nous facilitent les moyens de nous parler deux fois par Sémaine de Moſcou à Madrid, ſans déſenfler nos poulmons.

Rappellez-Vous ... qu' Uliſſe s'excuſa envers Pénélope d'avoir paſſé vingt ans ſans lui écrire faute de barques deſtinées pour Ithaque: reſumez de là que les choſes ne vont pas trop mal encore, et que dans mille ans peut-être nos voeux d'aujourd'hui ſeront épuiſés: nous verrons alors ce globe recouvert d'une nouvelle croute, ſans, à la verité, y retrouver nos pas et nos veſtiges, ſans aucune idée de ſouvenir ſur rien, et par une ſuite de tremblemens qui auront ravagé la terre, ſans aucun reſte de monument qui nous rappelle d'avoir été.

Nos neveux fouleront aux pieds les cadavres de nos villes. *Cadavera urbium* que Vitruve par une ſuite de vanité appelle *parietes aeternos*, et que Coſtar nomme les dejeuners du tems.

Le Tibre ſeul qui vers la Mer s'enfuit,
Reſte de Rome, o! mondaine inconſtance!
Ce qui eſt formé, eſt par le tems détruit,
Et ce qui fuit au tems fait reſiſtance.

Coſtar.

(*) On ſuppoſe que la force de la voix depend de la maſſe du corps: cependant il peut fort bien arriver qu'un homme d'une taille ordinaire eut la voix aſſez forte pour couvrir le bruit du Tonnere. Le pere la Hauſe chanoine regulier, étant à Luneville, chantoit dans la chambre de Madame Royale pour qu'elle n'entendit pas le bruit qu'elle craignoit conſiderablement. Ce ſecret réuſſit et valut au chanoine une bouteille de vin étranger le matin et le ſoir.

On eſt dans le gout de bâtir exprès des ruines: j'ai vu dans les jardins de Roſwalde le Tombeau de Caracalla dans un potager, celui d'Hiparchia adoſſé au mur d'un Cimetière: nos architectes l'emportent aujourd'hui dans l'art d'amonceller des décombres ſur la nature, qui à l'aide du tems fera ceſſer la rivalité entr'elle et l'homme, dont l'étude eſt l'art de détruire.

Sans l'art des Phéniciens heureuſement perpétué parmi nous, que ſaurions-nous? et grace à l'écriture, le menu d'un bon repas ſatisfait plus que tout ce qui s'eſt écrit en matiere de flux et de reflux de la mer, que nous ne comprenons ni l'un ni l'autre. Ecrivons, ne ſeroit ce que pour donner une marque d'approbation et de reconnoiſſance envers ceux qui nous ont dévancé dans l'art d'écrire. Un ſauvage auquel on feroit comprendre, que l'écriture n'eſt faite que pour transmettre nos penſées à la poſterité, en demanderoit la route au premier maître de poſte qui ſeroit ſur ſon chemin; c'eſt là le cas de l'eſtampe, où X... hiſſé dans un char volant au Parnaſſe, entend une voix qui crie: Fouëtte cocher, menes moi ce faquin à l'immortalité.

Si les hommes, ou pour mieux dire l'homme eſt méchant par nature, il n'eſt pas moins vrai, qu'en ſuivant dans l'hiſtoire du monde la marche de l'abomination, depuis l'époque de la création juſqu'à nos jours; il n'eſt pas moins étonnant dis-je, qu'en jettant l'oeil ſur mille établiſſemens utiles, on ne ſoit plus d'une fois forcé d'avouer, que l'humanité a fait des progrès bien ſérieux vers le mieux, et que l'accompliſſement du bien moral, n'eſt éloigné que parceque toute perfection n'eſt ni dans le coeur ni dans les actions des mortels.

mortels. En partant de ce principe, il n'y a rien sur la terre, qui sans quelque malignité, eût été à un certain point d'achevement parmi nous. L'artifice et la mechanceté ont donné naissance aux meilleurs établissemens, dont nous jouissons, et il ne seroit peut-être pas difficile de démontrer, que tout ce que les hommes ont inventé pour toiser la vie, est l'ouvrage de la malice; et que les obligations, que nous paroissons avoir contractées jusqu' avec l'enfer, ont contribué plus qu'on ne pense à faire des vrais élus. On vous aura dit souvent, que tel homme n'est bon à rien, qu'il est sans fiel. Lisez les fastes de l'humanité: si à chaque anecdote de bienfaisance, vous n'y trouvez une antithèse qui fasse épigramme, glissez dessus; ce n'est qu'un mauvais conte qu'on aura eu la malice de laisser sans pointe.

✠

A une femme réellement vertueuse.

MADAME!

Las de courir pour ne voir que des hommes comme moi, je Vous retrouve femme et mere: et l'enfant d'un mari vertueux est un présent de bonne augure, que nous acceptons de Vos mains avec reconnoissance. Puisse Votre fils acquerir en croissant des droits certains sur l'estime de Votre époux comme sur celle de la patrie. J'arrive à tems pour donner aux fêtes du Duc l'attention qu'il se promettoit de ma part; je n'y pris plaisir qu'en me rappellant que Vous en étiez l'objet, Madame. Rentré chez moi, loin de l'ennui et des amusemens de la foule, dans le nombre de reflexions, que ma distraction ramasse, j'en ai saisi une, celle de faire un tableau à fleurs baroques sous le triple avantage de liberté de ville et de famille, où l'on peut opposer aux Thaïs du siècle, une parente de Chrémes, libre, citoyenne

yenne et soeur; aux auteurs du tems, un homme libre, un citoyen, un Slave. Si je me borne à ne Vous faire part que de mes voeux, c'est à Vous que je présente mon Ex voto, Vous ne tarderez pas à en parer un des autels, que les graces Vous destinent.

Spargentur in Amnes,
In te mixta fluunt et, quae divisa beatos
Efficiunt, collecta tenes.

Claudien.

Ces 14 mots latins, sont la belle énigme, que je Vous avois promise; c'est Vous en présenter la clef, que de Vous engager à la traduire; Vous direz peut-être comme la statue de Pigmalion: il y est question de moi... encore de moi, et Vous aurez deviné Madame.

*

A un Ambassadeur.

Sainte amitié, fatale maladie de l'ame, j'ai été toute ma vie la victime de tes assauts, et tu me flatte encore? Après avoir rejoint mon frere, j'eus dessein de ne le plus quitter; le sort en décida différemment, j'ai fait comme l'Espagneule, un nombre de pas inutiles, pour me rapprocher d'un ami, que j'étois destiné à reperdre pour long tems.

Mon frere peu soigneux d'esperance, attaché au Prince Henri de Prusse, frere du Roi! jouissant et méritant son estime, n'avoit cueilli dans sa distraction d'alors que des fleurs éphémères. Ceux qui citeront la vie du Heros Prussien, y parleront de Leopold *L.* et la mention que l'on en fera, constatera la bonne foi de l'historien, les vertus du serviteur, et la confiance du maître.

Les

Les Princes ne connoiſſent d'autre tems, que la poſterité; auſſi ne comptent-ils les années, que par nos ſervices. Je ſuis un exemple frappant de la routine des Princes ſur cet article: on a répété au monarque, que j'avois été moi-même la cauſe de mes infortunes, et que je n'avois commencé à lui offrir mes ſervices que dans un âge, où il étoit trop tard d'en rendre. C'eſt à dire à peu près, qu'il faut commencer jeune à ſervir ſon Prince, pour être autoriſé à faire des fautes. A mon premier début dans le monde, la Siléſie paroiſſoit devenir pour moi, le terme qui fixeroit ma vie, helas mon cher! . . . des évenemens trop multipliés, m'avoient rendu dans ma terre même, moins habitant que voyageur: Vous ne Vous y reconnoîtriez plus. Le Siléſien Pruſſien d'aujourd'hui, comparé au ſujet de la maiſon d'Autriche d'alors, ne peut l'être plus ſenſiblement, qu'en rapprochant les tombeaux de la plaine de Molwitz des trophées récens de Colin, le même ſoldat y eſt battu et battant. Initié dans les miſteres de l'art des Rois, en participant dis-je à cette préſcience publique, qui gouverne les Princes et leurs peuples, Vous n'ignorez plus, Mr. l'Ambaſſadeur les différens ſtyles qui lient les hommes dans les traités publiques, depuis les lettres paſſionées, jusqu'aux lettres de créance. Il eſt une maniere d'écrire, qu'il faut connoître, et que Vous Vous rendrez familiere en peu de tems, ſans imiter perſonne. Il s'en faut je l'avoue, que Vous ſoyez déjà dans ce firmament étincelant, un aſtre remarquable, Vos armes ne ſont encore que des ſabres de toile et d'étouppes; Vous Vous battez comme les andabates à l'aveugle, mais Votre crépuſcule dévance l'aurore. Je Vous vois régler dans mes réves, le cours de la Mer noire, Vous faire jour à travers les glaces de Borneo; hiſſé ſur un Dromadaire, je Vous vois porté à l'audience de quelque Roi Négre, pénetrer par un artifice inconnu en Europe, dans le ſerail du grand Turc, y captiver quelque Sultane impérieuſe, faire on ne peut

plus

plus heureuſement les affaires de Votre Roi en gagnant une indigeſtion aſſode, ſervir l'état à ravir, en Vous expoſant aux frimats, aux chutes, à la cacomonade ou au trepan. Bravez tout cela Monſieur, montrez-Vous beau joueur: qui fait le bien de ſon païs, voit tourner inſenſiblement toutes les traverſes au plus grand avantage, et la conviction où Vous ſerez, d'avoir agi en homme libre, Vous fera cherir Votre exiſtence, en mettant le tems paſſé à Vous inſtruire au rang de Vos plus utiles ſonges.

Vielliſſez dans ces idées, mon cher . . . et rendez très tard aux élemens, une ame formée par les diſgraces, que les viciſſitudes et la mort ne ſepareront jamais de la gloire des peuples.

M .... vient de remplacer le C . . . K. dans ſon poſte d'Ambaſſadeur à la plus aimable Cour d'Europe, à l'imitation d'Aubuna Patriarche des Abyſſins, qui admet aux ordres ſacrés des paralitiques, des manchots et des aveugles. Ce Miniſtre entier dans ſa maniere de voir, repréſentera ſon Prince, et ne ſera rien moins que ſon image.

✲

Princes, s'il eſt du devoir de Vos ſujets de remplir les emplois que Vous leur confiez, connoiſſez ceux que Vous placez: que perſonne n'achete par des vices le droit d'abuſer d'un pouvoir que Vous ne poſſédez Vous-mêmes, qu'à titre de bienfaiteurs de l'humanité; que Votre ambaſſadeur ne ſoit pas en me ſervant de la définition de Démoſthène:

Vir ad mentiendum miſſus reipublicae cauſa.

Les principes de l'honneur independents de toute autorité, s'éloignent néceſſairement de l'équivoque et de la ruſe. Princes! l'eſtime du public,

blic, Vous échappera pour sûr, si ceux qui s'attachent à Vous, ne méritent leur propre estime; si Vous n'employez à Votre profit, les mêmes sujets, qui se seront formés dans une autre école que dans la Votre.

*

Lettre

à un Exministre en Empire.

Vous donnez aux honnêtes gens, Monsieur, un exemple de sagesse, en supportant, sans Vous plaindre, les torts fréquens que l'humanité gémissante excuse par des pleurs.

Le sage pria Dieu, qu'il imprima un cachet sur ses levres: le sceau de la verité contraint les Votres.

L'article du testament, qui vous perd, et qui familiarise le Sécretaire N*. avec l'indiscrétion, ne prouve que trop, que Vous aviez à combattre les desordres d'un maître qui confioit à son coeur ce, que le sage cache au sien. *Si tu as entendu une parole, qu'elle meurt avec toi.* Vous devenez la victime d'une sentence prise à la lettre, et deplacée dans un cas, où il falloit enfreindre la loi du sage, Vous défendre et parler.

Mais malheureusement, on fait aimer leurs torts aux Princes: il en est peu qui avouent qu'on les trompe; le Votre même, se plait à en douter. Dans l'état où Vous êtes, Vous n'avez pas besoin de conseil. *Infelici nil agere est optimum.* L'inaction émousse les disgraces, l'art de s'apprivoiser avec le malheur dépend du courage, et s'il n'existe point une école publique d'infortune, c'est qu'il est peu d'hommes assez courageux, pour don-

ner des exemples de souffrance à ceux qui se passent de préceptes. Pour gémir sans témoins, supportez surtout les défauts d'un nouveau maître, et s'il mérite que Vous lui rendiez des services, n'en soyez point l'esclave; forcez le à l'estime. *Vide ut jussis meis pareas*, dit Diogene esclave à son maître Xéniade.

Pour ce qui est de Vos domestiques, mon bon et lointain ami, mettez les le moins qu'il se pourra, dans le cas de Vous oublier, lorsqu'ils attendent après Vous: faites les lire. Rabelais, Rabner et Swift, sont des auteurs à leur portée. Votre raison enfin est le seul empire, qu'il faut régler: si Vous aviez vingt ans de moins, je Vous dépeindrois avec chaleur l'état d'une belle maîtresse, je Vous conseillerois de détruire le caprice par l'amour, Vous conviendriez au moins, que si les graces ont des défauts, ce sont des défauts aimables. Un fardeau bien difficile à supporter, c'est l'ennui; apprenez à tirer de Votre fond de quoi le chasser, opposez-lui des reflexions neuves, solides et surtout le travail. Il est peu d'inconveniens où le remède se trouve plus près du mal qu'ici; qui s'ennuie plus d'une fois en douze heures, mérite de bailler toute sa vie. Il est vrai au reste que la societé du triste N*** ajoute à la mèlancolie; il est dans la classe des mortels, ce que le point mathématique est pour les géometres, sans largeur ni profondeur, plat et mince: c'est l'homme du jour, mais de quelle année, de quel siècle! le plus grand art et le plus difficile, c'est l'art de vivre avec les sots, et sur cela, il faut que chacun consulte sa patience.

* * *

Théa-

Théatre ambulant.

De tous les théatres exiſtans, le plus intéreſſant ſans doute, c'eſt le théatre du monde; le philoſophe y a ſon opera, l'homme de bien ſa comédie et le ſot ſes parades, tout cela ſur la même eſtrade, et pour le ſimple prix de l'exiſtence.

A mon retour de France j'ai été à Stutgard; attaché au Souverain de ce Duché par les liens de la reconnoiſſance, et du devoir; je reſerve à Votre arrivée, l'hiſtoire de mon idendité éventuelle à cette cour.

J'ai été frappé de grandes choſes qu'y faiſoit le Duc: j'y ai vu un militaire bien tenu, des fêtes auxquelles rien en Europe n'approcha jamais, j'y ai vu le génie ſur le thrône créé pour un Empire, Charles Eugene trop grand pour ſes états. J'ai eu le bonheur de faire avec ce Prince ſa ſeconde courſe en Italie. Le Comte de Papenheim, Mrſ. de Montolieu et de Milly furent du voyage; le premier connoiſſoit mieux que nous le coeur du maître, c'étoit l'ami du Duc. Mſr. de Montolieu mérita ſa confiance, Mſr. de Milly s'en tint à l'amitié comme moi à l'eſtime de ce Prince extraordinaire. Arrivés à Veniſe, la veille de la mort du Doge Loredan, nous en vimes les funerailles et l'élection de ſon ſucceſſeur Foſcarini; je fus chargé de la part du Duc de complimenter ſa Serenité ſur ſon avénement au Dogat, je fis comme Ciceron, je me tûs au profit de mon éloquence. *Hoc loco ſumpſi aliquid de tua eloquentia, nam tacui.* — *Cic. ad Atticum.*

Je ne finirai point l'éloge de l'hiſtoriographe Venitien, je m'en remets à la poſterité pour cela, mais je n'ai jamais quitté M* de Foſcarini plus ſatisfait et plus inſtruit: je vis le premier diner que le Sénat donne au nou-

veau Doge *** *gran cattivo pranzo*, m'écrivit-il à ce ſujet: *i tondi non me le danno non mangio criſtalli et de ghiacci di peſce edi manſo non me ne curo: pranzarete come fo jo ma congli occhi, e ci rive dremo in Brenta il Ruglio, venturo; la ſciaremo il Doge à Palazo, e mangiarette con Foſcarini.*

J'ai été plus d'une fois ambaſſadeur ſans en avoir jamais eu l'allure, et ſi je n'ai pas réglé les confins des deux Empires qui derniérement ont fixé le ſort des Turcs à Foxani; j'ai été cette fois ci l'organe du Duc auprès du Margrave de Bade defunt, rélativement à la cérémonie de la Toiſon d'or, que le Duc de Wurtenberg étoit chargé par la Cour Impériale de remettre à ce Prince.

Ce qu'on appelloit aſſemblées de maîtreſſes du Duc, étoit en femmes jolies et ſpirituelles, ce que les ſoupers de Sans Souci ſont en philoſophes et en ſavans.

Vous voyez le Prince pendant le jour; l'homme aimable à ſes Lubies, et la rivalité, fille de l'eſprit, y devient l'amie du coeur. Tout le monde ne penſe pas comme Vous, mon cher *** autrement les cours ſeroient peuplées de philoſophes qui n'y ſont point encore ce qu'on appelle bonne compagnie.

Il n'y a pas longtems, dites-Vous, que le Duc de Wurtemberg a paru à Veniſe, à une de Vos ſomptueuſes regales, fendant l'eau dans ſa barque dorée, éclipſant Jaſon dans la ſienne: les effets furent ici les eſclaves des cauſes.

✲

De tous les hommes ſinguliers qui euſſent ſervi le Duc, le plus remarquable ſans doute, fut le Comte de Clari fils de Joſeph Sebaſtien,

Comte

Comte de Clari Aldringen et de M * la Comteſſe de Künige. Je n'ai jamais connû dans aucun ſujet de tel état quelconque, un plus grand penchant à l'indépendance, que dans l'homme dont je parle.

Né en Bohême, la langue de ſa patrie étoit devenue pour lui la racine de dix langues qu'il parla avec aſſez de facilité, mais qu'il n'écrivit qu'avec peine; il avoit ſervi avec diſtinction dans le militaire Impérial. Bleſſé à la bataille de Loboſchiz et mis par là hors d'état de pourſuivre ſes fonctions à l'armée, il ſe jetta dans les voyages, et ſes amis le retrouvent très-ſouvent là où ils le croyent le plus éloigné: au recit de ſes avantures, on croit entendre Jaques Sadeur, qui dans ſes amours ſurtout, croit tout oſer, parce-qu'il croit tout poſſible.

Son ame ſemblable à un cheval fougueux emporte ſon cavalier à travers les champs: l'hommage qu'il rend au beau ſexe, il le pouſſe à un point où rien n'approche: c'eſt l'homme qui a vû par l'organe des ſens le plus de femmes à voir dans la vie, et par l'amabilité de ſon commerce, le plus de Souverains incapables de fixer en lui l'effervescence qui violentoit ſes eſprits * * *. C'eſt l'Alexandre de la convoitiſe que notre Clari * * * Je lui parlai un jour du Serail du Grand Seigneur * * *. „Belle bagatelle!„ me dit-il très ſerieuſement, et ſans la moindre fanfaronade, (je connois le fond de ſon ame;)„ belle miſère pour un homme qui a des deſirs auſſi étendus „que ſont les miens„. *Impudicitia in ingenuo crimen, in ſervo neceſſitas, in libero officium.*

Clari eſt une exception authentique à l'ordre naturel des choſes; il s'abandonne aux femmes en citoyen, ſans pervertir l'ordre d'aucun ménage; il fuit en Icote, l'appel de ſes beſoins, et convoite les Princeſſes avec la dignité d'un homme de coeur.

La nature, me disoit-il, m'a conferé une virginité pénétrative, que je ne perdrai jamais dans la dépravation qui dégrade l'espece dont je suis; Socrate et Platon excitent en moi un sentiment étranger à Alcibiade; j'aimerois, je crois, Madame Socrate, Mademoiselle sa soeur, mais je n'ai pas assez de vertu pour faire ma cour à ces Messieurs.

Je m'éloigne surtout de la maniere de faire ou de penser du commun des hommes; le théatre est la meilleure école à suivre, on y voit paroître tour à tour les bouffonneries, et les beaux sentimens; c'est le chef d'oeuvre de la societé selon moi (*). — Plein d'idées méthaphysiques sur les passions, il a été voir les restes du fameux Théatre de Pompée, bâti sur le plan de celui de Mitilene, et dans lequel on avoit élevé à l'extrémité du parterre, un Temple à Venus la conquérante, où les degrés servoient de siéges aux spectateurs.

Le Duc de Wurtemberg connu par ses beaux operas, autant que par la somptuosité de ses spectacles, demanda un jour au Comte, comment il trouvoit son théatre, et ce qu'il pensoit des acteurs: helas, Monseigneur, Guadagni est à mes yeux le heros même qu'il représente; cette chanteuse n'est point Amasie mais Semiramis * * *: l'homme qui fournit aux Lampes, n'est

(*) Ce monde-ci n'est qu'un oeuvre comique
Où chacun fait des roles différens.
Là sur la scéne en habit dramatique
Brillent, Prélats, Ministres, Conquerans
Avec ferveur * * * la pièce est écoutée;
Mais nous payons les spectateurs;
Et quand la farce est mal représentée,
Pour notre argent nous sifflons les acteurs.

I. B. Rousseau.

n'eſt point l'incendiaire Eroſtrate; il ne met point le feu au temple, il dit: *Fiat Lux!* et les Luminaires éclairent. Au retour d'un bal, Clari pénétra un jour dans un couvent de réligieuſes en Italie; il étoit maſqué en Lubin, et le beau démon plût à une jeune profeſſe qui lui écrivit ſous l'adreſſe du diable, en chargeant la Tourriere de remettre le billet à l'eſprit infernal qui viendroit prendre la reponſe.

La timorée nonette, ſaiſie de peur, fit du bruit; la réligieuſe fut exorciſée, on mit des réliques aux portes, et on ne fit entrer au palais que ceux qui baiſent des réliques.

Clari parût comme Aſmodée au feſtin de Pierre; on cria au confeſſeur, qui à deux pas du perſonnage ſuſpect, pria ſa diabolique Excellence de ne plus paroître au couvent, en lui remettant toutefois la lettre de la réligieuſe energumene avec d'autres lettres adreſſées à quelqu'ange du manoir ſouterain, ou peut être à l'inconnu même. Notre ruſé démon rit à bouche cloſe, lacha un coup de piſtolet dans le veſtibule; le moine ſe retrancha, les réligieuſes ſe crûrent à un ſiège, et depuis la Tourriere juſqu'à l'Abbeſſe, toutes convinrent qu'il leur en coutoit de faire le ſigne de la croix pour éloigner le beau fantôme.

Le ſingulier coſmopolite va rarement ſans les oeuvres de l'Aretin dans ſa poche, il conſidère le traité contre l'impureté de Fr* Oſtervald comme un livre digne de figurer dans l'index des livres proſcripts à Vienne, ou à Rome.

Sou

Son sort sera peut-être celui d'Alcée:

Αλκαιε ταφος ετος ον εκλανεν ἡ πλατυφυλλος
Τιμωρος **** (*).

Une lettre de Venise du 15 Janvier 1775. marque que mon héros est à Padoue avec une femme Moldave enlevée, ce qui rend sa rentrée dans les païs héréditaires très-difficile encore; on le dit mort, Padoue renferme la cendre, mais son nom vit toujours chez les aimables voluptueux du tems.

✲

Avez-vous lû *la pure vérité;* Brochure à laquelle il falloit l'affiche de la vérité pour la repandre. Heureux le Prince ami du vrai, qui ne s'offense point des dures vérités qui parviennent à sa connoissance. Il fut un tems sans doute où les bords du Neker, présentoient à l'Allemagne éblouie le spectacle de ces fêtes pompeuses qui avoient étonné jadis les controleurs des Gaules et les économistes d'Espagne ****. L'état seul étoit sans vigueur **** triste rémémoration pour l'histoire; le Duché a peu de ressources littéraires: les deux Plouquets, pere et fils, gens d'un savoir peu ordinaire, comme d'un mérite peu commun, mériteroient un théatre plus lumineux. Un établissement cependant supérieur à toutes les lycées de l'antiquité, c'est l'école militaire de Stutgard, dont le Duc est lui même le créateur et le Platon.

Si les Ducs de Wurtenberg, prodigues dans leurs fêtes n'ont point célébré les sciences dans leurs universités, c'est que dans ce Duché le système du

(*) Cela signifie qu'Alcée mourût de la peine des adulteres qui consistoit dans une certaine maniere d'empaler ****

du siècle passé, s'arrêtoit au présent: les Princes n'y bâtissoient que pour eux, aussi la démolition de leurs travaux est-elle aujourdhui peu dispendieuse pour Charles Eugene.

Tant de prudence entraine trop de soin,
On n'y prévoit jamais les malheurs de si loin.

✲

Thalie.

Les livres sont les archives de la mémoire et les materiaux de l'instruction. Qui a le bonheur de réfléchir avec profit, lit peu, s'attache aux sujets qui fournissent à la contemplation; muet avec les sots, il ne parle qu'à soi, le monde est sa comédie et la postérité son théatre. Auteurs dramatiques, choisissez Vos portraits dans Vos coeurs, parlez à l'ame, elle Vous repondra.

✲

Unité d'action.

Un moyen sûr pour ne pas effaroucher la vérité, dit Cratyle, c'est de ne pas parler, et de se contenter de remuer le doigt: c'est alors que le silence est délicieux, quand la vérité ne se fait entendre qu'à l'ame du sage; la langue des signes ne parle qu'à l'esprit. Xenophon mit la recherche du vrai dans l'action; agissez, disoit-il, la vérité dévancera Vos faits. Philosophes intrépides, amis de la vertu, supérieurs en tout aux événemens, Vous fixerez les succès. Unité d'action étrangere au théatre.

Unité de Tems.

Jamais personne n'est entré deux fois dans le même fleuve, dit Heraclite; Cratyle dit mieux, qu'on ne peut y entrer seulement une fois. La vérité change avec les circonstances et avec les hommes; et l'unité de tems lui convient aussi peu qu'un théatre. Euclide mourût blessé par un roseau en se baignant dans la Riviere d'Alphée; la recherche de toutes les vérités est le roseau où le philosophe s'appuïe; remettons en la découverte au tems, la vie de l'homme n'y suffit point, c'est le lot de la posterité. Ptolomée Soter appella Diodore „*Cronos*," ou l'homme au tems; ce sobriquet lui donna la mort: sortis de notre équilibre, nous mourrons.

⁂

Unité de Lieu.

Stilpon honnête, étoit généralement méconnu de ses contemporains, seul capable d'écrire l'histoire fonciere de la gaïeté. Il conversa avec plusieurs philosophes, mais pour se moquer d'eux. Voyez-le en conversation avec Crates, qui lui reprocha qu'il rompoit le fil d'un discours intéressant: soyez vrai, lui dit Stilpon, Vous me quitteriez à Votre tour si Vous aviez faim, nous nous retrouverions dans le même lieu une autre fois, mais les provisions s'emportent. Ce seroit la défaite du gourmand, si le raisonnement tenoit contre la faim. Le vin, dit Stilpon, est le beaume des viellards; une preuve du contraire c'est que Stilpon mourût avant sa décrépitude.

⁂

Unité

Unité d'Interêt.

Les paroles de Solon à Thespis sur l'usage qu'il faisoit de la fiction dans ses pièces, en disant, si nous souffrons ce beau jeu, il passera bientôt dans nos contracts et dans nos affaires; cette sortie méritoit correction. Thespis eut pu repondre au Legislateur des Grecs: Je Vous ai vû de même, récourir à l'artifice lorsque Vous contre-fites l'homme égaré, au récouvrement de Salamine. La fiction qui produit le monstrueux, semble avoir eu la superstition pour principe, les écarts de la nature pour exemple, et l'allégorie pour objet; c'est le mensonge mis en action. Les faits du grand homme ont sous le voile de la fiction leur justesse, leur vraisemblance et leur interêt momentané.

*

Unité de Caractere.

Le grand art aujourd'hui, est de regarder le monde comme le judicieux Comte Dognate, tout au contraire de ce qu'il paroit. Les actions d'éclat suppoſent de puissans contrastes, la raison des contraires gouverne le destin des grands; et ceux qui dans la vie ont l'occasion ou le courage d'approcher des Rois, devroient avoir la maxime de Solon, présente à l'esprit toutes les fois que les Princes les sommeroient de parler le langage de la vérité. En combinant les fables d'Esope avec le bon sens qui les a dictées, la maxime de ne point approcher les Rois à moins de les flatter, n'est point en faveur de la morale.

Thespis et la Chaussée, tous deux inventeurs d'un nouveau genre de drames, peres éventuels d'enfans bâtards que le bon gout desavoue, ont

contrebalancé les règles du théatre en Grece et en France, que Leſſing et l'Abbé Chiari Albergatti ont pour ainſi dire adoptées pour l'Italie, et pour l'Allemagne.

* * *

J'ai toujours été en but à ce qu'on appelle manie d'auteur, me dit le Comte Heſſenſtein, avec lequel j'avois fait deux poſtes entre Bareith et Nuremberg. Je n'ai aucun livre ſur mon compte, ma bibliothèque contient à Stokholm des matériaux pour en faire.

Il nous eſt défendu d'écrire comme nous voudrions. *Ut vero poſſum non libet.* Je paſſois la nuit à Furth; un ſpectacle bien ſingulier, une comédie ambulante, de la muſique ſans orcheſtre, me ſauva pour une heure de l'ennui de petites villes.

Deux femmes en grands paniers entrerent dans ma chambre, paſſerent une corde à deux poulies; les juppes, partout aſſez les théatres des femmes, s'éléverent à mi corps: les décorations peintes ſur le revers des gonelles devenoient l'arène, où combattoient arlequin Polichinelle et Hercule. Un coup de ſifflet fit baiſſer le telon, et des acteurs de bois fournirent dans ce petit emplacement tout ce que l'on fait exécuter à des poupées ſans trop choquer la vraiſemblance.

On donna les fourberies de Scapin, et les acteurs cenſés l'ame de leurs machines, exprimerent aſſez bien, déclamerent à l'avenant, et ne tarderent point d'amener une ſcène tout à fait dans le haut comique, qui fit pleurer mon laquais. Il ne convenoit point d'interrompre les acteurs, et j'attendois l'intervalle d'un acte pour m'informer du ſujet de ſes larmes tout-à-fait pathologiques . . . . Helas Monſieur, ſi Moliere voyoit eſtropier ſes

tragé-

tragédies d'une maniere si impitoyable, il pleureroit plus fort que moi, dit Guillaume, c'est mon auteur favori, et on le maltraite; malheur à la police du lieu, aux polissons.

Tout cela s'étoit passé entre lui et moi sans que personne en prit connoissance. Je me proposois pour le lendemain d'engager la trouppe à jouer une sorte d'attelane entièrement du ressort des marionnettes. La représentation est un art du second ordre, qui ne peut être bien jugé que par le gout; je me determinai à être à la fois auteur, spectateur, et acteur de la pièce, à coudre quelques scènes les unes aux autres. Lisez mon ami, sifflez ou dormez c'est égal, je ne vise à aucune célébrité en Vous abandonnant le plan monstrueux d'un drame éventuel, pensez, que c'est moi qu'on abandonne, et Vous acheverez un point de morale étranger à la pièce, mais relatif à l'auteur.

Les pauvres de Lorraine auxquels le Roi Stanislas donnoit l'aumone, s'écrierent, oh que c'est un pitoyable Sire, voulant dire dans leur patois, que ce Prince s'attendrissoit sur le sort des malheureux. Si Vous pleurez à ma comédie, c'est, je Vous le proteste, une pièce pitoyable. Jugez en par les reflexions mêmes qui s'accompagnent. Guillaume a tort, mais convenez que Vous Vous attendrissez pour bien moins à nos théatres.

* * *

Les allemands de la maniere de laquelle ils s'y prennent, n'auront point de sitot un théatre proprement national. On appelle Roi de théatre un Prince, qui laisse absolument gouverner son Etat par les Ministres, qui n'a que la représentation d'un Roi et qui ne regne pas lui-même. Le théatre des allemands puise chez les françois, copie de l'anglois, obéit et ne crée

point. Etranger dans sa propre maison, bien loin de pouvoir se flatter de la réforme d'un théatre, il appercevra au contraire qu'il vient d'en perdre un, sur lequel on ne jouoit à la verité que des attelanes, mais qu'il eût pû ennoblir, et corriger par l'étude des moeurs. Le gout de l'allemand tient au burlesque, et c'est à cette partie même à laquelle il devoit s'attacher le plus: que ne donnoit-il à ses personnages des caractéres raisonnés, que ne redressoit-il Jean Potage, que n'en faisoit-il un diseur de bonnes facéties, qui fit rire sans choquer les bienséances: dès lors l'allemagne eut acquise un théatre auquel la devise, *ridendo castigo mores*, eut convenû davantage qu'à des scènes étrangeres à nos usages, qu'à des tirades mal traduites, mal rendues, que des paresseux Histrions évitent de réciter en vers, pour ne pas perdre le droit affecté à leurs trétaux, de substituer la finesse à la simplicité, d'éclairer l'esprit aux dépens de la nonchalance qui leur est propre. Que votre Hanswurst soit à la bonne heure un paysan naïf, facétieux, naturel, mais honnête; la décence est au Village comme à la Cour. C'est le cas d'en faire l'homme sans souci d'Esope, l'homme lourd, mais sage d'Horace, qui du fond de son épaisseur instruit lorsqu'il amuse. *Rustícus abnormis sapiens crassaque minerva.* Nos faux savans fronceront le sourcil, les fémelettes pleureront sur le rapt, que je leur fais de leurs tristes drames. Arrangeons-nous, mes chers compatriotes, si déjà Vous voulez avoir un théatre national, ne sortez point de Votre caractère national: facétieux et naifs dans la vie commune, pourquoi ne le paroîtriez-Vous pas de même sur la scène? Mais si contre mon attente, Vous rejettiez mes conseils patriotiques, écoutez encore un mot, abandonnez l'idée d'avoir un théatre en propre, continuez à paraphraser les bons morceaux d'Angleterre et de France, mais surtout ne perdez point de vûe l'étude des théatres anciens. Vous puiserez au moins à des sources originales, Vous créerez une école

de

de morale et de vertu, la même dans tous les Pays et sous toutes les formes. Suivez la nature, abandonnez ce larmoyant à la statue d'Hercule, que Pigal fait pleurer au tombau du Marechal de Saxe; ne revenez plus au comique abjecte, jamais dans le caractère de l'allemand, que des jongleurs ont depravé à leurs parades. Dès lors, mes chers amis, Vous aurez un théatre, on en fêtera les acteurs, on applaudira à Vos pieces; et des étrangers qui ne rient plus ailleurs, se plairont dans Vos ouvrages. Cette époque est éloignée, je le sens, nos voeux le sont aussi; cependant c'est un souhait de foi: abandonnez sans crainte l'unité de tems, que vous transgressez si heureusement déjà: l'auteur qu'on entend avec plaisir, ne s'attache servilement aux régles nulle-part; disons comme les Baslois dont les horloges sont constamment avancés d'une heure: il est égal que la cloche sonne minuit ou midi, pourvu qu'on ait faim ou sommeil... A l'égard de l'unité de lieu, conservons le point de vuë rélatif à la scène, et promenons-nous: un drame mouvant en pleine Mer sur une flotte, se conçoit sans peine: l'unité d'intérêt est seule à conserver. Encore ne crois-je pas me tromper, que les Anglois, qui ont été aussi loin que les anciens, pourroient devenir en cela nos maîtres et nos modèles; faites-Vous donner par Votre Libraire deux tragédies, chacune de six actes, les *Arsacides* jouées à Paris en 1775. de même qu'une pièce allemande intitulée:

Die Reue nach der That. Frankf. 1776.

Vous ferez à même de consulter Votre montre sur l'ennui, comme sur les plaisirs qui auront rapproché le lieu, avancé le tems, augmenté l'intérêt; seules identités d'un bon spectacle.

Un Directeur des plaisirs réellement extraordinaire, c'est le Comte de Seau à Munich: la Régie de sa trouppe devenant pour lui une religion,

il y

il y croit, et ces doutes qu'on lui préſente, deviennent à ſes yeux des héréſies, qui n'appartiennent point à la ſcène, mais à l'homme. J'y ai vû en 1776. des décorations de collège, des transparents et des jeux d'hombre, les Batailles du Prince Eugene dans les Palais de Didon, des Sénateurs Romains en perruques et en ſimarre, des tombeaux d'architecture moderne, dans les champs d'Egypte, et des piramides dans Annette et Lubin.

Le mauvais gout des ſpectacles dans cette capitale, pouvoit être regardé alors comme un ſiècle du grand âge du Comte; ſes productions furent des rèves, et ce gout dominant de ce Seigneur portant ſur les piéces ſans paroles, n'y ayant que lui de parlant ſur la ſcéne, il fut à la fois le Bathylle et le Nabab de ſon ſpectacle.

Les deux ſales de comédie à Vienne tiennent en partie des deux théatres de bois de M. Curion mort ſous Pompée; ſuſpendus à des gonds de fer, éloignés l'un de l'autre, rapprochés à l'exigence des ſpectacles. Et comme dans un des Théatres de Vienne on récite mal le françois, et que dans l'autre on beugle un mauvais allemand, il ſera toujours inutile de les rapprocher ſans donner dans le Sarcaſme.

* * *

La volupté créa les machines des théatres, les graces les ornerent, et la déſcription de l'odée de Rome, regardée comme un des beaux monuments de luxe, ſe trouve bien à propos à l'article de la réſurrection de la chair dans Tertullien comme partout.

* * *

Le célébre Albert de Haller mort en 1777. me demanda dans une de ſes lettres l'état des ſpectacles de Vienne, comme une curioſité qui devoit l'inté-

l'intéreſſer après la deſcription que lui en avoient faite Meſſieurs de la ſuite de M* le Comte Falckenſtein. Il ajouta, „le Prince Radzivill confédéré „de Bar m'a demandé tout ce que j'avois écrit de ma vie, en m'offrant le „titre de Général Major, dans ſes trouppes: cette propoſition me parût ſi „ſinguliere et ſi à l'improviſte en égard à mon état, que je ne pûs m'empê„cher de demander à celui qui me porta le meſſage, ſi la trouppe de ſon „Alteſſe avoit joué devant le Roi." La plupart des drames du théatre de Vienne, ſont presque tous des comédies militaires à mettre en pièces. Comparez un nombre de drames allemands au comique réellement à ſa place, aux deux comédies enfin *l'attellage des Poſtes* et *la grande batterie* de M* d'Ayernhoff, que le Philoſophe Roi cite comme les ſeuls modèles exiſtants à produire par les allemands à la défenſe de leur théatre; le ſpectateur s'il eſt éclairé, croit converſer avec Plaute, entendre Ariſtophane. Je finis ce long article par un problème: ſeroit-il prouvé que chaque nation eût ſon génie théatral en propre? que l'opera ne convint qu' à l'Italie, et à l'Eſpagne, la comédie aux Francois, la tragédie aux Anglois, les attelanes aux Portugais, et les drames aux ſeuls Allemands peut-être?

Viderint ipſi.

✲

Lettre.

Silurus Roi de Thrace, prenoit plus de plaiſir au heniſſement de ſon cheval, qu' à la muſique du meilleur joueur d'inſtrument. Le catalogue des muſiciens que j'ai ſoin de Vous faire tenir, Vous fera connoître le génie propre à l'Autriche pour cet art enchanteur. Le Catologue des Savans y eſt plus étendu, mais on baille toujours en liſant un catalogue. Permettez-

moi de Vous parler aujourd'hui du talent du Viennois pour la muſique, talent qu'il partage à ſuccès égal avec l'habitant de la Bohême, ſi ce n'eſt avec plus de gout eſt plus de connoiſſance que lui peut-être. Je ne Vous livrerai cette fois ci que des diſſonances, mais je me ſouviendrai toujours de ce que je Vous ai entendu dire d'harmonieux pour mon coeur. Remontons au penchant de l'allemand pour la muſique, et je ne crois pas me tromper en l'attribuant en quelque façon à l'orgueil des nobles, qui mettent la ſcience des tons au nombre de leurs fantaiſies de luxe. Suivez le talent de la belle W*** c'eſt Latone, qui ſe livre aux tranſports ſecrets d'une joie orgueilleuſe lorsqu'elle contemple la beauté de Diane ſa fille, marchant au milieu des Nymphes et les ſurpaſſant de la tête.

Quand vers le bois ſarcé qu' Erimanthe révère,
Diane vient former quelque danſe legère,
En s'avançant au ſon bruyant des Cors,
Alors ta joie, Latone, en la voyant ſi belle
Ouvre ton coeur ſuperbe à d'orgueilleux tranſports.

Le principe commun à ceux qui cultivent la ſource du plaiſir, n'eſt point démenti par les nobles à Vienne; voyons à quel degré il peut avoir lieu dans le bas peuple de Bohême, où chaque individu eſt pour ainſi dire muſicien titré avant de naître. Ce n'eſt point à la fineſſe des organes qu'il doit cette préférence ſur d'autres peuples, ſes tendons ſont des cordes à boyaux ſans apprêt, et c'eſt dans l'extrême pauvreté du Slave, que je mets la neceſſité de ſon panchant pour l'harmonie. Voyez ce miſérable joueur de Harpe duquel on ſe moque, dit Diogene; s'il joue mal de ſon inſtrument, il aime mieux gagner ſa vie de la ſorte, que de ſe mettre à voler ſur la route. Je fais moi-même comme les maîtres de muſique, je change de ton pour aider les autres à ſaiſir celui qui convient à mes beſoins. Des trouppes de muſi-

musiciens viennent dans presque toutes les villes de Bohême troubler devant les fenêtres le sommeil des habitans, en reveillant les caprices de leurs amantes.

Le conseil d'Horace, *Prima nocte domum claude* devenant inutile, c'est tout gagner que de faire comme le coq reveillé avant l'aurore, attendre que le jour éclaire les amours de nos serails. Vous trouverez en Bohême plusieurs musiciens forts en 7 à 8 instrumens à la fois, d'autres qui diffèrtent sur les cordes, sur les archets, sur le bois qui fait les violons . . . . J'y vis deux manchots pincer à eux deux une seule guitare : Shakespear fait dire à un de ses personnages: demandez au violon ce qu'il m'inspire, il repondra, j'en veux à son cerveau . . . Clavecin tu flattes mon oreille . . . mais il n'y a plus de flute depuis que Minerve brisa cet instrument en se mirant dans un ruisseau, s'y voyant defigurée par des grimaces; crois-tu que la musette émeuve un sentiment? eh sans doute!... elle excite l'urine. La science des tons est devenue un art pernicieux en Europe, trop de Princes y donnent un tems, qu'ils doivent à des emplois plus sérieux que n'est la musique. Un ancien et pauvre Duc de Gonzague étant embarassé quel présent il feroit à un Ambassadeur de S. Rémo, qui étoit venu le complimenter sur le mariage de sa fille ; donnez lui, dit son Ministre, deux de Vos chanteurs qui Vous coutent trop, et gardez Vos boëtes d'or pour le tems auquel Vous renverrez le reste de l'orchestre. Peu de Princes parviennent, comme le Roi de Prusse, à exceller dans la science des tons à un point qui étonne les connoisseurs.

C'est ici le cas de dire, que ce qui vient par la Flute, retourne au Tambour; personne n'a mieux que le Roi allié ces deux extrêmes.

Musique – Sermon de Sterne.

Ceux qui ont un grand usage de la musique", dit Ciceron, „connoissent „dès que les flûtes préludent, quel est l'air que l'on va jouer, et disent „sans s'y méprendre, c'est Antiope ou Andromaque." Ceci dit l'Auteur du Dialogue de la Musique, est aussi peu raisonnable, que le portrait des idées de Platon tiré au naturel, dont Rabelais fait faire l'emplette à Epissemon à la foire de nullepart.

C'est un enfant qui nous donna les premières idées de l'harmonie, en faisant servir ses chalumaux enfantins à l'emploi de la musique.

Pirandre en jouant avec les roseaux, inventa le flajolet qui donna l'idée des orgues. Le hazard simplifia ces essais, il en resulta la flûte.

Orphée fut l'inventeur de l'opera devant une assemblée choisie de Bêtes *v. Rem. sur la dunciade de Pope.*

L'Abbé Serrin établit le même spectacle à Paris en 1669. L'opera comique assez plaisant, chassa de la scène d'autres monstres, auxquels il seroit aisé de rapporter ceux de Lybie, et de Barcas qui s'accouploient quelquefois différemment et produisoient de nouvelles créatures, premieres de leur espece.

Mr.* Sédaine heureux dans la représentation de ses monstruosités, a fait le déserteur exprès pour agacer le sentiment de la gajeté dans le parterre, sans s'attacher aux règles ordinaires du théatre. Il n'en fût pas de même des spectateurs. Le couplet: *Tous les hommes sont bons*, qui attrista M*** fit un effet contraire sur d'autres connoisseurs. Le Prébendaire d'Yorck Mr.* Sterne dit das son septieme sermon intitulé: *justification de la nature humaine*, qu'au lieu de représenter les hommes sous tous les déhors de la méchance-

chanceté, il auroit fallu en radoucir le tableau, tourner ces idées vers les vertus seules, à l'honneur de l'homme, par les efforts qu'elles coutent; l'innocence des enfans, la confiance et la simplicité de la jeunesse, l'amour des peres et des meres, l'horreur naturelle que nous avons pour le sang, notre pitié pour les malheureux. Toutes ces surfaces mal apperçues accréditent en quelque façon la pensée du predicateur anglois, s'il étoit moins difficile (objecte M. de Pezay) de concilier cette pitié si naturelle à l'homme avec le premier mouvement, qui porte un enfant à rire de certains accidens qu'il voit arriver à ses semblables, tels qu'un faux pas, une chute etc. de se rejouir aux dépens des imbecilles, des infirmes et des Viellards, à tourmenter des petits animaux. S'ils font le mal par ignorance, ils ont besoin de la reflexion pour faire le bien, et ce n'est pas la nature qui les y détermine.

Vous m'avez forcé d'accumuler des citations, de faire un mauvais sermon d'un bon, que je viens de mettre en pieces; je Vous accuse seul de ce peché: Madame, faites penitence, relisez ma lettre et devenez cette fois ci encore mon casuiste et mon juge.

✲

Lettre.

Aspendius, Musique, Armonica.

On se tient depuis un Siècle assez constamment aux jeux de societé anciens. Le Piquèt, le trois sept, le Brelan et l'hombre sont toujours de mode encore. Il en est de même de la musique; on ne perfectionne plus aucun instrument: au lieu de s'avoisiner un peu plus du chant, on abandonne les voix. L'idée de placer les cordes de la lire sur une bosse concave, pour la ren-

dre plus ſonore, ramène à l'achevement des autres inſtrumens d'orcheſtre. De toutes les fictions, celle qui annonce une vérité merite ſeule l'attention du ſage; les heures qui paſſent legèrement ſur la ſuperficie des bleds, préſentent une allegorie auſſi difficile à imaginer, qu'à peindre. Aſpendius jouant à n'être entendu que de lui ſeul, eut le bonheur de ne pas déplaire à quelque Minerve de ſon tems. Une toile d'araignée fut l'embleme de la fille d'Idmon, une cigale aſſiſe ſur la corde d'une lyre fut celle d'Aſpendius: la charuë de Théophile n'écorcha dans le même ſens la terre qu'en l'effleurant.

J'ai connu à Bareit, un jeune flamand ſans argent, et ſans autre talent pour en avoir que celui de faire croire aux ſourds qu'il jouoit de la guitare: perſonne ne rit, par la raiſon peut-être, qu'il n'eſt point ridicule à une femme de ſoixante ans de cacher ſes rides. Sans être autrement clairvoyant, je vis des oreilles, que cet homme deshonoroit ſa main ou ſon luth. Le ſon de l'Armonica, que Metaſtaſe a célébré, et que la D^elle Daviel ſoeur d'un autre artiſte, accompagna de la voix; le ſon triſte de cet inſtrument approche peut-être le moins imparfaitement, aux ſons clandeſtins, que l'Egoiſte Aſpendius tiroit pour ainſi dire furtivement de la Lyre.

* * * * ne te del nuovo
Armonico Stromento
Renda dubioſa il lento
Il tenero il flebil ſuono, Ebbiaſi Marte i Suoi
Dira miniſtri.
Strepitoſi oricalchi: una ſuave
Melodia non di ſdegni,
Ma di teneri affetti eccitatrice
Piu convien al amor.

Il y a loin me direz-Vous des ſons qui flattent l'oreille à ceux qui raviſſent: Aſpendius peut avoir exécuté ſa muſique devant l'amour dans ces momens delectables, où il étoit diſpenſé de ſe faire entendre.

L'aſſertion de Plutarque, en parlant de Pithagore, ſemble convenir à mon idée. Il étoit d'uſage alors de manier le Luth pour encourager les laboureurs autant que pour ſe procureur à ſoi-même une tranquillité artificielle voiſine du bonheur. C'eſt là qu' Aſpendius autoriſé à ne chanter que pour lui, pouvoit dire ſans doute: *mihi et fidibus cano.* Il lui étoit libre alors d'employer à ce miniſtere la main droite ou la main gauche, de ſe préſenter au Lycée, d'y recueillir même le prix de la muſique.

Pithagorae et ſectatoribus ſuis ſuſceptus mos fuit, ut Lyrae cantu, tum ad laborem accenderent, tum ad tranquillitatem reducerent ſemetipſos.

Les ouies des Créatures de ça bas, dit Montagne, endormies comme celles des Egyptiens par l'harmonie des ſons céleſtes, ne peuvent diſtinguer les mêmes ſons quelques vifs qu'ils ſoient.

Que diroit-on au 18e Siècle, d'un homme qui renfermé dans un palais, ne ſeroit peintre, orateur, critique, muſicien, homme univerſel que pour lui: qui s'écrieroit comme l'hermite que vit Brandius dans les bras de ſa chere fleur de lys.

Hor ſtando inginochiato vide far a color,
Quel gioco ſtrano
E vennegli ſi tratta tentazione
Ch'il breviar gli cade della mano.

Il n'eſt choſe ſi étrange, qui ne traverſe l'eſprit de l'homme, toujours à l'enquête de quelque nouvelle folie. Ceux qui dans Pamphilée parviennent

ſans

sans bruit à quelque but important, s'appelloient joueurs Aspendius; on appliquoit même ce sobriquet aux plagiaires. Mr.* Koch (*Schediasma de ordinanda Bibliotheca*) cite plusieurs instrumens, qui conviennent aux gens de Lettres: la Lyre ou le Luth d'Aspendius, y sont recommandés de préference. Turcaret leur préfere le Tournebroche.

✲

Laetamini in domino.

Petit Prophéte.

Je viens de voir un Bachelier de Boehmischbroda; ne doutez pas qu'il n'ait été question du petit Prophéte, il me fit voir un Arius Montanus assez bien conditioné à la charge duquel il avoit écrit * * * avec de l'encre colorée au chapitre des Prophétes. *Et nos habemus Prophetam, nomen ejus non reperitur in matricula sacratissimae ecclesiae nostrae, sed vidi librum impressum Lutetiae Parisiorum ab autore illustrissimo Joh. Nepo. Waldstörhel de Waldstorch. Utinam esset publici usus, utinam esset traductus.* Un des paroissiens du pasteur famélique, me dit, avoir entendu citer ce Prophéte dans un Sermon.

Mr *. Grim avoit attiré à lui les complimens de tout Paris par ce joli petit ouvrage, et le petit Prophéte n'avoit pas prévu qu'une diatribe contre la musique dominante d'un païs, dût rassembler tous les accords en sa faveur; mais voici une musique bien différente de celle de laquelle il s'agit.

M *. de Wanzura le Radegaste de la Bohême appellé *Par Dieu Wanzura*, fit à mon arrivée à Planian l'histoire de ses rodomontades; il ne fut point

point ému de mon sérieux, à son récit. Il me parla de toutes les femmes, et n'en connoissoit pas une; il prédit toutes les Batailles, qui se donneroient après sa mort, et finit par une révérence aussi fracassante que celle d'Othon, qui fit trembler le Capitole.

Otho in Capitolio pepedit.
Riserunt Comites.

Station.

Peintre en Prophéties.

De toutes les masses amoncellées pour la destruction, le Temple de Marcellus qui paroit plus qu'aucun monument fait pour l'éternité, ramèneroit les hommes à la vertu et à l'honneur, s'ils pouvoient s'en écarter jamais. Ces ames fortunées, qui refusent à l'orgueil ce qu'ils accordent au sentiment, ne peuvent que desaprouver dans les anciens leur extrême penchant à la flatterie. Je ne Vous dispute pas, que l'art d'asservir l'esprit, d'assujettir la prudence, ne soit ancré dans le coeur de l'homme, toujours ami de sa foiblesse et caressant celle des autres; s'il est des tems néanmoins auxquels les éloges ne sont point deplacés, c'est au tems de la posterité qui ne flatte personne. Sans pousser la disparate jusqu'à flatter nos flatteurs, disons d'aimables vérités aux hommes, et ne désesperons pas de leur estime.

Si je disois, mon cher ... qu'une de ces essences, appellées anges, gnomes, sylphes, qu'une de ses intelligences eût donné à Votre jeune épouse la premiere idée du plaisir, Vous n'y feriez peut-être qu'une attention passagère: si en changeant d'argument, je Vous comparois à Jupiter ou à Hercule, Vous ririez de mon allégorie; si cependant en ne me rendant

dant qu'à l'évidence, j'assurois le public, que personne n'est plus instruit des devoirs du citoyen que Vous, qu'habitué à chérir la vertu et à rire secrétement sur les ridicules, Vous étes l'artisan d'un bonheur dont la raison ne triomphe pas toujours: Vous diriez par modestie, „cet homme croit tout „possible", mais Vous ajouteriez en me connoissant bien, „ce flatteur est „mon ami."

Quid enim ratione timemus aut cupimus?

Juvenal.

Vous ne serez plus surpris de l'ingenue description que je Vous fais de ma singuliere conversation avec un homme rare, qui à la vuë de ma Berline, avoit calculé sans s'y méprendre, que j'aurois plaisir de faire sa lumineuse connoissance. Il avoit exactement l'air de Ninias à l'entrée du tombeau de Ninus. Je suis surpris du bonheur qui m'arrive et mon étoile ..., N'achevez pas Mr. l'interrompis-je, je n'aime point l'encens, parlons de vous ... Je suis peintre, fut la reponse et sur toile d'araignée, j'ai de plus le talent de réver pittoresquement sur l'avenir, et je trace dans le livre que voici, les tableaux que je vois en songe. Je m'appelle Loppuch de Chiese, né à gros Osnich, village peu distant de Lottur. Mon ayeul Philippe de Chiese, Architecte de Frédéric Guillaume le Grand Electeur, donna le nom aux Berlines, voiture commode qui mena M. Chiese de Berlin à Paris. Richelet fait dériver le mot Berline de l'Italien; or *Berlina*, en langue Toscane ou Romaine, signifie sellette ou siège de douleur en François. ..... Et Votre Berline au contraire a l'air très douce. ... J'avois débuté par être Jesuite, ennemi de tout ombre de duplicité; j'ai troqué cette societé contre celle des Prophétes. ... Et changé de ruse, repartis-je? ... Pourquoi me dites-Vous une injure, quand je Vous parle avec politesse, cessez de m'humilier, Monsieur, ferois-je moins partie de l'infini en caressant ou en battant ma maîtresse? la ruse n'est elle pas à la force ce que les peintures de

Coypel

Coypel sont aux tableaux du Corréggio étonné par son génie. Il en est ainsi de tout ce qui fait image, dans la nature. Un livre intitulé: *L'univers fripon*, ne seroit pas difficile à imaginer, si les élémens pouvoient l'écrire; il seroit dangereux néanmoins, que les hommes s'en occupassent sans donner des arrhes à ceux qu'il seroit congrû de ne point nommer dans le plan de l'ouvrage. L'araignée, le Polype, la grenouille d'Egypte guétent à proportion de leurs organes les moucherons, les goujons et les hydres; les plantes mêmes sont des appas pour plus d'un insecte; la Dyonea muscipula se nourrit de mouches et de cousins.

Etres à la merci de la destruction, à qui Vous fierez-Vous, si Vous êtes Vous mêmes les dupes de la nature; d'elle, qui seule eût pu décourager les fourbes, s'il ne leur restoit une ressource sur laquelle ni les élémens ni les trois regnes ne pourront jamais rien. La politique du méchant, le stratagême du lache et la politesse du sot déroutent la nature entiere.... Fera t-il beau démain? demandois-je à mon peintre — Comme il Vous plaira, me dit-il, pourvu que par Vos bienfaits, Vous me mettez à l'abri des frimats. Je n'accepte jamais rien de personne, à moins que ceux qui me regalent m'attestent d'avoir été généreux un tel jour; et si Vous me proposiez de peindre un homme réellement généreux, je Vous repondrois que le mannequin en est brisé. Mon procédé, j'espere, n'ayant rien que d'honnête, il y a moins d'irrégularité dans ma conduite, que dans celle de bien des gens. Il est plus honorable selon moi de se prêter à l'aveu d'un bienfait, que de donner quittance d'une dette qui deshonore quelquefois celui qui s'en acquitte. . . Vous badinez M. Loppuch, tout bienfait n'est qu'une rétribution duë à l'humanité; je ne suis le bienfaiteur de personne, mais j'oblige en ce cas; .... Voyez mon livre . . . Volontiers, j'y vis des Tables chronologiques; force noms de Princes, de jeux d'enfans, peu de faits qui méritoient des table-

aux: et comme pour sa propre satisfaction, il faut user d'artifice avec celui qu' on soulage, et que cet artifice consiste à lui faire du bien comme si on s'en faisoit à soi-même, j'écrivis les mots suivants sur les tablettes de mon visionaire: Je dois des remercimens à Mr. Jean Loppuch de Chiese natif d'Osnich, exjesuite, Prophéte, dessinateur, hyperborëen et point flatteur, du plaisir qu'il m'a donné par sa nouvelle maniere de bigarrer ses visions. J'oublierai jusqu' à son nom, si en me présentant une autre fois ses tablettes, il ne me permet d'y crayonner ma signature aux mêmes conditions que je viens de faire aujourd'hui.

Une inclination de la part de S. Loppuch eût présenté à quelque Géometre la figure d'un triangle parfait, auquel lui même eût servi de base; je dis à Guillaume, c'est bien dommage que dans l'alternative du fou au grand homme, presque tous les portraits se ressemblent. La fable donne trois têtes à Geryon, petit fils de la tête de Meduse, et neveu du cheval pegaze. En 1776. l'homme de la foire St. . . Ovide portoit grotesquement trois têtes (dont deux étoient de carton); un mauvais plaisant en racontant cette nouvelle merveille, dit que ce Geryon moderne avoit deux têtes postiches, et la vraie dans la poche. Les experts seroient fort embarassés d'expliquer ce conflit de têtes, pour peu que l'illusion embarasse la leur.

*

Lettre.

Toton.

Si la terre n'étoit qu'un grand creux tapissé d'évenemens, et que l'homme y fut placé au centre, il est probable qu'il auroit la figure d'une Toupie, et qu'il tourneroit comme elle pour achever par un nombre infini de tors

le

le cicle qui régla sa destinée. Je sors d'un spectacle qui auroit embarassé Nine et Copernic, la tête leur eût tourné avec le globe. Une fille de seize ans, faite à ravir, que Vous eussiez pris pour une des graces sans les atours qui la couvroient, tournoit sur un pied, d'une viteſſe si étonnante, qu'elle disparoissoit pour ainsi dire aux yeux des spectateurs. Je m'informai de sa conduite, on me la dépeignit sage, les devôts mêmes lui trouvoient des graces; abandonnée par son amant moins infidele qu'ingrat, le déſespoir s'empara de l'ame de cette jolie salienne.

Je l'invitois à me faire part de ses traverſes, et je partageois d'avance ses chagrins avec elle: rentré chez moi, je crus avoir lû dans l'ame de la jeune tourneuſe, et je m'amusai à écrire le monologue que je Vous envois, pour Vous intéreſſer avec moi à la disgrace de l'abandonnée: Je crus l'entendre parler à son amant, lui dire....

J'arrive de Stockholm, j'y serois encore si j'avois prévu ton inconstance; j'ai fait une étude de l'agitation, elle nait avec l'homme: ah depuis que je ne t'ai vû, j'ai repris mes anciens exercices, ton sang ne se renouvelle pas moins souvent dans tes veines que je tourne sur mon pied, mon coeur seul n'est point girouette. Helas! mon pauvre L*** malgré tous les torts sur lesquels il n'est point d'excuse, tu es encore toujours l'astre autour duquel s'agite ta Cybele.

Pars mon ami, mais écoute un seul moment ton amante. Je conviens avec toi que les hommes de ta sorte ont aussi leur mouvement propre, qui les force à saisir de petits corps dans le Tourbillon qui les entraine, mais ce n'est pas toujours moi que le vent enleve. Vois ces enfans qui courrent après ce hochet, tournant avec rapidité autour d'un centre, sillonant dans un vaste espace mille ronds pas plutôt tracés, qu'effacés: son mouvement

est admiré de la jeune trouppe qui l'entoure, un seul enfant renforce cette Toupie malheureuse, tous la fouëttent: fais toi à cette image, dis, c'est ma M * * * qu'on maltraite .... Je m'efforce envain de faire naître à mon époux des idées aussi heureuses que les miennes. Comme le serpent verse tout son poison dans ses veines, la fureur s'empare de l'ame du Tyran, il fuit ma présence ... Ne pouvant calmer ta fureur, j'ai garde de te résister, je céde à la tempête, mon sang expiéra mon amour et ton outrage. Toi homme cruel pénétré de tardifs remords, tu implorera les dieux, qui ne pourront t'excuser: ils sont tous pour moi, et l'espoir d'une mort douce et tranquille ne peut-être que leur ouvrage.

Figurez-Vous à ce soliloque d'entendre la Reine Laurente, qui troublée, court autour de son Palais, va, vient, s'arrête, retourne sur ses pas, c'est le Toton de Virgile serpentant sur un terrein égal, et fouëtté par des fous.

* * *

Quelque prestige qu'ait opéré Noverre, la jeune ingambe dont je Vous ai parlé, tournera toujours, mais ne dansera jamais: ce ne sont point les graces, c'est le soulier qui s'exprime — *at vos linguam habetis in calceis.* C'est avoir la langue dans son soulier, dit Athenée. Je conviens que l'air aisé et la force ne sont point incompatibles, que la Statue d'Hercule à côté de celle de Venus ne choque personne; il ne faut point cependant outrer ces deux genres. On ne regarde point aux attitudes dans les Danses en Allemagne; les sales de bal sont des manèges, et les danses celles des moutons qui bondissent, se quittent, se rejoignent, tournoyent, gagnent des vertiges et expirent en mesure. Une reprise de belle musique les rend à la vie pour la leur faire reperdre encore; elles goutent ainsi vingt fois dans une nuit

nuit le doux transport de l'agonie, et le plaisir de ressusciter et de mourir. Aussi peu faits aux menuets, que les françois le sont aux danses allemandes, je me souviens de la plaisante description que Msr. * Mailhol fait de nos Bals en disant . . . „des aimables filles croyoient que nous marchions en dan„sant, et nous croyions qu'elles sautoient: petit à petit les gouts se rappro„cherent; on eût l'avantage de gâter les deux danses: elles marcherent avec „nous dans les allemandes, et nous sautames avec elles dans les menuets. „

* * *

Vestris m'interrompt de Votre part, il m'apporte une lettre de Mad. W. qui me fait l'histoire du Bateleur de Surate, *chi vien la patria à designar col piede*: le même Vestris sortant du Cabinet du Duc de W*** dit qu'il n'y avoit qu'un Dieu, qu'un Frederic, qu'un Vestris. Je fis part de cette *bravura di parole* à Voltaire: il m'envoya pour reponse ces vers sublimes; eh! en fait-il d'autres! J'en devins le promoteur et le prôneur dans les journeaux les plus repandus d'alors.

Piron seul eut raison, quand dans un jour nouveau
Il fit ces vers heureux dignes de son tombeau:
„Ci git qui ne fut rien, quoique l'orgueil en dise.“
Humains, foibles humains, voilà votre devise
Combien de Rois, grand Dieu! jadis si reverés,
Dans l'éternel oubli sont en foule enterrés.
La terre a vu passer leur empire et leur Thrône,
On ne sait en quels lieux fleurissoit Babilone.
Le tombeau d'Alexandre aujourd'hui renversé
Avec sa ville entiere a peri dispersé.
Cesar n'a point d'asyle où son ombre repose,
Et le danseur VESTRIS veut être quelque chose.

Je

Je suis comme le Retifero qui se conserve longtems sous l'état de poussiere, je ne ressuscite qu' arrosé par l'amitié.

Tout à Vous.

✲

Lettre.

Berlin.

Transportez nos Operas chez les Chinois, et les leurs en Europe, nous prendrons leurs acteurs pour des Philosophes qui miaulent, mais nous prendront-ils pour des Serins? Christophle Wagensail fit l'histoire des Troubadours ou Minnesingers d'Allemagne. Des personnages célebres se targuoient du nom de Bardes; on fait rémonter leur origine à l'Empereur Othon II. Ils chantoient les vertus des hommes de leur tems, et comme nos ancetres n'étoient ni sophistes ni rhétoriciens, ni flatteurs; leurs discours n'étoient point des simples panegyriques, mais des éloges sentis, qui paroissoient étendre la vie des hommes au de-là de ses bornes réelles: institution salutaire, et consolante pour l'humanité portée aux belles actions.

Plura securi fudistis Carmina Bardi

Lucain.

On ne chante aujourd'hui nulle part, et pour peu que l'on remonte au déchet de nos bons Allemands, comparons nos Societés aux leurs, et nous aurons fait en deux mots la parodie de nos vertus.

Les Allemands ouverts dans le tête à tête, ne connoissent d'autre secret que la maçonnerie; cette societé nombreuse est composée de personnes de tout Pays, et ce que l'on peut pénétrer de leurs mysteres, dit *Chambres*,

ne

„ne paroit que louable; tendant principalement à fortifier l'amitié, la so-„cieté, l'assistance mutuelle, à faire observer ce que les hommes se doivent „les uns aux autres." Si la loi les proscrit, il ne leur reste que d'obéir et d'entendre leur secret au bien, qu'ils seroient à même de faire sans gêne partout, si la publicité convenoit aux belles actions.

Cette Societé fameuse a eu deux époques remarquables, celle de l'initiation d'un grand Roi, detaillée dans les Lettres du Baron de Bielefeld, et l'acte de protection pour la loge nationale d'Allemagne, expedié au bureau des affaires étrangères à Berlin, 17. Juillet 1774. signé FREDERIC, paraphé, Finkenstein, Herzberg.

Une remarque à faire à ce sujet, c'est que Voltaire refusa d'être initié à Berlin à ces mystères. Il accepta à 90. ans l'invitation de la loge des Muses à Paris: M* de la Dixmerie en chanta l'Epoque dans ces Vers:

Au nom de notre illustre frere
Tout maçon triomphe aujourd'hui.
S'il reçoit de nous la Lumiere,
Le monde la reçoit de Lui.

Le secret des maçons est de n'en point avoir dit le jeune S* à Madame L** C'est la différence qu'il y a de Vous à eux, Monsieur, lui repondit cette Dame: chez les Maçons le secret est un mot d'honneur, chez Vous un simple mot d'honnêteté.

*

Le Raconteur de Veniſe.

Avant propos.

Le Raconteur à Veniſe eſt un homme autoriſé, privilègié même de ſe placer à différens Sits, d'atroupper Compagnie, d'entretenir l'aſſemblée de tout ce que ſon imagination lui fournit d'intéreſſant. Je decouvris un grand fond de crédulité dans le Corſe. Un Charlatan qui ſe diſoit Indovino et diſciple de Copinus ... regarda aux nuës, en combina les figures, leur donna des attitudes de fantaiſie, y faiſoit voir des Batailles, des Sièges etc. annonça la fuite de Paoli aux badauds les plus voiſins, montra le vaiſſeau ſur lequel il fuiroit, donna ſes prédictions par écrit .... et les gens ſenſés reconnurent dans le Charlatan, un homme gagé à ne dire au peuple, que ce qu'il devoit lui perſuader. Le debit de ſes diſcours, étoit pour ainſi dire, le réſultat de pluſieurs conférences, où tout homme doué de la parole avoit ſa place comme Citoyen, comme Grammairien, comme Senateur.

Pour donner une idée de la maniere de raconter de ces Meſſieurs, l'Oracle de la place s'énonce à peu près en ces termes dans le cours de ſon ouvrage. Les Loix, dit le Raconteur, ſont une grande chaine tendue d'une extremité à l'autre de l'Univers; les Grands ſautent par deſſus, les Petits ſe gliſſent par deſſous; c'eſt quelquefois le combat du Rinoceros et de l'Elephant. On met un bandeau ſur les yeux de Themis, pour marquer qu'elle eſt impartiale. D'une main elle tient la balance, de l'autre l'épée; mais on lui a laiſſé l'ouie et le tact, c'eſt à l'aide de ces deux ſens qu'elle abſout ou condamne; le poids des fluides rabaiſſe les baſſins, ou les éléve tour à tour.

*

Le

Le Raconteur.

Maron, pere d'un fils et d'une fille, vient de coëffer d'une cornette le fils et donna des culottes à la fille: les deux enfans ignorant leur vrai sexe, il en resulta une indecence, le fils apprit à aimer les garçons et la Demoiselle à ne pas aimer les filles. Ce contresens devoit naître de la stupidité des mâles grands sots en amour, et de l'astuce des filles. Que le même pere fasse lire à son enfant Horace et les oeuvres de Melle Burignon, il en fera un esprit fort: Horace et Bossuet en feront un vrai Chretien. Or Messieurs et Dames, pour Vous témoigner la reconnoissance que j'ai de l'attention que Vous daignez me prêter, permettez-moi l'honneur de Vous inviter à la fortune du pot, chacun chez soi.

* * *

I.

Esprits forts.

Les hommes habitués à vivre dans les ténébres regardent le soleil comme un astre exactement inutile. Un Saxon qui vient de solfier devant Frederic, chante le fausset à l'égal de la plus belle haute-contre, forme six parties sans autre accompagnement que lui seul, entonne tour à tour des airs Italiens et des hymnes Israëlites. Ce Virtuos a le talent d'imiter le rire de tout le monde, il nomme les personnes en les entendant rire. On lui demanda s'il avoit vu le Prince Picolomini? Comment voulez-Vous que je connoisse ce Général, repondit-il, il ne rit jamais. S'il a manqué de talent, c'est en quittant plusieurs Religions dans l'incertitude toujours s'il ne changeroit point encore. Ce n'est point libertinage qui me fait prendre un parti, c'est le doute me dit-il, et je recite toujours en me couchant la priere d'un dissi-

pateur du XVI Siècle. *Grand Dieu ne m'abandonne pas, ou je t'abandonnerai pour fûr : e grano la verita paglia la Bugia.* Le changement de Réligion dit Voltaire, eſt une marque des plus ſenſibles de la foibleſſe et de la légéreté humaine; on s'en tient presque toujours à la premiere, parce-qu'elle eſt le chef-d'oeuvre des préjugés et de l'éducation ... Voilà pourquoi l'on voit ſi peu de vrais Chretiens . . .

Ma femme eſt baptiſée, mais Turque dans ſes uſages, elle s'attendrit ſur le ſort du peuple juif, elle eſt quiétiſte avec ſes gens, elle n'aime ni le vin, ni le jeu, ni les femmes; elle m'adore, et je la crois pour cela gentile, folle ou idolatre.

Mon fils, dit le Duc de Briſac, n'eſt point ivrogne, point brelandier, point putaſſier ... il fait ce que font les autres.

En remontant aux eſprits forts de nos jours, le culte qu'ils donnent à Dieu, tient aſſez du Paganisme; ils adorent à la fois, dit Madame de Sevigne, „les Grands, l'Opera, la bonne chere et les femmes; ce qu'il y a de „ſur, c'eſt que mon chantre ne va point à la meſſe; je hais Pilate, dit-il „toujours:“

Odio Pilato: e nel odiar lo eccedo,
Trent anni ſon che non vado à meſſa
Per non udirlo nominar al credo.

C'eſt à Vous, mes chers Meſſieurs, que j'abandonne la critique de ces verſets: *inſanire libet quoniam vobis.*

J'ai oublié de Vous parler d'un Iſraëlite, qui avoit le ſingulier talent de faire faire à des oiſeaux les évolutions les plus ſingulieres. Les uns tenoient une échelle avec leurs pattes, pendant que d'autres faiſoient l'équilibre au haut de l'échelle, d'autres ſont couchés ſur la corde, y balancent ſans perdre

perdre l'équilibre ; ſe préſentant en grenadiers le bonnet en tête, la giberne, le fuſil ſur l'épaule, la mêche dans une patte, mettant le feu hardiment à un petit canon.

Le même oiſeau ſe laiſſe mettre ſur une brouëtte, comme pour être conduit à l'hopital et s'envole : on brule enſuite de l'artifice autour de lui, ſans que le bruit ni le feu lui faſſe quitter ſa place.

On rencontre ſouvent dans des routes très-frequentées, des incidens qui font époque ; comme on ne lit pas toujours avec prévention, les voyages extravagans de Jaques Sadeur.

Si l'Abbé Coyer ſe fut aviſé d'appercevoir une baleine dans le port de Sinigalia à la ſuite de ſon voyage en Italie, on en eût ri comme d'un Conte ; ſi *Pipps* eût trouvé une écreviſſe d'eau douce au 90. degré qu'on eût crié au miracle. Je Vous conte mes avantures ſans faſte et ſans emphaſe, ſans m'embaraſſer, qu'on les trouve extraordinaires, *peu* ou *point*, n'importe. Je m'étois permis dans le tems quelques penſées ſur la foibleſſe de certains hommes, dont l'ame n'exiſte que dans la poſſibilité d'en avoir une, à l'occaſion du joli ſpectacle que me donnoient ces oiſeaux en amorçant un petit Canon.

Le Baron de G....s anima ma proſe, et fit les vers que je copie pour Vous.

Gedanken auf die ſchwache oder vielleicht gar nichtige Seele einiger Menſchen, die ſich des Schieſſens fürchten; bey Gelegenheit als ein Fremdling von einem Vogel eine Kanone losbrennen und von demſelben noch mehrere Künſte im Feuer machen lieſs.

An meinen Freund G. v. L. zur Cenſur.

Was lobt man denn ſo ſehr den bärtigen Soldaten,
Wenn er geſtreckt auf ſeinem Poſten ſteht?

Das will ich euch hinführo nicht mehr rathen,
Hier ſteht ein Vogel wacht mit donnernder Muſquet,
Die Klaue ſtrekt den Lunden auf die Kanone hin,
Und blitzend fährt der Donner durch eherne Geſchütze.
Das Thier ſteht unbewegt, kein' Furcht erregt den Sinn,
Und ihr Vernünftige ſchreckt euch für Pulver Blitze.
O Brüder rühmt euch nicht des Menſchens Götter Gaben,
Und ſinkt zum Staub des Nichts von eurer edlen Höh,
Schämt euch der ew'gen Seel (wenn ihr ſie glaubt zu haben)
Und macht dem Vogel Platz, daſs er zum Himmel geh.

L. den 1. Sept. 1776.

T. Freyhr. v. Gugemos.

Ma Traduction.

Hommes puſillanimes, précipitez-Vous dans la pouſſiere du néant, ceſſez de prôner avec emphaſe le fier Soldat à mouſtaches friſées; roide et ferme, il garde ſon poſte, ne le quittant que pour fûir, ou pour ſe joindre à ſes defenſeurs; fixez plutôt cet oiſeau intrépide, preſſant le foudroyant mouſquet contre ſa petite aile arrondie; ſa griffe mignone ſaiſit la mêche enflammée, et l'abbat vers la lumiere du canon voiſin.... L'éclair traverſe l'airain avec fracas, rien n'émenut ce petit Dieu ſur ſon Olympe, nulle peur trouble une exiſtence auſſi frêle que la ſienne... et Vous mortels... doués de courage et de raiſon, Vous tremblez au bruit du tonnere, la foudre d'un Dieu eloigné Vous fait trembler. Foibles humains, ne Vous targuez point des dons de la Divinité que Vous démentez par Vos actions. Du haut de la Cime de Votre chimérique grandeur, rougiſſez de Vous croire une ame.... Il n'en eſt point dans des roſeaux que des vents briſent.... Faites place au petit ſerin dont la demeure eſt l'Empyrée: bien plus dans le chemin du Ciel que Vous, triſtes mortels collés à la terre, ce

gentil

gentil habitant des airs s'y éleve sur les ailes de la nature, il s'éloigne en chantant des regards des hommes, et s'élance dans les nuës vers les portes du firmament.

* * *

Ce même oiseleur imita le son de voix des principaux personnages d'Europe, et sa femme le chant des virtuoses les plus accreditées: elle monta assez bien jusqu'aux cordes transcendantes de la Gabrieli et descendit à volonté aux sons profonds de Gelliote et de Romani. Un petit garçon contrefit à la fin de cette parade le miauler du chat, l'abboyement du chien, et en général les cris de tous les animaux connus, hors le sien . . . notez qu'il étoit muet. De quoi ne s'avise pas l'industrie!

*

Le Livre mort et vivant.

CONTE.

Un jour un braconier prit dans une taniere
Un fort jeune levreau, dont il tua la mere.
Il sût en peu de tems le rendre familier,
Attentif à la voix, obeissant, docile;
L'abstinence et les coups rendirent tout facile
Au brutal conducteur du pauvre prisonnier.

Robin apprit bientot à battre de la caisse
Il sût parfaitement contrefaire le mort,
Sauter sur le bâton, et danser à la lesse;
Il fut si bien dressé qu'il nourrit son Mentor.

Celui

Celui-ci le portoit tantot à la cuiſine,
Tantot chez le traiteur; bref, dans mainte maiſon
„Achetez mon Levrau, c'eſt gibier de ſaiſon;
„Voyez comme il eſt gras, comme il a bonne mine!

Robin les yeux fermes, ſans aucun mouvement,
Etendu ſur la table, étouffant ſon haleine,
Se laiſſoit acheter; mais pour un ſeul moment,
Et c'étoit chaque jour quelque nouvelle aubaine.

L'eſcroc payé, faiſoit ſes adieux à Robin;
Robin reſſuſcité le rejoignoit ſoudain:
On alloit faire ailleurs une nouvelle affaire,
Et l'eſcroc comme avant ſavoit ſe contrefaire.

Un Lievre mort et vivant tour à tour
Peut Vous paroître un très-grand phenoméne
Mais, cher lecteur, on voit de jour en jour
De nouveaux traits del 'induſtrie humaine.
De tous les animaux, les hommes, ſelon moi,
Sont les plus ſots, les moins diſciplinables,
Les plus cruels et les plus intraitables,
Puisque contre le meurtre, il fallût une Loi.

L'homme ſubjuge tout ſans ſe dompter lui-même;
Notre Lievre ſera la preuve de mon thême,
L'indigence ſouvent nait de l'oiſiveté;
La pareſſe toujours mène à l'eſcroquerie.
Un tour un peu ſaillant n'eſt plus friponnerie,
Même ne rit-on pas de la méchanceté?

✲

Station

Station I.

Les hommes dont le ſang tient de la nature du lait, peuvent néanmoins être enclins à la colere, et la bouche d'un élu peut facilement prononcer des imprécations auxquelles le coeur n'a point de part. Je me propoſois, Meſſieurs et Dames, de Vous donner aujourd'hui une parade très critique, où l'on ſatiriſe fort ingénuëment tous les vices: mais des gens ſenſés m'ont conſeillé de n'en rien faire, parcequ'ils prétendent que Vous Vous reconnoitriez à cette caricature. Je ſuis au reſte comme Pithagore, le conducteur le plus timoré dans la recherche des demonſtrations à ce ſujet. Comme lui je declare au Léon (*) de mon tems, que ne pouvant jamais parvenir à la connoiſſance de la vérité, il convient de ſe borner à l'amour de la ſageſſe. Un grand Roi nommé membre d'une célèbre académie du Nord, dit aux Philoſophes qui le proclamerent leur aſſocié, qu'il leur étoit reconnoiſſant des offres qu'ils lui faiſoient *** comme à un *Dilettante:* qualité majeſtueuſe dans Frédéric II. amateur de la ſageſſe. Pithagore interdit les juremens par les Dieux, juremens d'autant plus inutiles à la connoiſſance de la vérité, que chacun pouvoit mériter par ſa conduite d'être cru ſur ſa parole.

L'Empereur quitte ſa capitale pour ſe faire couronner à Francfort ſur Meyn. Aix la chapelle, Francfort et Vienne, ſont les trois réſidences affectées à la perſonne du Monarque. Quelques voyageurs ſont dans l'idée que le meilleur gite dans une grande Ville, eſt l'auberge la mieux nommée: je fus logé à l'Imperatrice de Ruſſie, j'eus faim, et je demandai au laquais de la maiſon, s'il étoit midi, et ſi nous ferions bonne chere . . . chere excellente

(*) Prince des Phliaſiens.

cellente fut sa reponse, je Vous l'assure par le sacré nom de l'Imperatrice: je rémontois à l'origine de ce serment, et je me souvins que Platon juroit par la tête de tous les Dieux passés et présens, les Payens *per genium Caesareum*, par le génie des Empereurs: et les Chrétiens qui suivirent affirmerent, *per salutem Augusti*, par le bien être du Monarque: Tertullien finit par dire: Ne savez-Vous pas que les génies sont des diables et qu'il est plus décent de jurer par la santé des Rois que par le génie de Diocletien. *Nescitis genios daemones dici, juramus sicut non per genium Caesarum, sed salutem eorum, quae est augustior omnibus geniis* *** Tertullien Apol. CXXXIII.

Les quatre vers de Brantome sur les différens juremens de quelques Rois de France, ont fait dire à Grotius: *omne quod Regem cernit, balsamatur à cive Gallo.*

Quand à *Paque Dieu* decéda ****	Louis XI.
Par le jour Dieu lui succeda ***	Charles VIII.
Le diable m'emporte s'en tint près	Louis XII.
Foi de Gentil-homme vint après *	François I.

Le juron d'Henri IV. étoit: Vive Dieu et ventre saint gris.

Les Turcs ne jurent que par la tête et par l'ame du Sultan, ce qui se rapporte à génie, et à santé; cette formule occasionna une dispute singuliere entre un Turc et un Russe, ce dernier soutenant le sabre tiré, le casque en tête, que c'étoit par le seul nom de l'Impératrice, qu'il falloit affirmer, que le Roi des Turcs n'étoit point Empereur, mais Mustapha. Le droit du plus fort s'étend jusqu'au raisonnement, et la Logique du vainqueur s'empare des esprits, empiete sur *Aristote*, fait oublier les regles,

dès

dès que la Loi de les transgresser confond les mots et détruit le raisonnement. Darius ne savoit que repondre aux Herauts d'Alexandre, qui s'efforçoient de le convaincre, qu'il ne devoit y avoir qu'un seul Roi sur la terre.

Pourquoi les animaux privés de la parole, sont-ils privés de plus, du plaisir de jurer? Seroit-ce pour dédommager les hommes de mille proprietés des sens dont ils jouissent moins parfaitement que ne font les bêtes? Les Quacres obtinrent pour leur secte le noble privilège de ne point jurer; mes amis, leur dit le Chancellier d'Angleterre, Jupiter un jour ordonna que tous les animaux de somme se fissent ferrer: les ânes représenterent que leur loi ne leur permettoit pas; eh bien dit Jupiter, on ne Vous ferrera pas, mais au premier faux pas que Vous ferez, Vous serez roués de coups.

Poi che il vero e cossi amaro; vo
Sputtarlo de la bocca.

Or donc, *mios senores Bocha est echa per Comer o per ablar:* la bouche nous est donnée pour manger ou pour parler, et comme personne ne me donne à manger, vangeons-nous, déraisonnons. Je Vous avois promis de réciter devant Vous une comédie dont je serois à la fois le porte-voix et le Stentor, la pièce et le théatre. Je m'appelle *Sergis*; je me respecte trop pour Vous arrêter par des fariboles; il y a au *Canal Grande*, (courrez y voir,) une merveille presqu'incroyable, un Hareng qu'un pecheur vient de prendre vivant, on peut encore le voir au bord de l'eau. *(L'auditoire s'esquire à toutes jambes . . . tous prennent le chemin de Riatto . . .)* Celle-là est bonne . . . qu'y verront-ils? un pauvre ouvrier que les imprimeurs ont jetté à l'eau, puisqu'il faisoit peu d'ouvrage, et qu'ils appellent en

terme d'art un Arreng (*). Mon manuscript est en ordre, si les Typographes le recusent, je les appellerai des Phénoménes de Riviere, des Arrengs des imprimeurs, souvent aussi abjets que les livres, qui sortis de leurs mains, deviennent l'occasion des disputes et le moyen de sémer des erreurs. Je cours fermer les yeux, repeter dans mes draps la parade quotidienne de la mort; parler et ne jamais écouter, est mon talent, j'en ai fait mon métier, pour lequel je me persuaderois même que je suis né pour peu que je fusse tout à fait sourd. Un sot me dit d'entendre, j'y substitue le mot parler, et nous nous taisons tous deux.

✲

Station II.

Invitation.

Je suis de ceux qui n'esperent de rien, mais qui souhaitent néanmoins toujours. Nous voici nombreuse et belle Compagnie, il est juste que j'en fasse les honneurs; Vous êtes trop polis pour confondre un homme comme moi avec l'Eumolpe de Petrone. Je ne chasse point aux grais et je ne suis point un Poëte *à punte di sassate.*

Ecoutez mon histoire. Je suis ce *Sergis* dont parle l'astronome Lombard, Fontenelle et Garcilasse; j'ai préferé la faim à l'infamie, je travaille dans les heures où les aimables Seigneurs que voici, caressent Morphée; je m'évertue à constater géometriquement les justes proportions entre le bien moral et le mal physique : *Con questa mia Golaccia architettonica.*

Disseg-

(*) Nom que les Imprimeurs donnent aux ouvriers qui ne travaillent guères.

Diſſegnero delicioſe machine
Jo ch' Archimede ſon de Arte gnatonica
Faro Cader con Unta Mathematica
Della frugalita alta Gramatica.

Remarquez bien, auditeur reſpectable, cette *Unta Mathematica* . . . Toute machine en mouvement doit être graiſſée, mon Tourne-broche mû par un ſangle aride, crie miſéricorde. Il n'eſt pas étonnant que les grands gourmands ſoient ſouvent plus grands ignorans encore: à des poulies huilées rien ne s'attache. Mais ce qui convient de repeter avec Callimaque, eſt d'entendre (*inter nos*) c'eſt qu'Acanthe repoſe dans le Tombeau que Vous voyez en ſuivant la ligne où mon doigt viſe, et qu'il eſt honteux de dire que les gens de bien meurent.

✲

Premiere Journée.

Le ſage ne fait point attention aux viciſſitudes de ſon Siècle; ſa demarche comme celle des Aſtres eſt le contre-ſens de celle du peuple, il lutte contre l'opinion de tous, il joue pour donner un prix à la vie, mais en beau joueur, et c'eſt en riant qu'il quitte la partie.

SERGIS ou *MOI.*
Un *Marquis.*
Sir *Earle.*
Une *Marquiſe.*
L'Enfant.
Bobo.
La Femme d'Earle. Tous cenſés interlocuteurs.

Station I.

Un Cabinet.

Sergis ou *Moi.*

Notre veritable notre unique ami c'eſt nous-mêmes.

Commencons; l'habitude eſt la mere des beſoins; nous n'aimons la vie, que parceque nous ſommes accoutumés de vivre. Je viens de revoir Earle au retour de ſes courſes entrepriſes pour le bonheur des hommes, et quelquefois aux dépens du ſien. Une perſonne inconnue m'apporte une tablette, que je me ſouviens avoir donnée à un ami de mon âge, dont l'eſprit et le coeur étoient alors à l'uniſſon du mien, j'y trouve mon nom.

(Paroit un gros *Payſan* qui interrompt *Le Racouteur*, vendant des lunettes ſur une table voiſine.)

Le Payſan.

Combien la paire de Lunettes?

Le Raconteur.

Vingt ſols. Prenez cette paire, je la crois pour vos yeux; eſſayez ce livre.

P.

Je ne diſtingue pas une ſeule lettre.

R.

Eh bien ce livre en gros caracteres: et ces lunettes qui groſſiſſent extrèmement les objets.

P.

Je ne vois que du noir et du blanc.

R.

R.

(Ecrit sur une ardoise avec de la craye des caracteres de la grosseur d'un écu :)

Et cela?

P.

C'est du blanc et du noir.

R.

Je gage ma tête que le manant n'a jamais été à l'école.

P.

Eh mais! Vous me la baillez belle; croyez-Vous si je savois lire, que j'acheterois de Vos Lunettes? je sais très-bien sans cela distinguer un grain de millet d'un grain de moutarde.

Maudit soit le penchant qui m'entraine à sortir des voïes. Pardon, mes chers Compatriotes! (de l'autre monde s'entend) car dans celui-ci avec un nez, des oreilles et des yeux exactement comme les votres et les miens, nous ne nous croyons pas moins différents les uns des autres . . . Chaque pays sur le Globe, est pour ainsi dire une Planéte à part pour celui qui l'habite, nous ne devenons les mêmes qu'après la mort. Or Messieurs, ma mémoire me ramène *ad priora :* ne disois-je pas que l'on m'apporta une tablette? Je pressois le porteur de me dire qui lui avoit confié ce depot; je ne pus en savoir autre chose, sinon qu'un étranger arrivé la veielle, l'en avoit chargé pour moi: cet homme me quitte, je le suis, j'arrive dans la chambre de l'anonyme (eh, connût-on jamais ceux qu'on aime!) mon coeur ne fut plus qu'à lui; je le vis défait, et ses bras affoiblis se refuserent aux efforts de la tendresse.

Sta-

Station II.

LES NOMS.

Sergis et *Earle.*

Earle, m'écrois-je, mon cher Earle, nous nous revoyons donc encore.

Earle.

Soit, je ſerai Earle pour Vous à la bonne heure, mais j'ai des raiſons pour ne pas être appellé de ce nom ici; j'ai eté à Pekin ſans me donner de nom du tout, et comme la Police me preſſa de me nommer, je m'excuſai ſur ce que je ne ſavois pas comment je m'appellois moi même. On me nomme à Veniſe, *de la main vers de le menton;* à Hambourg, *Mein Heer*, à Rome *Monſignor;* à Vienne, *Pſt*; on ſifle „pour „m'avoir à Naples, on me lorgne à Paris, et j'acoſte volontiers à ce ſigne, „ceux qui me contemplent: que mon nom ne Vous embaraſſe pas Mrſ. les „Mandarins; tant que je demeurerai avec Vous, je me conduirai comme „ſi j'en avois un très illuſtre: que je m'appelle *Pois* ou *Fève*, *Piſon* ou *Ciceron*, mon nom doit Vous être indifferent. Je recevois même à Veniſe des Lettres ſur l'enveloppe desquelles il n'y avoit que le ſimple mot Veniſe, le reſte étoit en blanc; et mon ſécrétaire demandoit ſimplement à la Poſte, les Lettres qui n'étoient à perſonne.

Sergis.

Il y aura des cas où on Vous demandera Votre ſignature.

Earle.

L'embarras, dit Sancho Pança, n'eſt que pour les procès, et pour les Rues; tant de gens ne ſavent pas ſigner leur nom, que l'on me diſpenſera de ſigner en diſant que je n'en ai point. Nous avons d'ailleurs ſi peu de cer-

certitude sur rien des seules conjectures sur le vrai nom de la Ville de Rome, sur son vrai fondateur, sur les prestiges des Payens, et plus d'illusions encore pour le reste des faits sur la terre, et tu veux que mon nom puisse éclorre comme une étoile céleste. Les pluies de sang, de pierre, les voix entendues en l'air se rapportent aux effets connus: les taches d'encre, les Zigzacs, qu'en différens traits sillonne la plume, les essais de Franklin sur les phenomènes de l'atmosphère, décideront-elles de plus, sur l'identité d'un homme, que ne feroit sa propre existence.

Pline, Reaumur, Buffon, Linné, Comus et Philadelphia savent signer leur nom, ce n'est-néanmoins que des escamoteurs au grand théatre de la nature, et le livre *d'Obséquens* commenté avec soin, pourroit devenir le Code de ces Messieurs, si l'imagination pouvoit s'instruire. Un fait n'est incroyable que parcequ'on y voit de l'incompatibilité dans les circonstances, ou de l'impossibilité dans l'exécution. Or en s'expliquant, tout se concilie, tout s'arrange, tout se rapproche. La vérité (*) est une et seule; s'il y a du trop, ce sont nos usages. Il est plus aisé dit Herodote d'en imposer à la multitude, qu'à un seul: le Hardouin du pays latin Jaques Gronovius publia

(*) Un Gascon chez un Cardinal
Exaltoit sa Garonne avec persévérance,
C'étoit non seulement un fleuve d'importance
C'étoit un fleuve sans égal.
A ce compte, Monsieur, lui dit le Cardinal,
Le Tibre près de lui ne seroit qu'un Ruisseau,
Le Tibre, Monseigneur, s'en dit belle merveille!
S'il osoit se montrer au pied de mon Chateau,
Je le ferois mettre en Bouteille.

publia en 1604. une dissertation dans laquelle il signa de son nom, que l'origine de Romulus, sa naissance, son éducation et le rapt des Sabines, sa mort, n'étoient qu'un pûr Roman inventé par Diocles. Rousseau trouve malgré cela sans paraphe ni controle, que Romulus devoit s'attacher à la Louve qui l'avoit alaité, comme tout enfant s'attache à sa nourrice par instinct.

Martial en faisant allusion à la pauvreté du premier siècle de Rome, écrivit que Romulus se nourrissoit de raves au ciel; *Rappas in coelo Romulus esse solet.* Je signerai si tu veux, que même après sa mort, l'homme se repait de chimères, cherchant jusques dans l'avenir des objets à sa folie.

Earle.

Dinons, nous jaserons après.

✲

Station III.

Diner d'Earle.

(Un seul met déposé sur une table couverte d'une Carte sur toile qui représentoit l'Angleterre; une bouteille de résine élastique remplie de vin grec, donnoient à cet appareil, l'air d'un service, qui en lui-même n'en étoit que le simulacre. La vérité dans la propagation d'un bien n'est point ce qui est, mais ce qui devroit être.

On a soutenu, et l'on le repete encore, que la vérité se trouve dans le vin: il étoit facile de prouver le contraire).

✲

Station IV.

Pots Fossiles. Struensée. Griffon.

Que je Vous entrétienne des Pots à mon tour, de Pots fossiles déterrés à Hegemathia de Ptolomée, ville bâtie par les Lygiens, ville fameuse par

par les erreurs de Schwenkfeld, autant que par la remémoration du nom de Struensée, illustre à Ligniz, terni en Dannemarc. Je crois m'être apperçu que sans le voyage du Roi trop longtems absent de son Royaume, les occasions que l'on trama à Coppenhague eussent faillies: anciennement, dit un habile Ministre Danois, on ne permettoit pas que nos Rois voyageassent pour qu'ils ne vissent point ce qui se passa ailleurs, on fait aujourd'hui voyager le notre, pour qu'il ignore ce qui se passe chez lui. Mr. de *Wraxhal dans ses (Coursory Remarks) aux Pays septentrionaux, Coppenhague, Stokholm &c.* Londres chez Cadel, 1775. dit en passant, "qu'en rémontant au „nom de Struensée, c'étoit le Ministre et non pas l'homme qui étoit de„venu suspecte: comme homme d'état, je le mets au rang des Clarendons „et des Morus, que la Tyrannie ou la bassesse du Gouvernement ou le dé„faut de vertu, ont conduits à une fin ignominieuse et précipitée; mais „dont le jugement impartial de la postérité a hautement rehabilité la mé„moire. Je ne pretends ni excuser, ni condemner Mſr. Wraxhal * * * *Periculosum est credere, et non credere, dit Phédre* (*).

Ligniz au reste, n'a rien qui puisse intéresser l'Histoire naturelle du Païs, si ce n'est les Pots Fossiles dont je viens de parler: ils croissent ainsi sur des Colines, mous d'abord comme l'argile, exposés à l'air ils durcissent.

(*) Si la Reine Mathilde à Coppenhague, dit le Comte Hessenstein dans un discours au Roi de Suede, avoit autorisé la liberté de la presse, si elle s'en fut servie pour sonder la disposition des esprits, si elle eut fait attention aux abus que les papiers publics lui reprochoient, en remédiant à ceux qui étoient fondés, et en se servant de la voïe de l'impression, pour convaincre la Patrie de la fausseté des autres; si elle eût pris ses mesures, lorsque les cris publics l'en avertissoient, elle seroit encore à Coppenhague, et toutes les scènes attentatoires à l'honneur des gens en place n'auroient pas eu lieu.

Les habitans sont d'opinion que ces vases sont autant d'urnes sépulchrales tournasinées à la hate par des pauvres potiers du lieu: le haut du vase en est étroit, quelques uns sont à une, à deux, à trois anses, presque tous de terre grise avec ou sans couvercle. En remontant au merveilleux de cette fouille argilleuse, on se rappelle avec plaisir le vers de Virgile: *Vidi factas ex aequore terras*, que Voltaire a si heureusement paraphrasé en disant: *Le limon qui nous porte, est né au sein des eaux.* Cela n'est pas improbable, mais les pots sont certainement de main d'homme: quelques recherches que fasse un naturaliste, il en revient toujours à son pot au feu.

* * *

La chimère de l'oiseau, connu sous le nom de Griffon, ressemble d'abord à elle-même, et puis à l'aigle; c'est une des singularités réalisée en Silésie; on en fait le gardien des Trésors du mont des Géans.

Phoebus adest et fraenis *grypha* jugalem
Riphaeo repetens tripodus detorsit ab axe.

Claudien.

Cet animal factice entre dans plusieurs armoiries, il y est ordinairement rampant, dit Mr. de Jaucourt *** on le trouve bien ou mal exprimé sur les Terres polaires marquées d'un cachet, auxquelles on attribuoit au commencement de grandes vertus sous le nom de *Terra sigillata: Terram habent* dit un Poëte.

Jactetque sua Vulcania Lemnos
Montano melior terra reperta meo est.

A la suite de tant de citations qui étourdiroient un antiquaire ... je me cite aussi, Messieurs ... mais comme le plus tendre de vos amis après le leurre.

leurre. Je fourvoye comme Vous voyez, c'eſt mon métier, je fais plus d'un coup d'une ſeule pierre, et ſi je ne ſuis point Renard par le poil, je le parois par mes defaites. Allons Mr. Earle reprenez Votre ſaconde.

✲

Station V.

Frugalité, Vertu d'habitude.

Earle.

Et Vous M. Sergis apprenez à vivre *aere alieno*, je m'habitue à me prêter aux inſinuations que le hazard me ſuggère; la ſituation du moment déeide de mes preſſans beſoins.

Jo mi paſco d'omei, e di mie crude
Brame ſi nutriſce la fame.

J'étois aſſez malheureux, il y a deux ans, de ne pas trouver un ſeul être indéfini pour Platon même, qui me tira de la faim et de la pauvreté, qui ne vont jamais l'une ſans l'autre; la nature recompenſa le culte, que je rendis à la nature: ſans elle, ſi avec des forces majeures un Caraibe eut mis ſa vie de pair avec la mienne, j'euſſe été Antropophage: le temperament, l'habitude et l'indigence conduiſent neceſſairement aux extrêmes. Accutumé à méſurer la vie à mes ſeuls beſoins, j'ai cueilli de ma main le frugal diné qu' Vous voyez ſur ma table, goutez, il vaut bien vos ragouts qu'un cuiſinier antiphilanthrope ramaſſe du fond d'un bourbier, ou dans le coin d'un caveau. Schvedenborg a vu, que les immortelles, les germandrées, les anémones, les roſes, faiſoient la nourriture des Anges, aſſis à la table des Dieux comme lui. Elévons notre eſprit et n'ayons de terreſtre,

que notre frêle existence: je vis de l'air au reste, c'est le *menstruum* général qui contient les parties volatiles de tous les êtres, j'y trouve l'essence de l'ortolan, du Faisan, de la Perdrix etc.

Avouez que c'est faire chere de Roi, l'air qui me nourrit de la nature de l'ananas a tous les gouts: dispensé de faire comme Diogene, qui ne connoissant point l'usage du feu, avala un petit poisson cru, je me repais de glands pour surcroi de friandise: ils ont fait la nourriture de nos peres, et je trouve une sorte de reconnoissance à modérer mon appétit sur le leur. Les Romains, dit Valere Maxime, en faisoient de la bouillie, qu'ils préferoient au pain. Enfans d'un même pere, susceptibles d'une même nourriture, tous les hommes pour sûr eussent restés fréres en conservant l'époque de la bouillie dans leurs cuisines.

Sergis.

Continuez, mon cher! Le Corbeau, qui a bien faim s'il plonge sur une charogne, il ne s'informe pas si c'est l'ane du Prophète ou le chameau de l'Antechrist qu'il dechire *v. Herbelot. Bibl. Oriental.* La faim et la necessité sont gémelles; l'homme de bon sens épouse les deux soeurs, toujours amies et jamais infidelles, c'est le seul mariage observé à la lettre, le moindre faux pas y entraine la mort.

Sergis, de côté.

Il y a une conduite à garder avec des esprits blessés par le malheur, conservons notre sang froid! et que ma sensibitité pour mon pauvre et courageux ami, n'éclate point dans mes yeux: il mange de bon appetit, et je presse volontiers sa main en lui disant toutefois, *proficiat* de tout mon coeur.

*

Sta-

Station VI.

Ancile, Palladium, Abaris.

Earle.

Cerès censée la Déesse des repas, adorée à la maniere des Grecs, ne manqua point d'instituteurs et de Prêtres; on en fit venir un de *Velia* avant que ce Village n'eut été connu sous le nom de Ville (Seroit il question ici de la Ville de Rome?) Le Bouclier trouvé, connu sous le nom d'Ancile, s'abaissa du Ciel peu après la fondation de cette Ville d'Europe. Numa en fit part au peuple étonné, et ce présent des Dieux, digne de l'adoration des humains, devoit être une annonce frappante pour des esprits aussi inertes que dociles, ou bien aussi jaloux de gloire que faciles à émerveiller. Les Dieux firent-ils jamais un don plus précieux aux hommes? Chaque mortel parmi nous a son ancile en propre; heureux celui qui à l'égal de Numa, l'emploie à illustrer son existence. Le Bouclier tombé des nuës faisoit croire à quelques uns qu' Abaris avoit fabriqué le Palladium et cet Ancile d'ossemens humains. Supposition moins recherchée que celle par laquelle on attribue à ce Scythe prestigiateur d'avoir prédit des tremblemens de Terre, chassé la peste, et traversé les airs sur une flêche.

C'est à peu près, Messieurs, ce que Vous dit Votre cuisinier, en Vous présentant ses gelées, ses consommés, ses villes. C'est l'Abaris de Votre hôtel dont le Tourne-broche est la flêche.

Sta-

Station VII.

Néceſſité de ſe nourrir. Gotter, Auſpices, Aruſpices.

Earle.

(Sanspoudre, une Bête rave pour ſon deſſert).

Vous me voyez ſéduit par les anciens caprices, et ma pauvre tête ſe refuſe presque toujours à la ſyntheſe d'un bon raiſonnement. La régle que la nature a miſe en nous de manger et de boire au moins dans les 24. heures, n'eſt point auſſi univerſelle qu'elle paroit d'abord; de même que les *Aſites*, appris à ſe roidir contre la faim, je réuſſis à être très longtems ſans manger.

Le Dalai Lama Idole et Pontif Tartare du Thibet, ne reçoit pour ſa ſubſiſtence qu'une once de farine detrempée dans du vinaigre et une taſſe de thé; c'eſt de cette pitance, que cette Déité mondaine eſt accutumée de ſe contenter. Je ſuis, mon cher Sergis, le Dalai Lama de ce *Moi*, que Vous appellez Votre ami; je tache d'accompagner toutes mes actions d'un certain faux raiſonnement qui tourne à mon bien, je me nourris d'idées, et je contrains mes beſoins par la ſobrieté qui les maitriſe tous: il eſt eſſentiel que je n'agiſſe pas comme le reſte du monde. Je ne connois d'autre ſentiment que le mien, je me perdrois, ſi je ne ſuivois la route que j'ai entrepriſe, et que je ne conſeille à aucun homme d'enfiler ſans moi: je ne pallie point mes défauts, je ne ſais ſi j'ai des vices, je ne connois pas le crime.

Sergis.

Je ne Vous accuſerai point de faire excès d'appetit, mon cher Earle, mais je ne voudrois point que Vous réglaſſiez le mien. Le plus fameux glouton de nos jours, qu'un Roi Poëte à chanté, le Comte de Gotter, dit

fort

fort souvent, que s'il avoit eu à choisir un emploi chez les Romains, c'eut été celui d'Auspice, chargé de flairer les entrailles des poulets saints, dressant ses divinations sur l'appétit des convives. Nos cuisiniers d'aujourd'hui, nos Pontifs sont presque toujours amis de nos médecins, ils fournissent à Esculape mille victimes, qui sans eux échapperoient à ce Dieu, au même degré destructeur et sécourable. Si j'avois un tableau à faire, je placerois Antoine dans un lit dictant son testament, léguant une Ville à Apicius, qui lui présenteroit un mets couvert dans le crâne d'un mort, et je vendrois mon tableau à Gotter.

Le jardin du fameux Comte, situé entre Didendorff et Erfurth, retrace encore au voyageur l'intéressante demeure de l'Apicius du Brandenbourg. A chaque pas que j'y faisois, je me rappellois les Vers, que le Salomon du Nord fit à l'honneur du Comte.

Tandis que le festin, le Luxe et la paresse,
De Vos sens émoussés séduisent la molesse,
Qu'il en coute aux humains pour contenter Vos gouts.

Le Roi l'avoit peint comme un glouton extraordinaire dans son Epitre . . . Il me dit un jour qu'il trouvoit autant de varieté dans les mets exquis, que Buffon en mettoit dans la connoissance de la nature entiere: j'ai encore dix tables à donner avant Paques, j'attends Maillard d'un jour à l'autre, et je pars la Semaine Sainte pour ma Terre, où le Roi a raison de me traiter d'homme inutile. Je me corrigerai sur l'exemple, je ne suis point riche, il n'appartient qu'aux Rois d'avoir des Académies, je fonderai chez moi une école à petits pâtés; quelques jeunes bourgeoises du lieu, deux ou trois filles de Prêtres, y enseigneront à faire avec art la pâte cassante, la feuilletée etc.

Has ego mecum
Compreſſis agitabo labris.

Quelques minutes avant d'expirer, le Comte prit les paroles du Miniſtre qui l'exhorta à la mort, pour une invitation de table. Bien de l'honneur, Monſieur, repondit le Comte, bien de l'honneur, je m'y rendrai ſans faute. Tant il eſt vrai que chacun meurt dans l'eſpérance de trouver les mêmes habitudes dans l'autre monde après ſa mort. La Mettrie avoit projetté avant la ſienne, d'écrire la vie de cet Apicius du Brandenbourg.

Nepotum omnium altiſſimus gurges.

Plin.

Souvenez-Vous que Charlemagne avoit formé dans ſon Palais une eſpèce d'Academie de nomenclature, où chaque membre avoit un nom particulier. L'Empereur avoit pris celui de David, le fameux Alcuin s'appelloit Albinus, un jeune homme nommé Ilgebert, dit l'auteur de la vie de Charlemagne, avoit choiſi modeſtement celui d'Homere. La déeſſe Adephagie, divinité qui préſidoit à la gourmandiſe, et dont la Statue ſe trouvoit placée dans le Temple de Cerès, auroit eu dans nos tems un culte particulier dans la maiſon du Comte. *Churchus* devinité des anciens habitans de Pruſſe qui préſidoit à leurs repas, avoit ſon feu perpetuel, ſon autel et ſa Statue à Didendorf, que les gens du Comte encenſoient et briſoient tour à tour. Chaque domeſtique porta le nom de la choſe qui lui étoit confiée. J'ai Meſſieurs Perruques, Mrs Rosbiffs, Mrs Plats, et Mrs Pots, j'ai des Chevaux et des Dindons à mon ſervice. Chez moi dit Mr. de Gotter, on boit le nectar de bons Vins; on eût pu lui repondre par les propres paroles de Lucien: il faut bien que l'ambroiſie et le nectar ne fuſſent pas ſi excellens que les Poëtes le diſent, puisque les Dieux deſcendoient du Ciel, pour venir ſur les autels ſucer le ſang et les graiſſes des victimes comme font les mouches ſur un Cadavre.

Station

✲

Station VIII.

Sacrifices humains. Augures. Sorts. Marcellus.

De tous les banquets, le plus effrayant et le plus terrible, fut celui où s'immoloient des victimes humaines: devroit-on croire qu'un uſage auſſi revoltant, pût avoir exiſté jamais en Egypte, en Grèce, en Iſraël, à Rome? Rien de plus avéré cependant; peu de peuples ſont exempts de cette accuſation diffamante qui, perpétuée, rendroit l'homme la plus vile des créatures.

Croiroit-on, dit Iphygenie, que la Divinité ſe plût réellement à voir verſer le ſang des hommes, ſupplice auquel tout malfaiteur, tout aſſaſſin échappe effrontement en ſe refugiant ſur le ſeuil d'un temple, duquel on ne rougit pas d'arracher l'innocent que le hazard y amène et qu'on immole au hazard. Il eut été mieux ſelon Plutarque, que certains peuples n'euſſent eu aucune idée de la Divinité, que d'avoir imaginé des Dieux ſanguinaires, qui ſe plaiſoient au tourment des hommes.

On peut regarder les Etruriens comme les plus grands promoteurs d'abus et de la crédulité des peuples, c'eſt eux qui fonderent les auſpices: Caton ne concevoit pas comment deux de ces augures pouvoient ſe regarder ſans rire.

L'art des augures a été tranſmis à l'Etrurie par les Chaldéens et les Grecs, d'où les Romains en adopterent la pratique: les augures étruſques étoient pour ainſi dire les Philoſophes de ces peuples, ſi ce beau nom d'amateurs de la ſageſſe peut ſe donner à des hommes qui abuſoient de la vérité au deshonneur de la raiſon.

Dejotarus fauteur des augures, victime de ses propres sacrifices, habile dans sa maniere d'interprêter et d'entendre en prédisant la chute du mur qui devoit l'écraser, ne fit pas plus que cet architecte connu en Hollande, qui dit au Prince d'Orange, de ne point entrer dans une maison, qui écrouleroit en un tems marqué. Le Tour de la pierre que Tarquin trancha avec un rasoir devant l'augure Actius, se repéte aujourd'hui à toutes nos foires. En matiere de sorts, Comus, Pelletier et d'autres escamoteurs de nos tems, sont nos pontifs, si ce n'est que l'amusement seul est aujourd'hui le but de leurs prestiges: les prêtres mêmes ne manient plus le dez, que pour se méler à nos jeux; il est plus d'un singe à nos foires, qui dans le temple de nos plaisirs, renverse l'urne et les sorts devant le Roi de Molosses dans quelque Dodone moderne. Le vers de Virgile: *Tu Marcellus eris*, favorable à Antoine, n'est plus le lot d'un sort, il est celui des grands talens.

*

Seconde Journée.

STATION I.

Les événemens quelque peu qu'ils paroissent liés les uns aux autres, sont dans l'histoire de nos réves, un tout assez suivi, qui ne rompt point cette unité d'action nécessaire à l'interêt, detaché de toute épisode. Vivre c'est réver; si Vous croyez, Messieurs, que mon histoire ne soit qu'un conte, faites mieux, et je conviendrai avec Vous que c'est une vision.

Promenade. Pietra incarnata.

(Arrive une procession, qui interrompt l'attention des curieux: toute l'assemblée, moitié récueillie, moitié béante, attend que la pieuse trouppe eut passée; le discoureur reprend son discours et commence par une digression.)

* * *

Souve-

Souvenez-Vous, Meſſieurs, dit-il, que j'en ſuis reſté à Robert dont Earle m'avoit demandé des nouvelles: je Vous en parlerois tout à l'heure, ſi un point pas moins important ne m'obligeoit de Vous entretenir d'une ſainte promenade. C'eſt la Veniſe tant renommée par ſon carneval et par ſes devotions: Mr. de Brumoy, friand des cérémonies ſacrées, y trouveroit ſes delices.... J. Jaques veut que l'homme ſoit né pour marcher des pieds et des mains: l'inſtitut des proceſſions prouve le contraire. Deux hommes qui débout, n'occupent qu'une eſpace de deux pieds cubes, en embraſſeroient huit ou neuf, pour peu que l'opinion de Rouſſeau prévalût, et qu'il prit tout à coup fantaiſie à un peuple de marcher ſur les mains ventre à terre.

* * *

Il y a eu dans l'antiquité, des hommes amoureux de leurs Statues, pourquoi n'y en auroit-il pas de notre tems, qui pleuraſſent à l'aſpect de quelques unes des notres.

Je ne pus devancer une proceſſion, qui m'avoit barré la route: cent hommes armés accompagnerent vingt-cinq Prêtres; contre-ſens d'autant plus hors de place, que l'état de Pontif ne devroit avoir pour égide, que la ſainteté de ſon état même et ne paroître que ſous l'appareil de la paix. Je deſcendis de ma voiture et j'aſſiſtai à un combat de jeunes athlètes armés, cuiraſſés, une maſſue de carton à la main, et tout cela à l'honneur de St. Hedewige. A quoi bon ces caſaques de fer contre des ſabres d'étouppe demandois-je? Un jeune Athlète prit la parole: Monſieur, me dit-il; je ſuppoſe que Vous liſez quelquefois, ſouvenez-Vous qu'à la fameuſe Bataille de Bovines, les Allemands y laiſſerent 3000. hommes ſur la place, pendant que Philippe Auguſte ne perdit qu'un ſeul Chevalier en cuiraſſe —

Adde unum populus, et tolle unum turba est.

St. Augustin.

Un autre Tableau mouvant, c'est l'effigie Patagone de Charlemagne, portée par 40. Goujats et promenée par les rues d'Aix-la-Chapelle à une de ses processions.

La figure s'agite, salue les Spectateurs aux fenêtres, éternue pour engager les assistans à crier: Dieu Vous benisse.

Les Bourgeois mêmes baisent la main du Colosse, des pauvres profanes comme moi, n'y font qu'une grimace. Rentré à l'hôtel, mon hôte me demanda si j'avois eu l'honneur d'approcher du Colosse auguste: helas oui! mais malheureusement ces honneurs ne changent point Vos moeurs, lui repondis-je.

* * *

Je suis surpris de ne trouver dans aucun Livre d'histoire naturelle, ni le nom, ni la description de la pierre de chaire, *Pietra incarnata* si commune en Espagne. Le Prince Evêque d'Augsbourg, Landgrave de Hesse, avoit un Crucifix de cette pierre supérieurement travaillée, elle imite la chaire à s'y tromper. Un autre Crucifix pareil se voit à Venise à une des Confreries du Vendredi Saint; ce Christ y paroit lacéré, stigmatisé sans que l'Artiste ait employé d'autre ustencile que le maillet, cette pierre colorant pour ainsi dire elle-même son travail. A une de ces processions où se portoit cette Croix, un observateur Physicien me la fit remarquer de près. Un Turc qui se trouva à côté de moi ne differta point, il pleura par le même motif peut-être que le récit d'un acte de générosité attire des larmes, qu'une action atroce cause des fremissemens, qu'une odeur desagréable affecte l'odorat. Surpris de la raison de cette attrition inattendue, je fus le premier à m'en apper-

appercevoir. Pourquoi pleurez-Vous? lui demandois-je, pendant que Vous nous voyez disputer et rire: Helas! repondit le Turc, je réfléchis sur l'atrocité des hommes assez barbares, pour maltraiter un malheureux au point où l'homme crucifié que voici, se présente à mes yeux. Je m'attendris à ce Spectacle, il faut être cruel selon moi de ne pas concevoir que l'on ne corrige point les hommes par la mort, qui sans tous les tourmens, ne désole que trop l'espèce humaine. Quelle leçon, cet infidele ne donna-t-il point aux Chrétiens; nous ne vimes malheureusement qu'un bloc dans cette image, le Turc y reconnut l'horreur du supplice, et ne s'arrêta qu'à l'homme.

✲

Station II.

Tête de Robert.

Earle.

Conte-moi tes avantures, parle-moi de Robert.

Sergis.

Robert est aussi singulier que toujours; le chef ensanglanté, trouvé en creusant les fondemens d'un Temple de Jupiter et qui présageoit à Rome l'Empire du monde, n'auroit été qu'une tête ordinaire en Angleterre, où l'on coupe la queuë aux chevaux et la tête aux Rois. La tête de carton que les Egyptiens sacrifioient tous les ans et que Lucien dit avoir vue, est l'emblême des Rois de théatre: la tête Romaine avoit appartenue à un certain Tolus, d'où l'on a fait Tola et par analogie au Chef, Capitole. C'est ainsi, que Thunis bâti sur les ruines de Carthage, nommée Carthage par les Restau-

Reſtaurateurs de cette Ville célèbre, ne fût point reconnue par ceux, qui avoient vu la Ville ancienne. Tous dirent: *tu non es Carthago*, d'où *tu non es Tunis* et de nos tems *Tunis Tuniſi*. La tête de Robert, peut être ſans cervelle, elle n'eſt pas moins douée d'une eſſence plus divine, qui rend ce Robert le plus ſenſible des mortels; le cerveau penſe, mais le ſentiment vient de je ne ſais d'où:

Sic rerum forma novatur.

Chez un peuple auſſi crédule que celui de Rome, les ruſes des prêtres, devenoient des loix irréfragables pour la cohuë: on pouvoit alors ſe brouiller impunément avec les Dieux, dit Fontenelle, une géniſſe et de l'encens racommodoient tout. Il n'en eſt pas de même en phyſique où le plus ſûr en fait de merveilleux, c'eſt de s'arrêter à la circonſtance, qui approche le moins de l'illuſion, et je ne crois pas me tromper en donnant à l'état de Robert, à l'inſtabilité de ſon ſort actuel, les mêmes rélations qu'aux fréquentes frayeurs du peuple Romain, pour ainſi dire dans ſon enfance alors. Robert à l'inſtar de Rémus et de Soranus ne tint à la tenuité des loix, que par un très-mince cheveu de ſa vigoureuſe tête.

Dans un commentaire ſur l'ouvrage de Bernini, *Della rota Romana*, ſe trouve le deſſein d'une médaille où l'on voyoit pluſieurs Sénateurs en robe d'Hermine aſſis autour d'un gros navire; un aigle au haut du mat tenoit un cordon dans ſon bec aboutiſſant à douze fils tenants à autant de chapeaux. Toutes les fois, dit le Commentateur, que les Pairs du Royaume prononçoient un nom reſpecté, l'aigle étoit cenſé s'abaiſſer, et tous les aſſiſtans ſe trouvoient ſans chapeaux.

Gaudent tibi vertice raſo
Garrulo ſecuri narrare pericula nautae.

Sur

Sur l'exergue se trouvoient écrits les mots de Tarquin:

Patres minorum gentium.

Au révers de la médaille, l'aigle parût s'élever et les chapeaux baissèrent; mais malheureusement, il ne s'y trouva plus de têtes: au bas s'y voyoient les paroles:

Patres majorum gentium
Vox una duodecim fecavit Caesaris.

Cette médaille ramène à bien des origines (*).

* * *

J'avois prêté au même Robert, un livre, je ne sais s'il l'a lu; mais le bourreau l'a mangé. Cette expression ne doit point être prise à la lettre; c'est ainsi que les mots, *auteur partagé en trois*, auroient occupé la crédule antiquité, s'il s'étoit trouvé quelqu'un qui eût écrit, qu'on a fait trois morceaux de Ciceron en partageant ses oeuvres en autant de parties arbitraires; d'autres l'eussent repeté après nous, et nous citerions nous-mêmes cette merveille comme rapportée par *Palephate*, par *Obséquens* ou par quelqu'autre réveur ancien.

Station III.

Présomption. Sarcasmes. Enlévement. Combat.

Parmenide dit tout haut de son tems, que tel homme qui se targue de sa science, est un impertinent, que tel autre, qui s'approprie le savoir de quel-

(*) Du tems de César, d'Auguste et de Claude, dit Mr. Diderot, dans ses notes sur Tacite, il restoit peu de ces familles, que Romulus avoit appellées, *Majorum gentium* et Lucius Brutus, *Minorum*.

quelqu'un, eſt un arrogant. Cette ſémonce ne pourroit être repetée dans notre ſiècle, il n'y auroit aucune ſureté pour perſonne, ſi même on entreprenoit de convaincre certains hommes, que la ſcience eſt au deſſus de leur portée, ou qu'ils ſont eux-mêmes peres dénaturés de leurs ouvrages: dans l'un ou l'autre cas, ils s'emporteroient également toujours. Trois mois après, Robert enleva ma maîtreſſe: irrité par la vengeance, avec des armes ſupérieures aux ſiennes, la montre à la main, je l'attendis dans un carrefour; il ne dependoit que de moi, d'y faire ſonner la derniere heure du perfide; elle ſonna la derniere de ſon inimitié envers moi.

S'il te faut du ſang, s'écria cet ange rendu à l'amitié, ne t'arrête point à ſa couleur, l'innocence qui fait blanchir la roſe, lui donnera la blancheur d'une carme. Nous rentrâmes, et pour nous retracer la journée de ſang, que nous venions de paſſer enſemble, nous en dreſſâmes le ſimulacre, ſans recourir aux proportions établies par Vitruve: nous nous abandonnâmes à tout ce que le coeur a de plus ſolide et l'amitié de plus conſtant.

Connoiſſez-moi, paſſez la main ſur cette carte, qui nous ſert de nappe, et de l'autre main touchez mon coeur, partagez avec moi les élancemens qu'y excite l'amitié: changez de carte, déployez celle de ce païs terrible, où des crédules prégugés troublent la vie du Citoyen, et mon pouls ne frappe plus. Rappellez-Vous un moment après, un nom qui me fût cher, et convenez cette fois-ci encore que mon coeur bat avec force quand Vous prononcez le nom de ma Therèſe.

L'homme ne ſera jamais conſolé ſur rien, s'il n'applique à l'ame les mêmes rélations qu'il prête au corps, s'il ne change d'idées comme de poſſeſſions, s'il ne céde au tems qui efface l'exiſtence même.

Earle.

Earle.

Et puis Vous Vous separâtes; rapellez-Vous, que sous T. Aebutius, A. Posthumius deux beaux jeunes combattans parurent dans la mêlée près du Lac Regillien; on les crût Castor et Pollux, ce ne pouvoit être que des Dieux, car ils disparûrent: des hommes eussent attendu le prix de la victoire.

✲

Troisième Journée.

STATION I.

Sergis.

Je m'abime à parler, et sans offenser ces Demoiselles et ces Messieurs, on me recompense assez mal. Courage Sergis: *Todo ho che se Haz es per mi bien.*

Les Peurs. Histoire de l'Anabaptiste.

Je puis me vanter d'avoir assez de vertu pour imputer à l'envie les médisances, qui m'ont persécuté, dit Théophile, et l'homme d'esprit se console assez de tout; temoin ce jeune Corse, qui alloit à Rome pour se faire Prêtre ... Il rencontra sur sa route une connoissance qui le questionna sur ses affaires.... Je vais, dit-il à Rome pour y prendre les ordres, j'espere qu'on me les conférera par charité.... Je ne te croyois pas si resigné; si tu échouois, et que par charité on te renvoya aux Calendes Grecques: *Senti* (fut la reponse de l'élu) *se passo passo, se non passo torno à Bastia Sposa la margeritha, mi faccio sartore, e ho in culote e Monsignore.*

On ne se console pas aussi aisément de la peur; elle eût une chapelle à Sparthe, elle en a ailleurs. Je fis la connoissance d'un Negromant qui

me donna des leçons de consolation, applicables à lui même. Voyez le portrait de Gay à la tête de ses fables, c'est mon inconnu il s'apperçût que je m'occupois de lui, et il prévint ma curiosité en m'accueillant... Tel que Vous me voyez, Monsieur, me dit-il, j'ai eu grand peur au bruit de cette artillerie infernale, qui divertissoit tant le Roi de Prusse devant Torgau.... Ce n'est pas la peine, me direz-Vous, mais chacun estimant sa vie ce qu'elle vaut, je me dis cent fois de par moi-même, avec raison ou non, c'est égal, „ne vas point au bois, si tu as peur des feuilles, Camarade"... Hector ne trembla-t-il pas devant Achille... Qu'eût-il fait à l'aspect d'une piece d'artillerie? J'ai manqué un grand coup, Monsieur, c'est de fuir comme Horace.... mais par où échapper. Je craignois les enrolleurs, et qu'auroit-on fait de moi? un tambour; mais un Tambour est homme, et tout homme a peur au moins une fois dans sa vie. Le côté avantageux de mon inconnu, n'étoit point la couardise, il avoit donné des marques de valeur dans quelques brochures assez bien accueillies. Je le priois de me faire son histoire, chaque homme fait la sienne rélativement aux objets qui ont le plus interessé sa vie: voyez, Messieurs, si mon Raconteur a mérité qu'on s'informe de la sienne.

Il étoit né à Sardam, deux francs mâles se disputent encore sur le lieu de sa naissance, comme sur leur identité de pere à son égard; l'un d'eux Juif de Goa, exigea de la mere de l'inconnu, qu'il fut circoncis, son second pere Anabaptiste du Païs de Waldek, la pria de proroger le bapteme de l'enfant; la mere disparût peu après la naissance du jeune homme. Il fut ballotté et ses deux bons peres s'accordant au mieux sur l'ambiguité de leur autorité paternelle reciproque, convinrent de lui payer par moitié une pension suffisante qui régla le superflu même, qu'il lui falloit quelquefois, pour donner à ses actions un air de liberté, que le simple nécessaire ne donnera jamais:

jamais. Une autre condition sur laquelle on s'accorda sans peine fut, que les six mois que le pere Israëlite lui payeroit ses rentes aliquotes, il s'appelleroit בנימין et pendant les six autres mois du Papa Anabaptiste, qu'il prendroit le nom de Benjamin. La seule différence qu'il y avoit dans ces deux Régies, c'est que l'Anabaptiste fut toujours plus tolerant à son égard que l'Israelite. Tout a ses traverses dans la vie; il resta à notre Benjamin 52. fois l'an, une charge embarassante, ne sachant pas à quel dimanche régler sa Semaine . . . Cette cruelle alternative commença le Samedi, se perpétua le Dimanche, s'effaça le Lundi, et le restant de la Semaine il en fût quitte. S'il le trouvoit à propos, il pouvoit libertiner avec qui il vouloit: il vient de prendre les six mois d'Hiver pour son semestre donatiste; et les mois d'Eté convenant mieux aux herboristes descendans de Jacob, il professe le Judaïsme, n'adoptant toutefois aucune opinion qui le rendit à perpétuité à aucune des deux Sectes, auxquelles il étoit censé devoir obéir pour ne pas troubler sa destinée. S'il arrive qu'il ait de l'argent, il se signe *sanguinaire* (*); au défaut d'especes, il s'appelle *Nudipedalien*; dans ses accès de devotion, il est *semper orans*. L'Hiver il se croit Monastérien, il écrit en enthousiaste, et quand il fait l'amour, oh pour lors il devient *libertin* et Adamite . . . Avec tous ces noms qui se rapportent tous à Anabaptiste Mnemonite, peut-il jamais manquer d'en avoir un . . . Tant de Rois en ont de relatifs à leurs Etats, les siens se rapportent à lui seul, ils sont à lui. Or Vous connoissez sans doute quelques nouveaux Anabaptistes, gens de bonnes moeurs, d'un extérieur simple et uni, respectant les Puissances, obéissant aux loix, me dit cette amphibie pensante. Falmadizen étoit mon pere

(*) Tous ces noms dénotent autant de Sectes particulieres chez les Anabaptistes.

Anabaptiſte. Mon pere l'Iſraëlite s'appelloit Zacharie Naiſon, ami intime du Comte de *Langallerie*, projetté Roi des Juifs : je manquerois à la bonne foi que je dois à mon bienfaiteur, à la diſcrétion qui m'empêche de m'expliquer ſur ce point comme je le pourrois, ſi je Vous faiſois l'hiſtoire de mon promoteur éventuel. J'ai lu chez cet honnête Juif pluſieurs lettres du Comte, qui n'étoit point ſans idées et qui, s'il n'eut point échoué à Vienne, eût mit la main au grand oeuvre, en rendant à l'Europe un peuple errant, raſſemblé ſous un Roi national, veillant à l'illuſtration qu'il a perdue, et que le génie d'un ſeul homme eût rétablie peut être.

La plus grande partie du négoce de Vienne ſe fait par les Juifs, et s'y fait mal, la plupart n'y étant point à demeure. Le peuple y eſt perſuadé que la loi leur refuſoit des domiciles fixes, parcequ'ils avoient trainé l'innocence au ſupplice du crime . . . C'eſt là le cas de l'extrême juſtice, mais le triomphe de l'équité adoptable en Autriche comme à Rome en décide différemment à cet égard.

Bien loin dit Clement VI. de perſécuter les Juifs, il eſt de la juſtice de les aſſiſter. J. C. ayant tiré d'eux ſon origine, ils ſont nos freres malheureux; Pithagore même s'abſtenoit de la nourriture des fèves de crainte de déchirer de ſes dents, l'ame de quelque parent. L'humanité ſeule devroit nous engager à alléger la captivité de ce peuple infortuné : en remontant à d'autres ſources, rien ne nous engage à retablir d'ailleurs cette nation habituée à ſes malheurs. Les Juifs contemporains des Grecs, des Romains, des Egyptiens et des Perſes, ont toujours été aut deſſous de ces peuples pour le génie et pour les arts qui en dependent. Le Temple de Salomon, d'après les deſcriptions mêmes qui en parlent avec le plus de faſte, pouvoit reſſembler de nos tems au Palais du Pape Jules, près de Rome, mais dans ſes décombres.

Je

Je me crus en devoir d'interrompre mon Nudipedalien : je ne devois pas pénétrer plus avant dans son sécret, mais un point m'embaraſſoit encore. Je brulois de connoître la souche dont provenoit mon Raconteur . . . L'exiſtence de ma mere eſt un Myſtere, continua-t-il, diſpenſez-moi de Vous en embrouiller l'eſprit: il eſt tant de Princeſſes malheureuſes qui ont fait parler d'elles dans ce Siècle, que je Vous laiſſe le choix de découvrir parmi elles, quelqu'une qui pouſſa ſes débordemens au point d'occaſionner une exiſtence auſſi déraiſonnée qu'a toujours été la mienne.

Tout ce que je puis Vous confier, c'eſt que lorsque l'on dit à ma mere à l'inſtant de ma naiſſance, que je reſſemblois à mon pere, elle demanda ſi j'avois une Couronne ſur la tête. N'abuſez point de ma bonhommie, regardez l'aveu, que je Vous ai fait comme une marque de l'eſtime, que Vous m'avez inſpirée, ne m'extorquez point un ſecret, c'eſt me mettre à la queſtion; conſolez-moi en homme libre, qui mérite la confiance des mortels ſenſibles. Je promis de revoir mon Protée, mes cheveaux étoient mis, et je m'abandonnai aux vents.

⁂

Station II.

Peurs paniques.

L'eſprit des Pariſiens d'aujourd'hui, eſt au fond l'eſprit de tous les peuples, ſi Vous exceptez ceux, qui trop ſtupides, n'ont peur de rien. Ariſtippe pendant une tempête ſur Mer, eût peur; un impertinent fit devant lui l'intrépide: je n'en ſuis point ſurpris, dit le Philoſophe, chacun eſtime ſa vie ce qu'elle vaut. Le fait du Serpent détaché d'une Colonne, et qui cauſa

une

une frayeur ſans égal dans Rome, les Aigles devorés par des vautours, n'exciteroient plus la moindre ſenſation parmi nous; d'autres objets, d'autres cauſes nous frappent aujourd'hui, nous avons peur de notre ombre, d'un Papillon, d'une mouche. Ajuſtés comme des furies, nous ſommes faits à faire pour l'Enfer, les Duels n'effrayent plus: en échange comparons-nous aux Romains, examinons ſi nous avons gagné ou perdu, en nous éloignant de leurs foibleſſes; les faits les plus averés deviennent à rien ſous l'égide de l'expérience. Il y a dit Pline un figuier au milieu de la plaine où Curtius ſe précipita; décoration magnifique pour une Place Républicaine, en faveur de l'intrépidité.

* * *

S'il étoit queſtion ici de Cérémonies occultes, je dirois que les Payens ne permettoient point que les Myſtères des Dieux parvinſſent à la connoiſſance des Profanes. On ſe rappelle volontiers le ſort de Marcus Tullius, que Tarquin fit jetter dans la Mer, pour avoir copié le Livre des Cérémonies ſacrées. En remontant même aux fêtes de Cères, Horace ne ſe fût point embarqué dans un même vaiſſeau avec celui qui eût revelé les myſtères de cette Déeſſe.

Paris de Graſſis, Maître de Cérémonies de Leon X. demanda au Pape, que l'on brula Marcel éditeur de l'oeuvre de Patrice qui traitoit du Cérémoniel.

De toutes les figures deſſinées cérémonieuſement ſur le ſable ou en l'air, pour effrayer ou pour ſurprendre, celle que le ſage eſt contraint de tracer contre les loix des proportions, eſt la plus vicieuſe, et ce manque de juſteſſe n'eſt nulle-part plus ſenſible que dans les Cérémonies établies pour honorer la divinité, que l'on dégrade par des Lazis.

* * *

Ancus

Ancus Martius est accusé avec quelque fondement, d'avoir été à la fois l'Eroſtrate, le Ravaillac, et l'usurpateur de la famille d'Hostilius, trois qualités qui prises séparement, deshonorent, mais immortalisent réunies. Il n'étoit point étonnant, au reste, que le peuple habitué de prendre pour une faveur du Ciel, le feu qui tomboit sur les sacrifices, n'eut peur en certains tems, mais ici la frayeur s'empara du Capitole: et la Statue de Jupiter abbatue par la foudre, devint un préſage funeste pour Rome credule. Ce peuple chantoit:

De ces offertes et Services
Se veuille souvenir,
Et faire tout sacrifice
En cendre devenir.

Callimaque.

Les Prêtres intimidant, menaçant, s'emparant des esprits, marquerent l'instant où la foudre devoit épouvanter le peuple, jamais plus malheureux que lorsqu'il devient le jouet de la fourbe et de l'impoſture. Les Turcs d'aujourd'hui béniſſent le Ciel à chaque coup de tonnere. Le mot Ildiz, Etoile jettée, exprime chez eux un météore igné, et les plus simples Musulmans croyent, que les éclairs sont autant de flèches lancées contre les Démons par les Anges. En Europe, les enfans ont rarement peur du tonnere, l'esprit est une cire paitrie par l'erreur endurcie par l'habitude.

Le combat de Regulus avec un Serpent rapporté par Aulus Gellius, mis au nombre des époques sérieuses, demontre, je crois, qu'il faut du tems pour faire revenir les hommes des écarts de la Sageſſe.

* * *

Je connois un homme riche, assez timoré, pour être troublé au bourdonnement d'une Cantaride, comme un infirme le seroit souvent à

 l'ap-

l'approche d'un Biſtouri. Il a lû dans Athenée, que les Thebains guériſſoient la ſciatique et l'epilepſie par le ſon de la flute; depuis ce tems, ſon médecin eſt muſicien d'Orcheſtre. Une chaconne notée, eſt pour lui une recepte de quinquina; toutes les fois qu'il entend le ſon d'une trompette, il ſalive. Nous tenons à des préjugés: nés dans l'imagination des hommes, ils y échouent de même . . . Vous connoiſſez par l'Hiſtoire le foible de cette nation mâle et guerriere, qui ſe troubla à l'aſpect des poulets ſacrés et à la vuë des entrailles enſanglantées de ſes Victimes. Par quel contraſte, le plus éloquent des Orateurs, étoit-il en même tems le plus ſuperſtitieux? et par quel hazard le plus intrépide des guerriers, le plus puſillamine des Citoyens?

C'eſt là de ces contradictions du coeur, qui n'ont pour toute excuſe, que le vice et la foibleſſe des organes.

Le tonnere donna à trois pas d'un eſprit fort: effrayé du coup, il prononça le nom de Dieu, ſon ami le félicita de cette connoiſſance heureuſe: helas! lui repondit l'homme ſans foi, je me ſouviens de tems en tems des amis de mon enfance. Au ſixième jour du Mois Thargelion, marqué ſouvent par des événemens heureux, ſoit pour les Atheniens, ſoit pour les autres peuples de la Grèce, je fus volé à une maiſon de Poſte, préciſement en changeant de chevaux; pour ſurcroit de disgrace, une maudite Oye épouvantée, manqua ſon vol et me heurta ſi fort, en traverſant ma voiture ſans glace, que j'en fus étourdi pour un quart d'heure; c'étoit me donner la petite Oye bien mal à propos et à quel jour!

Le Poſtillon doubla le pas pour profiter d'un moment, qu'il croyoit de quelque préſage pour lui; l'oye ſe trouvant dans ma voiture, on entendit crier derriere nous. Une femme luiſante de beurre et de graiſſe humaine

maine réclamoit ſon oiſon, nous le lui rendimes d'autant plus leſtement, qu'il nous peſoit; je Vous le laiſſerois volontiers, nous dit-elle, s'il n'étoit dreſſé à tourner ma broche au défaut de Bugatſchew (mon ſixième chien). Des raiſons auſſi fondées euſſent desarmées un Coſaque.... Le Poſtillon montra ſes poſtères, claqua du fouet, en colere d'avoir manqué ſon oiſon.

La rage aſſiègea ſes prunelles,
Et ſes deux bras lui ſervant d'ailes,
Aiderent Armand à s'envoler.

⁂

Station III.

Mon voyage à Cologne a été chargé d'avantures; cette Ville auſſi célebre que triſte a eu ſon Rouſſeau dans Agrippa; la culture et l'expreſſion d'un ſentiment, font la différence d'un génie à un autre génie.

En rapportant l'eſprit des trois ſiècles, Agrippa étoit dans le ſien, ce que le Citoyen de Geneve, eſt au dix-huitième ſiècle: homme Philoſophe, Diable, Heros, Dieu et tout, Sage et ignorant, pleurant, riant, critiquant, mordant, et ſe fachant tour à tour.

Nulli hic parcit, contemnit, ſcit, neſcit, flet, ridet, iraſcitur, incitatur, carpit, ipſe Philoſophus, Daemon, Heros, Deus et omnia. Ces deux hommes Martyrs de la raiſon, en furent à la fois les matamors et les victimes.

Earle.

Levons-nous et marchons.

Sergis.

J'attendrai que Vous ſoyez habillé.

Earle.

Ne le ſuis-je pas?

Sergis.

(Or voici l'habillement de cet homme merveilleux! je le puis appeller ainſi, tout en lui étoit hors de forme. Je n'avois pas remarqué, qu'il étoit couvert d'un manteau de toile cirée, qui tenoit à des boutons de criſtal: ſon enveloppe moitié catalane, moitié françoiſe, le rendoit exactement vêtû comme Arlequin, excepté que ce vêtement grotesque étoit auſſi long que nos habits ſont courts aujourd'hui).

Sergis (à part).

Que l'état de mon ami m'afflige: qui croiroit cependant, que ſous des lambaux auſſi bigarés, on retrouva d'auſſi frappantes leçons de ſageſſe.

Pittacus vouloit que l'on uſa de violence pour faire triompher la vérité; où trouver néanmoins l'arc et le carquois garnis de bonnes flèches pour ſe faire jour? L'or eſt un grand point de Rhétorique, je ſavois que ce précieux métal donnoit dans tous les païs la conſidération, la probité, la gloire; mais qu'il fût un moyen infaillible de pénétrer à la connoiſſance du vrai, Chilon même devoit en douter, en égard à la préviſion fondée ſur les ſujets de la raiſon, que ce philoſophe regarde comme la vertu qui diſtingue l'homme de la brute; je la crois utile mais trompeuſe par là même qu'elle s'appuie ſur la raiſon. Bien des ſages ont recommandé de ne point ſe ſoucier du lendemain: *Vita ingrata eſt, trepida eſt, in futurum fertur* (*).

Sergis.

(*) C'eſt compter ſur les bienfaits de la nature et les manquer.

La maniere qu'employoit Périandre pour parvenir à l'évidence, c'eſt la queſtion, moyen digne d'un Canibale, dit le Marquis de Becharia, que les Romains, peuple barbare à plus d'un titre, n'employoient que vis-à-vis de leurs Eſclaves.

Sergis. (haut)

Encore une fois mon ami, mettez ma redingotte, Vous ne pouvez pas Vous faire voir comme Vous êtes.

Earle.

Qu'appelles-tu, me faire voir, à quelle foire sommes-nous, et quel est mon affiche? Suis-je moins à la face des êtres sous cet habillement, que je le serois sous le tien? Tant pis pour ceux qui ne s'habillent que pour leur miroir . . . Des cruautés, des faux juges, des faux amis, des iniquités multipliées à l'infini, nous mettent à nud: et il ne seroit point permis au pauvre depouillé, de haleter sous un habit que la mode proscrit et que la raison suggère? Avec le Caftan que voici, je réalise en partie le miracle des Israëlites; fait sur mon corps, il ne s'use jamais, il croit, il se rétrecit, il s'élargit avec moi, je le renouvelle sans peine, j'y ajoute ou je défais tour à tour la broderie, le dessein, les coutures; chaque jour, chaque pièce, chaque échantillon; une nouveauté médiocre l'emporte sur la plus haute excellence qui commence à viellir.

Je ne cache pas ma folie pour ce genre de vêtement le plus raisonnable de tous, si Vous en exceptez la pudeur qui se passe de couverture.

Potest mulier esse munda quae tamen
Ornata non sit (disse Ulpiano)

Composé de pieces bigarées, mon juste au corps offre aux yeux des curieux des nuances fortuites, les couleurs d'un parterre: s'y fait-il une tache, je suis à l'enquête d'une autre piece à laquelle le coloris gagne presque toujours. En réformant ainsi sans fraix ma garderobe cent fois l'an, les remercimens toujours superflus dans la reconnoissance, ne m'obligent à

rien envers ceux, qui ne me donnent que des échantillons en guiſe d'étoffe.

Decouverte étonnante dans ce Siecle de lambaux où chaque vertu a la teinte d'un vice, où la reconnoiſſance n'eſt à bien dire que l'excuſe d'un ingrat. Mon manteau eſt un paratonnere infaillible, il ne me faut d'autre barre électrique que ma tête : les dechirures et les franges de mon juſte au corps ſont les conducteurs de la matiere ignée, et toutes les fois, que je refléchis ſur les miſères auxquelles le plus grand homme céde comme le goujat, l'étincelle part, l'exploſion ne m'affecte pas, le coup frappe, mais loin de moi: Vite un entre-chat.

Sergis.

Et que je ſaute ou cou de mon fou d'ami . . . tu as raiſon divin Salomon, la triſteſſe loge dans le coeur du ſage et la joie dans l'ame du fou.

Earle.

Tu réchignes à tout ce que je dis, vas ! tu n'es pas même philoſophe, cela dit peu dans ton Siècle. Donnes moi ta redingotte, tout homme de bon ſens doit ſe conformer à la bizarrerie des uſages, comme à celle des Sectes: c'en eſt une que la maniere de s'habiller, et les tailleurs ſont ſur cet article les corifices des Mahomets, des Pen et des Moyſes. Ecoute l'impromptu, que je vais lire.

Un avanturier famélique
Gentilhomme d'ailleurs et zélé Catholique
Debarque un beau midi, ſans credit, ſans argent,
Chez un gargotier proteſtant.
Il bût tant qu'il pût boire; il fit chere abondante
Il n'avoit qu'un gros ſousdoré fort proprement.
Au ſortir il le gliſſe à l'hôte, lui diſant:
Prenez toujours, *il répréſente.*

Pline

* * *

Pline rapporte qu'au moyen de certaines formules, les Volsciens pouvoient forcer la foudre de descendre en Etrurie. Ce fait et plusieurs de cette nature, feroient croire, que les anciens avoient connoissance de l'électricité. Un enduit de résine garantit du coup du Ciel, je porte un manteau de toile cirée à la même fin ; c'est ma mode. Si les Volsciens pouvoient effectivement faire descendre le feu de l'Athmosphere, qui fait si les Prêtres n'eussent dès lors un habillement particulier, qui les préserva des catastrophes. Ils eurent certainement le secret d'imiter le tonnere et de donner des peurs aux assistans crédules : tout ce que leurs Physiciens en disent et la description de Rousseau de Géneve sur la maniere de faire tonner sur nos Théatres, annonce bien plus un peuple enfantin, que des hommes dépositaires d'un secret qui avoit anciennement surpris les Sages et les Rois. Un de ces employés au Tonnere de l'Opera dit au Prêtre qui le consoloit à l'agonie, en lui faisant entrevoir un repos constant au Ciel, dont il n'avoit joui qu'imparfaitement dans ce bas monde : helas ! mon Pere, je ne sais trop si je me reposerai, fut sa reponse, on me forcera d'aider à faire tonner les anges.

* * *

Si tous ces faits sont vraisemblables, Chylon ne dit pas moins, que ce n'est point par la Science des paroles qu'éclate la verité, et que le flux des mots est à la précision ce que la battologie est à l'axiome, un coup de foudre aux sacrifices. Deux autels, l'un au bon sens et l'autre à la vérité, dressés à Anaxagore, rappellent à la posterité l'hommage d'un homme vrai, sans décider de l'existence de la vérité même. (*)

Sergis

(*) Hostilius frappé de la foudre, a eu le sort de Richmann, sans avoir eu le secret de Numa, de se garantir du coup électrique . . . . Ce Prince, dit Mr. Dutens

Sergis.

Au mieux, mon ami, je Vous vois raiſonnable: vite un perruquier.

Earle.

Volontiers .... j'ai beſoin de refaire en tout ma pauvre tête, la poudre et la pommade ſont d'excellens renfrais: point de friſure, point d'entraves, pas même à mes cheveux ... A quoi ſert ce vain et inutile modele d'un membre, que nous ne pouvons pas même honnêtement nommer, et duquel dit le bon homme Montaigne, nous faiſons pompe et parade en public; point de queuë Vous dis-je, il ne me faut d'autre couvre-chef que mon bonnet, préférable ſans doute à un emplâtre de farine et de graiſſe.

Des eſtomacs de boeuf retournés ſur la forme et ſans coutures, ne bleſſent pas, c'eſt ma chauſſure.

* * *

La nature n'eſt belle que pour l'homme qui la contemple, et ſe regardant comme identité de cette même nature, il rencontrera bien des nuances qui la lui rendront moins attrayante. Cela ſupoſé, cet univers eſt créé pour le ſpectateur, et ce ſpectateur eſt Dieu, qui ne pouvant être par ſon étendue infinie un objét frappant dans la nature, contemple ſon ouvrage et s'y complait.

L'ordre des vêtemens mériteroit certainement un livre à part: c'eſt presque toujours des étrangers, que les hommes ont appris à couvrir leur nudité ſans égards à l'exigence du climat, et des parties plus ou moins saillantes

Dutens, profitoit de la ſupériorité de ſes lumieres pour conduire plus facilement un peuple ignorant, en rapportant ſes connoiſſances aux forces de la nature, à des rits Religieux qui ſembloient le mettre en correſpondance avec le Ciel.

lantes dans un païs que dans l'autre; preuve de cela, que le Sauveur à changé de vêtement sur la foi des apôtres voyageurs. Peut-être en remontant à des réflexions plus anciennes, les Prêtres d'Etrurie attribuoient-ils à Jupiter deux sortes de parures, l'une favorable aux tailleurs, l'autre au profit de la nudité: la premiere parût reservée aux sages qui s'adaptent à la saison et aux tems, les pauvres d'esprit ont sans contredit été doués de la seconde.

✲

Station IV.

(Le lieu change; vuë d'un Parc.)

Trottoirs &c. Promenade.

Sergis et *Earle.*

Enfilons cette allée, évitons le vent.

Earle.

Eh de grace marchons contre! Le vent selon moi est l'esprit Eloim qui agite la superficie des mers, et qui donne la vie à tous les êtres, vent de Dieu qui souffle sur les eaux, pénétre mes vaines, traverse mes pores, agite mes entrailles, rend la vie à mon coeur. Faire l'éloge du vent, c'est avancer dans la connoissance de bons moyens; point de ventilateurs dans Vos appartemens, jouissez du grand air, et Vous apprendrez à Vous passer d'éventails.

Les maîtres qui avoient guidés ma jeunesse, étoient tous des originaux, ils m'ont mis à toute sauce. Outre les mentors qu'on est en usage de substituer aux mégères qui conduisent les premiers pas de l'enfance, joint au

maître en fait d'armes et à celui de danse; j'ai eu jusqu'à un joueur de goblets, une Pythonisse et un Negre.

On m'avoit consigné suivant l'usage à un Gouverneur, mais les leçons de Wolff me donnerent les premieres et les seules profondes traces à suivre dans la route des sciences. Je me crois Docteur tout comme un autre, je n'ai pas le profond savoir de ces gens-là, je n'ai que le bon sens, qui leur manque presque toujours, j'en tire parti à ma guise. Essayez, proposez-moi, tout en marchant bien des questions, j'y repondrai comme font les Rois, par d'autres questions, qui sont presque toujours la politesse, qui décide de leur accueil, ou comme les femmes pour le simple plaisir de la curiosité, ou comme les auteurs pour étendre leurs connoissances: je Vous écoute.

Sergis.

Volontiers, il est doux de sarcasmiser par fois avec des amis. Repondez, mon cher Earle, mais de sang froid: pourquoi y a-t-il des personnes qui passent pour gens d'esprit, parcequ'on les a annoncées comme telles, et qu'on prendroit pour des sots, si on les avoit présentées sous ce titre?

Earle.

C'est que ces gens-là ont justement assez d'esprit pour soutenir la premiere idée qu'on a donnée d'eux, et qu'ils n'en auroient pas assez pour faire revenir de la seconde.

Sergis.

Pourquoi ne fait-on pas difficulté d'avouer les torts qu'on a eus, tandis qu'on s'efforce de cacher ceux qu'on a?

Earle.

C'est que le passé fait sur nous moins d'impression que le présent. Celui qui avoue avoir eu des torts, (supposé qu'on croie qu'il les a reparés) con-

confesse avoir actuellement des torts, s'est avoué actuellement coupable: cela est incompatible avec l'amour propre. On ne fait pas mistère des malheurs qu'on a essuyés, ou parcequ'on peut mettre tout le tort sur la fortune, ou parceque l'époque de ces maux, étant éloignée, on les regarde comme un naufrage auquel on a eu le bonheur d'échapper. Pour les desastres actuels, on les cache 1°. parcequ'on est actuellement affecté 2°. pour ne point alimenter la malignité des ennemis qu'on peut avoir, et 3°. pour ne point mettre ses faux amis dans le cas de dechirer le voile qui les cache.

Sergis.

La grande gaïeté est-elle une marque certaine du bonheur?

Earle.

Pas plus que la Mysanthropie en est une de l'adversité. Trop de gaïeté annonce une ame agitée: la mysanthropie, si elle n'est pas poussée trop loin, n'est souvent que l'effet du souvenir des persécutions qu'on a essuyées des personnes qui nous ont fait beaucoup de mal, par la seule raison que nous leur avons fait trop de bien: cette mysanthropie ne suppose que de la défiance contre un grand nombre d'hommes, elle n'inspire point la haine; elle n'empêche pas qu'on ne se livre de nouveau à des traitres: la mysanthropie, proprement dite, est une vraie frénésie digne des petites-maisons. Sous la direction de Timon, c'est un fond d'orgueil, qui se cache sous toutes sortes de couleurs, c'est l'homme qui se haït lui même, sous prétexte de haïr les autres hommes, qu'il fuit, parcequ'on le fuit.

Sergis.

Pourquoi se trompent si souvent ces observateurs severes, qui espionnent sans cesse le genre humain?

Earle.

C'eſt que l'oeil fatigué par une tenſion continuelle, ſe trouble, et ne voit que des fantômes.

Sergis.

Pourquoi la gloire du grand homme s'efface-t-elle ſouvent dans l'eſprit du vulgaire, lorsqu'elle eſt parvenue à un certain degré?

Earle.

C'eſt qu'il eſt un point au-de-là duquel tout eſt perdu pour la gloire; c'eſt lorsque le peuple, après avoir confondu toutes les vertus, parvient à les perdre de vuë, faute de ſavoir diſtinguer celle qui eſt moins belle, de celle qui l'eſt davantage.

Sergis.

Pourquoi la flatterie eſt-elle presque toujours un moyen ſur de plaire?

Earle.

Parceque la plupart des hommes ont la manie de paroître plus grands qu'ils ne le ſont: de là vient que beaucoup d'entr'eux aiment mieux être négligés, que de ne pas recevoir des louanges exceſſives: mais dans le fond ils mépriſent ceux qui leur donnent trop d'encens, et haïſſent d'ordinaire ceux qui ne font que les apprécier.

Sergis.

Quelle différence y a-t-il entre la pudeur et la coquetterie?

Earle.

Ce ſont deux armes différentes, néceſſaires aux femmes: par la premiere elles intimident les aſſaillans: elles les enhardiſent par la ſeconde: les formalités reculent le moment du combat, mais elles le rendent plus vif.

Sergis.

Sergis.

Pourquoi n'avez-Vous point d'inquiſition en Allemagne?

Earle.

C'eſt que le bois y eſt cher et le fer à bon marché. Mais nous avons ſa petite ſoeur qui fait brûler les bons livres.

Sergis.

Pourquoi ne compte-t-on que ſept pechés mortels?

Earle.

C'eſt qu'on a oublié la pauvreté, qui regorge de biens: la tempérance qu'étouffe une obondance extraordinaire des mets les plus declicats: la ſobrieté étourdie par la fumée de cent ſortes de vins exquis: la chaſteté des célibataires à diſcrétion partout. Cette derniere engeance eſt la plus dangereuſe, la plupart des aſſaſſinats des crimes ſe ſont faits par les célibataires; de cent malfaiteurs, le plus grand nombre ne connoit pas le mariage.

Sergis.

Pourquoi voit-on dans les capitales le clinquant à côté des dettes: la ſomptuoſité près de l'écraſement: l'orgueil vis-à-vis de la pauvreté: les fauſſes demonſtrations d'amitié à la place de la franchiſe: le céremoniel au lieu de la ſincerité? faites-moi l'honneur de me repondre.

Earle.

Dans les grandes capitales, le luxe eſt en poſſeſſion d'épouſer la miſère: de là naiſſent beaucoup d'enfants, entre autres: l'extorſion, la perfidie, les concuſſions, la baſſeſſe: ce ne ſont là, que les filles de ce mariage monſtrueux, qui a deſavoué la honte, fille ainée de toute la maiſon: les fils ne ſont pas moins dangereux. On peut les comparer à des Cadets de Gaſcogne, qui devorent ce qu'ont épargné les ſauterelles.

Sergis.

Science.

Tout ce que Vous me dites là mon maître, peut avoir eu lieu jadis, mais aujourd'hui nos philosophes n'ont qu'à se montrer pour éclairer ce qui les entoure: il est inutile de prôner la vertu, les vices se détruisent à vue d'oeil par les leçons des sages.

Earle.

Les sages ne prêchent point, ils se contentent d'agir; peu de nous se corrigent sur les exemples qu'ils nous donnent, tous ne s'attachent qu'à la célébrité d'un mot qui n'honore point, s'il n'est mérité. *L'Ego quoque* de Ciceron à un riche cuisinier qui prétendoit aux honneurs de la magistrature, convient à la plupart de ces savantasses.... *Ego quoque tibi jure favebo*, dit cet orateur Romain, je l'inviterai à manger ma soupe à mon tour. *Juris peritus* s'entend par *expert à faire de bonnes soupes*, et Martial en parlant des Jurisconsultes, s'excuse en disant, *sed de sorbilibus juribus ipse loquor*. *Quintilian* appelle les diplomes académiques, *ingenium numerato*, l'esprit en argent comptant. *Quevedo* en parlant des savans de son tems, qui promenoient leur science sur de belles mules couvertes de la robe de Docteur en guise de housse, les appelle *Tombas con orejas*, des Tombeaux à longues oreilles... Juge qui peut, si toutes ces amphibologies ne sont point aussi ridicules que nos Docteurs le sont eux-mêmes: jettons une bonne foi tous nos livres. Il fut des Rois savants, je le sais: il est des sots qui le sont aujourd'hui: triste période des connoissances humaines. A tout le savoir possible, je préférerois l'esprit qui, bien gouverné, ne nuit pas à ceux qui n'en ont pas ou qui en ont trop: mais en pésant avec discernement les miséres de notre existence, on conviendra que ce n'est en vérité pas la peine d'en avoir, et qu'il est imprudent d'en montrer. A quoi sert l'esprit à N., condamné à le débiter chez l'étranger, qui rapporte tout à la langue

de

de son pays, et qui interprête au lieu de traduire: c'est à pûre perte qu'on a de l'esprit dans le Nord: et pour un homme enflammé du feu de Prométhée, il y en a cent qui gélent. Ambitionnez d'avoir de l'esprit, mais que ce ne soit que pour vous seul; avec beaucoup d'esprit, on est souvent plus malade qu'on ne pense: et ce qui fait enrager, c'est qu'on Vous en félicite, et qu'il n'y ait que Vos ennemis qui ne rient point des accès de Votre mal. Persuadons-nous que l'esprit de tout un siècle, celui du jour même, joint au savoir de tous les auteurs ensemble, n'est rien en comparaison d'un seul ami qui n'exige ni esprit ni érudition, et qui se contente du coeur, sans s'inquieter à en developper les ressorts. Je le repete, je mets un ami bien au dessus de tous les livres de la Bibliothèque de Ptolomée tant regrettée, et qui peut-être ne valoit pas celle de certains particuliers instruits et connoisseurs. Si cet ami peut être une compagne aimable qui joigne à la beauté un coeur inaccessible à la ruse, c'est là le suprême bonheur, qui ne s'acheta jamais dans la boutique d'un Libraire. Nos calamités tendent d'ailleurs toutes au besoin d'aimer: à un certain âge, on est fait pour le contenter plus que pour penser: tant de milliers d'homme doctes n'ont peut-être jamais fait d'heureux, eux-mêmes ne l'étoient pas. L'école qui enseigna l'amour, fut de tout tems celle de la sagesse: avant l'art d'écrire, on savoit tout dès qu'on avoit l'art de plaire: ces hommes de l'antiquité galante, que l'amour créa Chevaliers, devoient être heureux, à en juger par le nombre d'amoureux qui le sont encore de notre tems.

Sergis.

Mais enfin, tous ces promoteurs du bien public, que l'on ne peut approuver assez, auroient-ils fait le bien à pure perte pour la posterité comme pour eux?

Earle.

Earle.

Cela se pourroit, Vous en conviendrez, un moment si-Vous m'écoutez.

Sergis.

Le plan que mon bon Earle Vous envoit par moi, mes chers Messieurs, je l'ai fait imprimer sur différens papiers coloriés, pour qu'il représente. Un livre sans vignette, du papier noir et blanc, n'est tout au plus que de l'air fixe serré entre deux planchettes: les bigarures font paroître seules. Tout a ses couleurs, la Rhétorique a les siennes, les événemens ont les leurs, gardez-Vous cependant de la couleur de l'amitié: en remarquant l'ombre que les corps jettent sur une surface blanche au lever et au coucher du Soleil, elle paroit verte au lever, et toujours noire au coucher. Elle devient l'emblème de presque tous nos amis d'aujourd'hui.

* * *

(Un des Spectateurs demande)

Que faut-il pour cela?

Earle.

Pas la moindre chose, rien que le *mutuum auxilium.*

Un Païsan sensé, mais qui ne voyoit goute . . .
Sur l'ordre des couleurs, avoit maint et maint doute:
Blanc, jaune, gris, bleu, noir! comment le verd? le blanc?
Sa curiosité l'affectoit puissamment.
Il passa par l'endroit un Docteur grave et sage
Qui daigna visiter l'aveugle du Village:
Ami! la confiance est ton premier devoir,
Dit-il, avec cela tu verras blanc et noir.

✲

Qua-

Quatrième Journée.

Aſtérisques préliminaires.

Sergis.

Les Univerſités?

Earle.

La Cour eſt une école ouverte, une comédie; n'y ſoyez point Acteur, voyez; aimez la ſolitude, gagnez ſur Vos ſens, apprenez le plus grand art et le plus facile, l'art de Vous paſſer des hommes.

Sergis.

Les Profeſſeurs dans l'école du monde ſont?

Earle.

Nos *Paſſions*, les Rois (voyez *Cyrano de Bergerac*) les Rois gouvernent les peuples; les Miniſtres gouvernent les Rois; les femmes gouvernent les Miniſtres; les paſſions gouvernent les femmes; donc les peuples ſont gouvernés par les paſſions.

Sergis.

Les Bibliothèques?

Earle.

1°. Les archives des Rois, 2°. peu de préceptes et beaucoup d'exemples; 3°. un bon livre d'éducation tel qu'*Emile*.

Sergis.

Les imprimeries?

Earle.

Que Votre manuſcrit ne paſſe qu'à celles où la liberté de la preſſe permet au génie d'éclairer le regne des Princes, où les droits des mortels

 s'accor-

s'accordent avec leurs devoirs, où l'utilité générale est une suite de l'instruction, où les loix font le bonheur des hommes.

Sergis.

Les Libraires?

Farle.

Le Livre à feuilletter sans cesse et à tout âge, c'est le monde: les enfans des grands ont l'avantage au dessus des enfans des autres hommes, d'y lire avec plus d'aisance: ils voient un plus grand nombre d'objets, il y a plus de choix dans ce qu'on leur montre, ainsi ils ont plus d'idées essentielles.

Sergis.

Le choix de Societé?

Earle.

Fuyez les pauvres d'esprit: le Prophete Roi Vous le conseille en disant, *Beatus qui non servivit indignos.* L'art le plus difficile, dit Jean Jaques, est l'art de vivre avec les sots.

Sergis.

Les Cabinets d'Histoire naturelle?

Earle.

Vous trouverez le colybri, la pintade, la perruche et la caillette, ne contemplez cependant avec attention que la femme dont la beauté est le charme de la vertu: c'est le plus beau Spectacle dans la nature.

Sergis.

L'emploi des quatre âges?

Earle.

Elevez Vos enfans en homme libre, donnez à l'adolescence des amis sages, qu'elle puisse mériter dans la puberté et qui lui donnent des consolations dans la vieillesse.

Sergis.

Mr. Diderot d pour ainſi dire un homme et de co e ceci une application

Le langa	GRAMMAIRIENS.		
L'oeil en France.	*Morts.*	*Oubliés.*	*à Naître.*
L'Oeil prompt à to effleurer, voit tout, quand le langage eſt bi appris, il exprime ſup rieurement.	Pline.	Ramus, André Salerni tanus &c. ce dernier compare la Grammaire avec une Province gouvernée par le verbe et par le nom et ſaccagée par les deux: Charlemagne daigna le premier donner une Grammaire Allemande à ſes peuples. Theobald de Berenger et Albinus pouvoient-ils mettre en doute après cela ſi ce Prince ſavoit ſigner ſon nom?	Un Auteur qui mit tous nos diſcours en geſtes. Qui perfectionna la langue des ſignes. Qui créa une langue univerſelle.

(*) Ce ſeroit dit un Au ſens, il ne ſeroit pa fondément.

TABLE.

Mr. Diderot dans sa lettre sur les Sourds et les Muets propose de décomposer pour ainsi dire un homme et de considerer ce qu'il tient de chacun des sens qu'il possède. J'ai fait de ceci une application à la Grammaire dans la table suivante.

GRAMMAIRE.

Le langage des sens (*) s'exprime par — *GRAMMAIRIENS.*

L'oeil en France.	*Le Toucher* en Angleterre.	*Le Gout* en Allemagne.	*L'odorat* en Italie.	*L'oreille* en Espagne.	*Vivans.*	*Morts.*	*Oubliés.*	*à Naître.*
L'Oeil prompt à tout effleurer, voit tout, et quand le langage est bien appris, il exprime supérieurement.	Sens le plus profond et le plus Philosophe.	Celui des sens par lequel on juge des saveurs petit à petit; il s'étend au discernement et au bon goût en Allemagne.	L'Odorat Sens Voluptueux.	Sens le plus orgueilleux.	1. Buffon, 2. Linné, interprêtes de la nature qui en parlent le langage, 3. L'Abbé l'Epée que Joseph II. a été voir pour honorer le génie par sa présence, et dont le livre sublime est à la fois le trophée et le motif de ses actions, 4. Arlequin appris à parler toutes les langues en parlant.	Pline.	Ramus, André Salernitanus &c. ce dernier compare la Grammaire avec une Province gouvernée par le verbe et par le nom et saccagée par les deux: Charlemagne daigna le premier donner une Grammaire Allemande à ses peuples. Theobald de Berenger et Albinus pouvoient-ils mettre en doute après cela si ce Prince savoit signer son nom?	Un Auteur qui mit tous nos discours en gestes. Qui perfectionna la langue des signes. Qui créa une langue univerfelle.

(*) Ce seroit dit un Auteur moderne une societé plaisante que celle de cinq personnes dont chacune n'auroit qu'un sens, il ne seroit pas douteux que ces gens ne se traitassent tous d'insensés, et je vous laisse à penser avec quel fondément.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-654012-p0108-8

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-654012-p0109-7

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-654012-p0110-9

Sergis.

La Syndérèse ?

Earle.

Discernement du sage que l'habitude porte aux belles actions.

✲

Station I.

Une Salle de Bal.

Sergis.

(Or pour le coup, nous étions comme il convenoit d'y être, mon Philosophe avoit ôté son surtout, il parût dans cet habit, et tout le bal le crût masqué. Sa très-grande barbe nouée autour du cou, surprit seule, et un Arlequin barbu à ce point devoit être un phénomène dans la Cathégorie des masques. Nous nous arrêtames à voir danser; les étuis à face humaine paroissoient à mon Bramine des sauteraux d'un Clavecin privés de la faculté de penser, agités par les doigts estropiés du musicien, nourris de sons et de touches . . . Nous nous accostâmes d'un banc et nous occupions à nos yeux une place très distinguée dans le Senat de ces foux, que les loix de la danse avoient assemblés de plus loin, pour dessiner du pied la Carte géographique du Pais dont ils empruntoient les graces, semblables à ce danseur de Juvenal, dont les pas glissoient sur la salive.

Pytismate lubricat orbem.)

Earle.

Vous voyez, mon cher, qu'il y a du comique dans nos remarques; n'avez-Vous jamais fait des forts retours sur Vous-même. Vos idées portent en elles l'empreinte de la pusillanimité; ici le courage n'est pour ainsi dire qu'une suite de plusieurs peurs: parlez.

(Un masque passa sous les atours d'Eole, quantité de soufflets se trouvoient attachés à son habit.)

Sergis.

C'eſt un Marchand d'eſprit.

Earle.

Nommez ce qui me fait penſer, ce qui me ſéduit; ame, eſprit, vapeur . . . c'eſt égal . . . folie pour folie. Ecoutez une plaiſanterie, qui me paſſe par la tête: repondez . . . j'attends.

(Nous nous trouvâmes pour le coup dans une aſſemblée presqu'entièrement compoſée de prudes, de coquettes, de petits maîtres, de pedants, de bégeules, mais tous gens de qualité. Un maſque m'apporte une lorgnette, „Monſieur, il y a là „dehors un Savoyard, qui dit, que Vous lui avez demandé une bonne lorgnette „qui ne flatte ni dégrade les objets.„ Earle prend la lorgnette. „Avec permiſſion, „Meſſieurs et Dames: „ il lorgne tous les ſpectateurs l'un après l'autre.)

Le Savoyard.

Eſt-elle bonne?

Earle.

Cela ſe peut, mais je ne vois pas grand'choſe.

(D'autres masques crierent: des miroirs, des anneaux conſtellés, des poudres ſympatiques, perſonne ne veut-il en acheter?)

Agnès.

Combien le miroir?

Le masque.

Un écu.

Agnès.

C'eſt cher.

Le masque.

Tenez! regardez-Vous: avez-Vous jamais vu une glace ſi fidele?

Agnès.

Eh bien je la prends.

Le

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-654012-p0112-0

Le masque.

Il faut que je Vous dise les avantages qu'on tire de cette glace magnifique. D'abord qu'une fille ou une femme s'y est mirée, le miroir devient pour les hommes un tableau parlant, qui manifeste les actions les plus secretes de la personne; donnez-le moi, que j'y regarde: je Vous dirai alors si Vous avez un amant ou point, si Vous lui êtes fidele ou non, si . . . . .

Agnès.

(Brise le miroir et sort.)

Pardi j'ai bien besoin d'un espion.

Sirgis.

(Je repondis: en effêt, mais mon ami dormoit; j'attribuois ce somme à l'effêt de la persuasion: toute conviction endort.)

Earle.

Pardon, mais graces à Vos raisons, j'ai dormi d'un sommeil d'Athlête . . .

✲

II. Digression.

Sur la Vérité.

La vérité n'est point faite pour nous, bientôt on ne songera plus à la trouver, ne négligeons point cependant, dit le Compere Mathieu, d'en orner l'image des guirlandes de la Philosophie exposée en tout tems à la malice, contentons-nous de fuir tout commerce avec les hommes, ne nous occupons qu'à broyer du noir pour le simple plaisir d'écrire.

Platon pere et instituteur de l'Académie dressée par Socrate dans l'art de douter, suivit la maniere de son premier Maître, et entreprit de com-

battre tous les Philosophes, qui l'avoient précédé. Laissons la connoissance de la vérité aux Dieux et aux enfans des Dieux, et contentons-nous de la recherche de ce qui est probable.

Euclide mourut blessé par un roseau en se baignant dans la riviere d'Alphée. La recherche de toutes les vérités est le roseau où le Philosophe s'appuye ; remettons en la découverte au tems, comme au Crytère le plus sur à saisir: la vie de l'homme ne suffit pas pour la connoître. C'est le lot de la posterité. Ptolomée Soter apella Diodore *Cronos* ou l'homme au tems, ce sobriquet le fit mourir: l'homme pusillanime s'il sort de son équilibre, il meurt.

*

Lettre, Calendrier.

L'*Almanach*, qui fixe le tems de la durée des Réligions, ne sera jamais le guidon des Prêtres. L'Empereur par un édit émané de son trône, vient de régler les Paques des Protestants rapportées à celles des Catholiques Romains.

Je reponds à la suite de cela à Votre question sur la vraie maniere de mesurer le tems en Europe. Bergier avoit proposé de marquer un point sur la terre où le jour civile commença de telle sorte que le même jour fut porté successivement par tout le monde et vint recommencer au bout de 24. heures dans un lieu qui touche immédiatement le point donné: ce point seroit là, où le 180. degré de longitude toucheroit au 181. dans les Cartes de Mercator; en quoi Bergier et l'Abbé de Choisy paroissent d'accord avec les protestants. C'est en disant qu'il est impossile de tenir paques sur Mer, parcequ'on n'y est pas sûr du vrai tems du Carême. Le Doyen Bathurst dit

dans

dans ses vers à une Princesse venue au monde en Mars 17 . . . Belle Reine, Vous accouchez en Carême, pour ne pas avoir le ventre plein en tems de jeune : pensez que ce n'est point sur les accouchemens que le tems mésure son cours, ni la nature celui de sa puissance.

Stilpon naturellement honnête, étoit généralement méconnu de ses contemporains, seul capable d'écrire l'histoire fonciere de la gaïeté, il conversa avec plusieurs Philosophes de son tems, et la plupart du tems pour se moquer d'eux. En conversation avec Crates, et se hatant de la finir pour faire emplette de poissons, Crates lui reprocha, qu'il rompoit le fil d'un discours intéressant: soyez vrai, lui dit Stilpon, Vous me quitteriez à Votre tour, si Vous aviez faim : le fil de notre discours se retrouvera au revoir, mais les provisions s'emportent.

C'est la défaite du gourmand, mais le raisonnement ne tenant point contre la faim, en comparant le glouton au méchant, ce dernier ronge les vivants, Stilpon ne se nourrit que de poissons morts.

Stilpon bût du vin à quatre vingt ans pour accelerer sa mort. Disons après, que le vin est le beaume des Vieillards. Il met la vérité dans le hazard, et à ce prix les joueurs sont plus près que nous de la découverte de ce présent céleste. Diogéne met *le Criterium veritatis* dans la folie. Si Vous voulez savoir ce que c'est, donnez-Vous la peine d'aller aux Petites-maisons: interrogez le premier fou que Vous trouverez calme dans sa loge: la folie, Vous dira-t-il, est ce qu'on nomme *vapeurs* chez les grands.

Dans la Politique d'état c'est l'art de donner toute la justesse possible aux ressorts compliqués et multipliés d'un tableau mouvant, représentant une infinité d'objets. Le monarque éclairé, vigilant, laborieux, ami des hommes, pere de la patrie, s'efforce de meler à propos les nuances

et

et les ombres: il a tout fait, s'il réüſſit de mettre chaque pièce à ſa place, ſans trop ſe fier aux lunettes de perſonne.

D'autres Philoſophes font conſiſter la pure vérité dans *la Politique de Cour.* C'eſt un carneval éternel où l'on change ſans ceſſe de maſque afin de ſe donner pour ce qu'on n'eſt pas, et de ne pas paroître ce qu'on eſt: c'eſt l'apparence pour la choſe; c'eſt un ſépulchre blanchi dans lequel on cache la pouſſiere et l'infection. Le hazard, la faveur, l'importunité, l'audace dirigent cette eſpece de ſpectacle, où preſqu'aucun acteur ne joue le role qui lui convient. On y voit travailler dans le cabinet bien des perſonnages, que la providence n'avoit créés que pour vendre de l'orvietan.

Dans la Politique individuelle ou perſonnelle, c'eſt le menſonge revetu de la livrée de la vérité: la perfidie ſous la couleur de la franchiſe, la haine cachée ſous le maſque de l'amitié. C'eſt une fabrique d'où il ne ſort que de la fauſſe monnoye qu'on change contre de la fauſſe monnoye. C'eſt un commerce de tromperies, de trahiſons, de filouteries, de baſſeſſes et ſouvent d'atrocités.

Dans la Juſtice. La Juſtice morale eſt l'accompliſſement de tous les devoirs du bon citoyen. *Juſtice*, corps de magiſtrature, eſt une machine à rouës et à reſſorts que font mouvoir à leur avantage ceux qui la font graiſſer à propos.

Les ſoutiens de la vérité ſont les corps littéraires. Leur nombre eſt très-conſidérable; il en eſt qui ſont agoniſſant dans leur enfance: d'autres qui n'exiſtent que dans des programmes: quelques uns qui n'ont que le crâne. On en compte auſſi qui n'ont plus que le radotage de la décrépitude; les plus raiſonnables ſont ceux qui ſont les moins pédants. Ils ont des temples où ils ſacrifient à l'amour propre et à la jalouſie, ſouvent à la haine et à la vengeance.

Les

Les amis. C'eſt une couche de melons, où les plus mauvais reſſemblent aux meilleurs: le choix eſt impoſſible à la ſeule vue: il faut les éprouver, et ſouvent on meurt avant d'en avoir pu trouver un bon.

Le monde, eſt un édifice auſſi vaſte que ſuperbe: la femme en eſt la girouette. Il y a des girouettes qui ſont enrouillées, et qui écorchent les oreilles par un bruit continuel: il en eſt d'autres qui tournent à rébours contre l'impulſion du vent; il s'en trouve dont la dorure éclatante éblouit et fait trébucher les paſſants qui les regardent avec trop d'attention. La tête de l'homme eſt la girouette du beau ſexe: il la fait tourner comme il lui plait. Cet édifice eſt rempli de marionettes qui s'entrechoquent ſans ceſſe; elles ont des guides qu'on nomme paſſions: les guides qui ſont aveugles s'amuſent des faux pas qu'ils font faire. Je prouverai mon aſſertion à Sancta Foſca. Bonſoir à la Compagnie.

Le Joueur.

Je réclame, Monſieur, le ſecours de Votre art; on dit que Vous ſavez récouvrer les choſes perdues: je viens d'être volé d'une façon cruelle; mais volé jusqu'au dernier ſous. Le jeu fut un tems ma paſſion: aujourd'hui il eſt ma reſſource, mais je ſais corriger les bévuës du hazard. (Il prend un verre et le briſe entre ſes dents). Oui Monſieur, il y a quelques jours que j'ai été trompé de la maniere la plus indigne, la plus affreuſe, la plus terrible. (Il frappe des deux poings ſur la table et renverſe des verres et des Caraffes).

Le Raconteur.

Monſieur, un peu de moderation! il n'eſt pas néceſſaire que Vos mains parlent.

Le Joueur.

(Se levant avec vivacité, saisit une chaise, et la brise en morceaux.)

De la moderation, Monsieur! n'en ai-je pas autant que peut en avoir un joueur, qui ne se croit plus dans le cas d'être dupe? De la moderation! (il prend le Raconteur au collet:) de la modération! (il le secoue fortement:) voyez Vous que je sois emporté.

Le Raconteur. (tremblant)

De grace asseyez-Vous, et parlez de sang froid, un verre de vin ne Vous fera peut être pas de mal.

Le Joueur.

(Prend le verre et le jette contre la muraille.) Le mauvais succès du jeu enivre assez, sans que j'aie besoin de boire. Je vais donc Vous raconter mon affaire de sang froid, avec modération: (il prend le Raconteur par la gorge:) mais si Votre art m'est inutile, je Vous étrangle: (il le jette lourdement sur la chaise s'assied lui-même.) Ecoutez, je me rendis la semaine derniere à l'assemblée avec 50. doubles Louis: j'en gagnai deux cent à un Gentil homme Bréton, qui sous prétexte, que son hôtel garni étoit fermé, me demanda, si je voulois le recevoir dans mon Auberge, et partager mon lit avec lui; j'y acquiescai dans l'esperance de lui gagner une bonne somme, qu'il avoit encore. Nous soupâmes gaïement, après avoir conclu une partie pour le matin: je me couchai le premier, non sans avoir eu la précaution de mettre secrètement ma culotte avec mon argent sous mon chevet . . . à mon reveil, Monsieur, (il renverse la table, casse les Lustres, les glaces) . . . restez assis, (il colle sur sa chaise le Raconteur qui vouloit fuir:) à mon reveil, je ne trouvai plus, ni ma culotte, ni le Bréton; (il ronge la table avec ses dents;) je cherchai mes pistolets; ils avoient disparus avec mon épée, cela n'est-il pas cruel, horrible, affreux?

Le

Le Raconteur.

Votre homme eſt-il encore ici?

Le Joueur.

Sans doute.

Le Raconteur.

Il faut l'attaquer en juſtice.

Le Joueur.

Je l'ai fait : il a tout nié devant le juge, et comme je lui en fis des reproches, en ſortant du Palais : „entre Vous et moi, me dit-il, nous ſavons „à quoi nous en tenir; mais quelle neceſſité y a-t-il, de faire des confiden„ces à des gens, que nous ne connoiſſons pas ? j'ai pris ma révanche pen„dant que tu dormois: voilà tout.“

Le Raconteur.

Ne pouvez-Vous pas l'appeller en duel?

Le Joueur.

Tribunaux.

Il a ma bonne épée, avec laquelle j'ai déja tué plus de 50 tricheurs. (Il prend encore par la gorge le Raconteur:) mes 50. doubles Louis, mes 200. Louis ou je t'extermine — C'eſt là le grief duquel je Vous demande juſtice, mes chers auditeurs, il eſt vrai que Vous l'attendez peut-être en d'autres cas, Vous ſavez Vous mêmes que les Tribunaux relachés à bien des égards, ſont ſouvent d'une rigueur qui dégrade la juſtice, par la raiſon peut-être, que toute perfection eſt enviſagée, ſous des aſpects différens partout. Il y a des loix contre les prodigues, il n'y en a pas contre les avares. Jaloux du bien qui ſe fait, auquel nous ne participons pas toujours, nous mettons un frein au délire du diſſipateur et nous nous livrons aux ladres,

mais en refléchiſſant que tout pais tient à ſes loix, cela prouve que l'on n'eſt également juſte nulle part. Chaque petit Bourg en Allemagne a ſes offices de judicature en propre, des loix interpretées tour à tour par des aſtrologues ou par des valets. L'Empereur d'aujourd'hui rend ſes déciſions à la lettre, et les Princes imitateurs de ſon pouvoir ſont juſtes à ſon exemple. Le Sauvage d'Otahiti arrivé à Paris, informé que chaque quartier avoit ſon Commiſſaire, croyoit que chaque délit devoit avoir ſa rue propre: il demanderoit de combien de manieres on fait juſtice à Vienne? Sa Majeſté Impériale en aboliſſant la queſtion dans ſes Etats, vient de donner un nouvel exemple de l'amour pour ſes peuples, l'innocent triomphe et le témoignage de la félicité publique, bien ſenti, guida les arrêts immortels du Monarque pour le bonheur des hommes. Le triſte appareil de voir mettre un malfaiteur à mort, tend l'eſprit de noir, et le ſage évite ce ſpectacle. Les loix parmi nous, ne peuvent pour ainſi dire être ſatisfaites qu'en forçant les hommes à devenir les Bourreaux de leur eſpece. La joie qui regne aſſez partout dans la populace, me force à croire, que cette ſcène ne ſert qu'à la familiariſer avec le ſang. Je ſens d'un autre côté, et je ne puis me cacher, qu'il faut arrêter la méchanceté naturelle des hommes nés avec un penchant deſtructeur; mais les mêmes hommes, à la paſſion desquels il faut un frein, ne devroient être châtiés que ſous des réſtrictions équilibrées. Les hommes ſont méchants, dit Rouſſeau, l'homme ne l'eſt pas: écoutez la voix du philoſophe de l'humanité, élevez Vos peuples, corrigez Vos loix, perpetuez les ſciences, et Vous détruirez les forfaits, dans les cas ſurtout où il s'agira de frapper: puniſſez l'individu mais reſpectez en l'eſpece. O mon Isle fortunée! ma Secte paiſible! que Vous me raccommodériez avec l'eſpèce humaine, ſi je pouvois Vous réaliſer. Heureux de penſer, étudions moins, refléchiſſons plutôt, nous rédreſſerons par là bien des abus dont la réforme

eſt

eſt dans nos coeurs. C'eſt notre ſecret, que le tems devoilera ſous des Rois éclairés. (*)

Juſtice calculée.

Par le triangle mathématique on méſure l'étendue des corps; par le triangle métaphyſique on pourroit méſurer, eſtimer, diviſer l'étendue des eſprits, des ſentimens et des connoiſſances. Il y a autant de façons de rendre juſtice qu'il y a des pais, où on a droit ſur la vie et ſur les biens des hommes. Ce qui eſt juſte dans un endroit devient un point de géographie dans l'autre, et ces contradictions ménent le plus ſouvent à des inconſéquences qui arrêtent les voies de l'humanité, une et ſeule dans tous les lieux du monde à la fois. Je Vous parlerai d'une nouvelle maniere de rendre juſtice, mon cher *** qui a donné lieu à cette longue digreſſion. J'aſſiſtai à une ſéance juridique, pas ſans admirer l'intégrité des juges; l'homme condamné convint de la meilleure grace du monde, qu'il méritoit ſa défaite: il félicita ſon adverſaire, et recompenſa l'aréopage.

Toutes les ſciences ont une Chorographie, un deſſein noté; ne pourroit-on pas inventer un nouveau code clair et infaillible, mais ſingulier dans ſon entente, par le ſeul moyen de l'algébre?

L'autenticité d'un fait équivaudroit à une progreſſion graduée à des ſéries aliquotes, mais ſtables et connues: la juriſprudence ſeroit l'art de faire la découverte d'une équation, de la décompoſer, de pluſieurs en faire une, de les raccourcir, de donner aux réſultats l'entente la plus vraie et les ſolutions les plus juſtes: les lignes courbes, feroient corps d'accuſation, l'exacte équité ſeroit deſignée par une ligne, determinée, connue, l'extrême injuſtice par un cercle de 360. degrés.

(*) Un Seigneur Hongrois fit marquer d'un fer chaud et aux deux joues les braconiers ſaiſis dans les forêts.

L'aſpect d'une ligne nivellée ameneroit néceſſairement une idée de droiture, de je ne ſais quoi de juſte; c'eſt d'après ce fantôme d'une ligne pareille que les rocs ſont percés, que les obſtacles, en tout genre ſont levés avec ſuccès.

Attachons-nous à cette idée, elle eſt haute et ſublime; ſuppoſons qu'une action intentée contre un criminel, dût prouver à la mort; il faudroit que les différens degrés de la ligne probatoire fuſſent comme 50 à 49. quelques degrés de plus ou de moins décideroient du genre de ſupplice.... Ce projet ſeroit d'autant plus adoptable en Angleterre que les loix y ſont pûrement litterales: chaque crime deviendroit une affaire de calcul ſuivant la méſure des griefs: et tout calculateur deviendroit ſon propre juge.

Jean Hopp hardi voleur, arrête ſur le grand chemin le piſtolet à la main, un voyageur qui porte une valiſe; cela repond à une ligne de 100 pouces. Mais ce piſtolet n'étoit point chargé; la ligne n'eſt plus que de 90. L'aſſailli ne s'eſt point défendu; c'eſt la réduire à 50. Entrez dans une Taverne, Jean Hopp y paye chopine à l'homme, qu'il avoit attaqué: ils ont bû enſemble, s'y ſont ſeparés ſans bruit; le grief n'eſt plus que de 6 pouces. Mais Jean Hopp a violé la ſureté publique.... dès lors la ligne ne peut-être décompoſée; Hopp eſt condamné aux travaux publics. Ne tuons point ceux que nous pouvons rendre meilleurs, créons une école où les malfaiteurs, ramenés à la vertu par de bons raiſonnemens, ſoient rendus à l'état de citoyen, duquel aucune loi ne peut écarter ceux qui en rempliſſent les devoirs. C'eſt dans des cas ſemblables que l'on reconnoîtroit l'eſprit de nos diſcoureurs; convaincre un homme endurci dans le crime, ſeroit le chef-d'oeuvre de la morale. Adieu! je n'ai d'autre nouvelle à Vous dire. A quelle diſtance eſt la ligne de notre amitié reciproque? car nous nous en devons, mes chers Seigneurs.

La

*

La Logique naturelle conduit plus que toute autre règle à la connoissance du vrai. C'eſt de la Logique non étudiée que je parle, l'homme des champs l'apprend et l'enſeigne à ſa famille. *Le criterium veritatis*, combattu par Anacharſis, a donné lieu aux différens jeux d'eſprit de la Logique d'école, c'eſt de là qu'on l'appelle le menſonge ſoutenu. La Logique du Pyrate *Realis* de Vienne, met l'origine de cette ſcience à la chute de l'homme, il appelle Ariſtote *Legatum humani generis hoſtem*, Embaſſadeur du diable.

Le Prince qui defendroit la Logique dans les écoles, auroit acquis un nouveau joyau à ſa couronne: que Dieu perde cette Logique et tous les partiſans, continue Realis, c'eſt maudire ſes enfans et aſſaſſiner les gendres.

*

La Logique (*).

La Logique n'a pas de plus belle prérogative. Pour un eſprit un oeil et une jambe de travers, il n'y a ni Logique, ni chirurgie ni art oculaire. La Logique donc ne fera point paroître droites des images repréſentées de travers: et ſi par un bonheur, ou une organiſation rare, les idées ſont droites

(*) Dit la Mettrie dans ſa Pénélope, article Logique, n'eſt point l'art de penſer ni de raiſonner juſte. Mrs. de Port Royal ont ridiculement donné ce premier titre à leur Logique. Nons ne ſommes point les maîtres de nous procurer nos penſées, elles viennent de je ne ſais où, ou je ne ſais quel endroit du cerveau, et je ne ſais comment; tant je ſuis grand Métaphyſicien. Un homme qui avoit l'eſprit faux, étudioit diſoit-il la géometrie pour apprendre à raiſonner juſte. L'Abbé Terraſſon à qui il parloit, lui fit cette reponſe célèbre, que j'ai deja citée moi-même, la Géometrie ne rédreſſe que les eſprits droits.

tes et juſtes, il y auroit encore plus de bonheur, ſi la chicane de cet art ne les fauſſe, ou ne les plie en quelque ſorte. De là vient que la ſcholaſtique eſt aujourd'hui dans le dernier mépris, elle ne quitte plus ſon élément, la pedantérie, qui ſeule ſe fait gloire de la ſavoir.

✲

La Logique des Champs.

Eſt ſimple et vraie: l'agronome, le jardinier, l'arpenteur, en appelle de tout au ſens commun. S'il pleut aujourd'hui, il fera beau démain; ma fille eſt nubile, il faut lui donner un mari; mon fils montre de bonnes diſpoſitions, j'en ferai un homme utile. La vie civile ſuffit pour lui faire diſcerner les choſes en gros et comme d'un coup d'oeil.

✲

Logique Politique.

L'attention, la pénétration naturelle, ce coup d'oeil vif et perçant qu'on remarque dans les eſprits ſupérieurs, débrouillent vite le péloton d'un Sophiſme, où ſe prennent et s'embrouillent tous ces pedans et ces piés poudreux de nos écoles.

✲

Logique des faits et du tems.

Pour un Politique, c'eſt l'ambition; pour les Bonzes, c'eſt l'erreur; pour la femme c'eſt le plaiſir, qui eſt le ſeul bien réél, qu'un honnête homme ait dans le monde On jouit ſans égard aux règles du Syllogiſme: recourir à la Logique alors, c'eſt contrevenir aux loix de cette ridicule et folle ſcience.

✲

Rhétorique.

L'éloquence eſt le plus beau préſent de la nature; mais pour faire voir l'inutilité d'un art qu'enſeigne la Rhétorique, il ſuffiroit, je crois, de ſe tran-

transporter en idée chez un peuple étranger dont on ignoreroit la langue, ou ce qui revient presqu'au même, on pourroit employer un homme qui s'intéressant à l'usage des sons articulés, tacheroit de s'exprimer par gestes. Appollonius de Thiane appaisa une émeute à Aspendus en haussant la main. Cet énergique langage est perdu, et le silence de Pythagore eut pû avancer l'étude de la sagesse, si ce Philosophe eut ajouté à sa défense de parler des régles certaines sur le langage des gestes. Trasibule et Tarquin coupant des têtes de pavôts, Alexandre appliquant son sceau sur la bouche de son favori, Diogène marchant devant Zenon, n'avoient point là le beau livre de la *Persuasion Rhétorique du pere Pastiraquelli.*

✲

Epaminondas à la Bataille de Mantinée est percé d'un trait mortel, les médecins declarent qu'il expirera dès qu'on arrachera le trait de son corps; il démande où est son bouclier? c'étoit un deshonneur de le perdre dans le combat: on le lui apporte, il arrache le trait lui-même; cet action seule renferme tout ce que la Logique contient de vrai et la Rhétorique de plus sublime.

✲

Si ce n'est que nous sommes souvent dans le cas de l'Hybernois, disant: *verum est, contra sic argumentor*, la chose est vrai, j'argumente contre.

✲

Les Philosophes anciens ont seuls le droit de dire aujourd'hui la vérité sans allarmer notre orgueil. C'est que la distance qu'il y a de leur tems au notre, ne choque personne. Leur doctrine et leur morale n'étant point dans nos moeurs, ne laissent dans nos ames, ni ressentiment, ni chagrin; nous nous contentons de savoir que leurs leçons sont admirables: épithète

commode, appliqué aux nouveautés du siècle, aux panaches, aux coëffures, aux diseurs de rien, aux sages de la Grèce et aux magots. Quant aux philosophes modernes dans l'acception triviale du mot, ce n'est plus des hommes qui aiment la sagesse et qui s'en occupent, mais des hommes qui se moquent des sages, et qui mettent la vérité au rang des heureuses chimères. Minerve couvre ses épaules d'un égide terrible d'où pendent cent houppes d'or, que la terreur, la discorde, les attaques, les poursuites, le carnage et la mort se disputent avec fureur: c'est l'image des monstres de la sagesse; ombre de Voltaire! fais en des hommes, donnes leur l'exemple de ton génie. Remettons au lendemain une nouvelle station de mon Arlequin philosophe.

Quid alat formetque Poëtam.

(Il prend Sergis par le bras, s'enfuit, tire sa bourse et la montre à Sergis en disant:)

Voici ce qu'un Saint personnage (*) appelle *Instrumentum necessitatis:* payons le caffé et sortons de cette cohuë.

Digression.

Un momento di Flemma mici reveriti signori: glanons, s'il se peut sur cet ustencil necessaire aux Rois et au Philosophe. *Colla licenza del Sereniſſimo Senato* que ces instrumens mêmes servent à notre appetit; midi va sonner, une fleur n'est que fleur pour le papillon, pour l'abeille: c'est un riche patrimoine, dit un Auteur françois. Le Quadrans, *mici signori,* fut la quatrième partie d'une monnoye Romaine, qui suffisoit pour les Bains publics. Sénéque nomme ces Bains: Rem quadrantariam . . . ou comme nous dirions les Bains d'un sol. On faisoit du tems de Polybe un bon repas pour

(*) St. Augustin.

pour un denier. Ne Vous laissez pas séduire cependant par le bon marché, en Vous écriant á Votre ordinaire: Quels Romains! suivez plutôt Mr. le Blanc dans son calcul de monnoyes, où le sol d'argent évalué sous Philippe Auguste à 23. ou 24. grains, vaudroit aujourd'hui 3. livres 15. sous. Les Romains comme les Anglois, mépriſoient tout ce qui étoit à bon marché, mais c'étoit autrefois. Si les Princes s'accordoient entre eux, la monnoye nouvelle de chaque Etat consisteroit en fleurs; un prix idéal attaché au plus lourd des métaux, à l'or, seroit remplacé par l'honneur de nos jardins: la varieté assignée aux brillantes panaches de la nature équivaudroit aux Ducats, aux Louis, au Billon. Il est dejà des fleurs qui par leur rareté, surpassent tous les métaux de prix; l'industrie y gagneroit: chaque pere de famille semeroit sa petite monnoye, ses Bluettes, ses Violettes, ses Marguerittes, ses Muguets, ses Soucis et ses Pavots: les Princes recompenseroient par des Impériales, par des Lys, des Tournesols, des Tubereuses les services de leurs sujets, qu'ils sont souvent hors d'état de payer par de l'or: ce seroit de vraies fleurs de Banque. *Hoc erat in votis.*

*

Cinquième Journée.

STATION I.

Adepte.

Varron, Sorcatutus, Rodiginus disent qu'or et charité sont synonimes; *qui nunc te fruitur credulus aurea*, dit Horace!

Les faiseurs de Dictionnaire ont tous gaté les mots. Les homonymes ont disparus depuis que l'on sépare le sentiment de la parole. Je me vis accosté par

un fantôme qui n'avoit de l'homme que la figure, et qui me demanda un viaticum en latin. Ne Vous scandalisez pas de voir gueuser un petit collet, les habits ne dénotent aucune idée fixe; un même titre se rapporte à plusieurs vêtemens differens, le titre de Roi de la Sève est au Magistrat laïque de Gènes nommé l'Abbé du Peuple. Wenceslas Roi de Bohême appelloit le bourreau son parain, le premier Cocher du Roi de Naples est Duc; tel homme n'est connu à aucun titre, tel autre en a plus d'un, et Milord Chesterfield dit quelque part, qu'on avoit vu manquer une négotiation auprès d'un Prince d'Allemagne, parceque de vingt de ses titres, l'embassadeur ne s'étoit souvenu que de sept. Or je parle peu le latin, dis-je au discoureur étudié, dites-moi cependant, à quelle espece tenez-Vous Monsieur le voyageur? et je conviendrai avec Vous qu'il y a autant de classes d'hommes que de quadrupèdes. Je suis petit fils de Jean Joachim Becher, fut sa reponse, *Becheri qui cum omnia sua Chrysopaeia, qua summos, imos, medioxumos jactaverat, fascinaverat, emunxerat, in pandochio sive Xenodochio Londini miser, squalidus pauper mortuus indigno fato.*

Je saluai le Sieur Jean de mon chapeau, en le priant d'accepter la pièce sonnante qui m'étoit venue sous la main, il faut rendre meilleur le pauvre qu'on soulage, et j'y ajoutois une épisode. Mourez, lui dis-je à Londres ou à Pekin; tachez cependant que ce soit plutôt dans un bon lit que sur le pavé.

La Silésie est en apparence le siège de l'esprit; ceux qui y possedent des biens en ont nécessairement beaucoup; la particule Witz, esprit en francois, terminant la pluspart les noms, est comme des terres de ce District.

Peterwitz, esprit de Pierre. Strachwitz, esprit de Strach; Parchwitz, esprit de Parch etc. bien des gens y ont beaucoup de Witz et point d'esprit du tout.

Ce

Ce n'eſt point jaſer avec eſprit diſois-je à un enfant qui me parloit ſans faire attention à ce qu'il diſoit. Pardonnez-moi, Monſieur, fut ſa reponſe, ne m'avez-Vous pas dit que Voltaire avoit de l'eſprit que M... M. en avoit eu, et moi j'en aurai. Chaque eſprit a ſa ſignification particuliere; il eſt difficile encore de donner au mot d'eſprit la même acception qu'on lui départ dans les Synonymes de l'Abbé Girard; cela prouveroit-il qu'il faudroit avoir de l'eſprit ſans le ſavoir?

✲

Station II.

Une boutique de Caffé.

Sergis.

(une gazette à la main.)

L'heure des gazettes eſt l'heure de la verité: car à bien prendre, le menſonge n'eſt qu'une Chimère; tout eſt vrai ou vraiſemblable, la maniere de préſenter les choſes décide de leur accueil.

Je me ſoucie auſſi peu des évenemens de mon Siècle, que de ceux de mon pays, je ne lis point de gazette, je mange ma ſoupe au lait ſans m'inquieter ſi le Chef de la Romanie ſe trompe à Sophia ou à Rome, ſi celui de la Romagne eſt infallible à Ravenne ou à Stamboul. Je m'en tiens à ce que de jolies péchereſſes m'inſpirent, c'eſt ma gazette depuis vingt ans, je n'en manque pas une ſeule. Au demeurant la verité eſt ce qui eſt, ce que l'on peut aſſurer qui exiſte; cette definition ſuccinte et naturelle eſt ſans doute plus juſte que celle que donne Zorobabel, en diſant, la vérité eſt la plus forte choſe du monde: Arlequin Maréchal ferrant dit, que c'eſt ſon enclume.

Quatre especes dit Cicéron, les enfans, les esclaves, les femmes et les amans, sont inclinés à manquer à la vérité; (les devots indiscrets mentent par charité en faveur des saints qu'ils aiment). Les premiers ne sont crus que s'ils pleurent: les seconds quand ils meurent, et les derniers par leurs sermens. Qui espere beaucoup, croit et n'est crû sur rien. Le faux ami de la vérité, c'est le mensonge; mais un ennémi plus dangereux, c'est l'évidence, „qui n'est point, dit l'Evêque d'Avranches, une marque certaine de „connoître la vérité, puisqu'elle convient au sophisme, et que le hazard la „fait naître, " Jamais personne n'est entré deux fois dans le même fleuve dit Héraclite. Cratyle dit mieux, qu'on ne peut y entrer seulement une fois. La vérité change avec les circonstances et avec les hommes. Les andabattes, espèce de gladiateurs, combattoient avec un réseau sur les yeux. C'est l'assaut que se donne avant l'aurore la vérité et son fantôme: on voit naître les beaux jours qu'obscureit le mensonge dans les tems mêmes où l'humanité s'aveugle. Malheur à ceux à qui tu consens! dis *non* belle menteuse! et je te devrai mon bonheur.

C'est ainsi qu'Amphiaraus, mort pour quelques uns, ressuscita pour d'autres, et que Pombal coupable pour la moitié d'un peuple devoit comme tout fondateur être la victime de l'autre moitié: entendons-nous. (*)

Earle.

(*) Respectons la vérité, suspendons notre jugement, c'est le mieux. Mr. Nicole fait dire à Xéniade „il y a du faux partout, une fausse valeur, une „fausse honnêteté, une fausse liberalité, une fausse galanterie, une fausse „éloquence, une fausse raillerie, de faux agrémens: il faut y regarder de „bien près, pour ne pas prendre l'un pour l'autre, et il est fort difficile „qu'on ne s'y méprenne, quand on ne fait que suivre le sentiment de la mul„titude. C'est dans ce sens que l'on peut dire, la sincerité est la plus folle „des vertus, et la fausseté la plus nécessaire de tous les vices. „

Earle.

Pauvre humanité, ne ſera tu jamais chauſſée que par des philoſophes.

✲

Lettre.

Superſtition.

Les femmes qui naturellement craignent tout ce qui eſt extraordinaire, dit Strabon, ont été les premieres qui euſſent mis les comêtes en mouvement; elles ſe flattent de nos tems que Dieu leur a impoſé mille petits devoirs, pour le ſimple plaiſir d'y manquer.

Par elle la terreur dans des retraites ſombres
Vit en tremblant des corps, qu'elle prit pour des ombres;
Et des fantomes vains peuplant l'air et les cieux,
Fit une vérité de l'erreur de nos yeux.

Les anciens Germains crurent par tradition que l'arc en ciel étoit un pont qui touchoit de l'extrémité de la terre aux portes du ciel, dont les arches ne devoient être briſés qu'à la fin du monde; c'étoit un vrai pont de parade. On ſe plait encore à donner aux enfans des peurs qui ébranlent leur frèle cerveau; on leur barre les recherches qu'ils pourroient être en état de faire dans l'Océan de la vérité. C'eſt aux Souverains à faire main baſſe ſur cette hydre renaiſſante, en perfectionnant l'éducation des femmes par des préceptes et de bons livres.

✲

Toutes les vertus morales ſont à la ſimple connoiſſance de l'homme, tandis que les vices oppoſés aux vertus tiennent à l'identité même de notre eſpèce.

L'inju-

L'injuſtice eſt dans le coeur de l'homme, le cerveau eſt le ſiège de la folie, l'impuiſſance tient aux organes, la convoitiſe eſt dans nos reins et l'erreur faſcine nos eſprits. Rien n'avance plus les progrès de la ſuperſtition que le peu d'attention que l'on fait aux pratiques ſérieuſes de la vraie réligion: parlez dans bien des pays ſans la moindre crainte d'être repris ni en particulier ni en public; dites que Junon eſt Dieu ou déeſſe, aſſurez tout haut que Vous n'avez point levé la robe de Minerve pour ſavoir ſi elle étoit mâle ou femelle; n'attaquez point les cérémonies, et Vous paroîtrez n'avoir rien dit.

Quando ſi tratta di Religione (dit le Cardinal de Fieſque) *potremo tra di noi pigliar un poco di confidenza; ma quando ſi tratta di ceremonie .... oime biſogna far ſchiavi* (*).

* * *

Earle.

Les Epicuriens cherchent le bonheur dans le plaiſir, et la conviction dans les ſens, ils veulent que le philoſophe s'abandonne à la nature, qu'il goute le repos et le plaiſir, qu'il s'attache à la volupté et qu'il faſſe ſervir tous les points aux progrès de la vertu. Voici le racourci des principes d'Epicure d'après un grand peintre, Mr. Hume „pourquoi le funeſte poiſon des „reflexions corrompt-il les plaiſirs dans leur ſource, dans ce centre de la vie „et de la volupté, qui n'eſt acceſſible qu'à l'amour ? non non, ſongez plu-

„tôt

(*) Le peuple en Bavière eſt d'une crédulité ſtupide; un Théologien d'Ingolſtadt rencontra un élu de la Capitale. Monſieur, lui dit-il, on m'avoit dit que Vous étiez mort — On Vous a mal dit — Je ne Vous le diſpute pas, mais le Profeſſeur N. m'avoit aſſuré que Vous ne viviez plus, et les Profeſſeurs ne mentent jamais en public. Adieu.

„tôt que si la vie s'enfuit, si la jeunesse n'est qu'une fleur aussitôt épanouie „que flétrie, il faut d'autant plus saisir l'instant où nous la possedons, en „faire un bon usage et ne perdre aucune parcelle d'une existence fugitive.

„Encore quelques moments et tout est fini, et dans peu nous serons „comme si nous n'avions jamais été, notre mémoire sera effacée de dessus „la terre, et nous ne trouverons pas même un azyle dans le sejour des om„bres dans la Région fabuleuse des manes: alors periront avec nous, et „dans le même clin d'oeil nos steriles speculations, nos vastes projets, nos „inquiétudes inutiles, alors — nous et tout ce qui est en nous, sera englouti „dans la nuit éternelle du Tombeau.

* * *

Sergis.

Me voici à une époque mémorable pour la philosophie, à une des circonstances les plus flatteuses aux progrès de l'esprit humain.

Il me semble que la Providence ait en quelque sorte susçité Socrate pour faire entrevoir aux hommes, quelques rayons de vérité, qui peuvent le plus efficacement contribuer à leur perfection, et à leur bonheur.

Pyrrhon ancien dépositaire de l'auguste vérité! toi de qui le sage emprunte sa magie, qui sans la moindre teinture des lettres, aussi simple que la nature, ne rougissoit point de passer pour ignorant: éleves ta voix de l'abyme de l'inertie, demande aux hommes ce qu'ils savent; ils te diront tous que la vérité devoit arriver tard, parcequ'elle avoit le tems pour guide, et que tu ne l'as point devancé.

Earle.

Il n'y a de vétité propre que dans les arts; chaque outil, chaque instrument la demontre: l'art de donner à la vertu un tour vraiment original,

ne tient point aux méchaniques; malheur à ceux qui opposent à Pithagore et à Platon un vernisseur de Paris ou quelque charron de . . .

*

Sixième Journée.

STATION I.

Earle.

(dans son attelier.)

Caverne de Schwarzfeld.

L'attelier le plus complet du peintre est la nature: on se glisse dans une caverne pour se mettre à l'abri de l'ardeur du Soleil ou de l'intemperie des frimats, mais l'Artiste y trouve une carriere intarissable pour son art; la terre devient pour lui ce que les fouilles de Pompea et d'Herculane sont pour les arts mêmes, son attelier est tout formé; il ne s'agit que de saisir la pallette et peindre. Mais contre les maux qui affectent l'ame, il n'est d'autre réfuge que le grand air, il faut voyager ou mourir.

Voyez au païs d'Hannovre, la caverne de Schwarzfeld, crue miraculeuse parcequ'on y trouve des ossemens d'hommes ignorés, qui n'ont le pouvoir d'étonner qu'après leur mort! Leibnitz dans sa Protogée, nous en donne une description plus naturelle et plus à l'honneur des connoissances.

Cette caverne s'appelle aujourd'hui la grotte des Pigmées, elle ne semble creusée dans le roc que pour y loger des Nains. Un homme de la taille moyenne, y rampe avec peine; l'entrée de la cavité se rétrecit imperceptiblement, s'élargit et se rehausse à mesure que l'on avance. Les Stalactiques de la nature de celles que l'on voit dans tous les souterains, qui servent à former

mer des substances terreuses, y couvrent des filets d'Amiante peu cueillis, et qui serviroient à filer, à ourdir du papier et des toiles incombustibles: secret dans son enfance encore, parcequ'on néglige de parvenir à la vraie maniere de travailler ce fossile et de fixer au siècle présent le récouvrement d'un art que nous pousserions peut-être plus loin, vû la perspicacité de nos manufacturiers, qui se perfectionnent de jour en jour. L'art ingénieux de filer l'amiante n'a jamais été au reste plus loin qu'à des essais, malgré la vogue que la docte antiquité donne à ce fossile: Pline dit que même de son tems il étoit rare de voir des toiles de cette plante fossile. Neron par très-grande rareté n'en avoit qu'une serviette. Les négligences ne sont pardonnables que dans le discours, elles en rélèvent les beautés et les font paroître avec plus d'éclat; il n'en est pas ainsi dans les recherches des arts, la moindre négligence y est une faute, arrête, et devient un obstacle à l'achevement d'un grand dessein.

Les Osteolites que l'on trouve dans ces montagnes, recoivent le poli, et je possede, ainsi que plusieurs de ceux qui ont visité ces grottes, des tablettes unies et un pommeau de canne que l'on prendroit pour de l'ivoire — Il y a différentes conjectures sur les excavations de ce grand creux souterrain, la plus probable est le secret de la nature qui nos decouvre rarement la source de son travail.

2.

Quelques jours après, nous fumes près de la fameuse caverne de Baumann sur laquelle on a tant deraisonné. Elle est à la partie du Sud de Wolffenbuttel à peu de distance de Goslar et de Blankenbourg, au bas d'une très-petite montagne.

La découverte de cette grotte est due selon Leibniz à Baumann qui y entra pour exploiter une mine de fer, en gravissant sur la coline: on y de-

 couvre

couvre le trou de la grotte, dans laquelle on descend moyennant une échelle: cinq grandes voutes auxquelles de petits Coridors detournés conduisent, surprennent l'oeil du naturaliste. L'imagination y est tellement deroutée, que l'on croit y decouvrir des figures d'hommes, d'animaux, des statues, des tableaux, une Mosaique, force stalactiques et des colonnes qui donnent un son d'airain en heurtant contre.

L'echo est un des plus retentissants connus, un coup de pistolet est repeté plus de dix fois.

3.

Un jeune homme du pays me fit voir au travers un Polyedre sur un des parois de la grotte, un Perroquet qui paroissoit fait au pinceau.

Je le priois d'essayer son verre sur d'autres objets, mais nous ne pûmes y decouvrir aucune regularité si Vous en exceptez un carreau de vitre, qui parût couvert de glace et que je pris pour un de ces phenomènes que l'on voit aux fenêtres en hiver, ce n'étoit que des Stalactites: je réüssis à en detacher un petit carreau qui se ternit à l'air et qui perdit ses belles nuances. Plusieurs descriptions de cette grotte en disent plus sans en dire davantage: le témoignage de Leibniz est toujours encore le plus plausible, le plus conforme à la marche de la nature.

4.

Une autre Grotte est celle de Lipold près de Brunkenhausen dans le pays de Wolffenbuttel, c'étoit anciennement une Repaire de Voleurs, on y voit des chambres, des cuisines, des Salles qui même aujourd'hui ressemblent à des écuries.

5.

Busterich, l'Idole des Saxons n'est point à Helmstadt, Vous le retrouverez au chateau de Sondershausen dans la Principauté de Shwarzbourg.

Cette

Cette divinité Teutone faite de bronze, a environ trois pieds de haut, quatre d'envergure; elle eſt creuſe en dédans, percée au haut de la tête et à la bouche; on en remplit le corps avec de l'eau en fermant exactement les deux ouvertures par des bouchons de liège. Cette figure placée ſur un brazier bien attiſé, ſue, bourdonne, chaſſe les bouchons avec fracas, effraie les ſpectateurs: cela fait croire que des impoſteurs s'en étoient ſervis autrefois pour jetter l'épouvante parmi le peuple. Buſterich ou Biſtrich repréſente un enfant d'environ dix ans, dont le régard paroit égaré, ſa main droite eſt poſée ſur la tête et la gauche ſur ſa cuiſſe.

✲

Lettre.

Pierres d'Hirondelles.

1.

Quand dans la nuit la plus noire, ſur un marbre noir, une fourmie noire marcheroit ſur cette pierre, Dieu la verroit.

Bibl. or. d'Herbelot.

Les pyrites que l'on trouve en Saxe, portent l'empreinte de quelque animal ou de quelques unes de ſes parties, et ont leur cauſe primordiale dans les débordemens des grands fleuves, dans l'éboulement des terres, ou dans quelque autre révolution interne du globe; de là les parties végétales ou animales engravées ſur de la pierre encore molle, qui à la ſuite du tems s'eſt endurcie, en conſervant l'empreinte de l'animal qu'un torrent avoit ſubmergé. Telle eſt la pierre d'Hirondelle de Quand-Zund à la Chine qui porte ſur une des ſuperficies le devant d'hirondelle et de l'autre côté le dos et les ailes de l'animal.

Les concrétions que Mr. Nourse fit voir à plusieurs curieux à Livourne, étoient de la nature de celles que je viens de décrire; il fournit à des curieux autant d'empreintes qu'ils desireront. Encouragé par l'extrême facilité, de pénetrer dans cette carriere, je tachois d'être instruit du lieu où se trouvoient ces singuliers fossiles: je sus que Nourse étoit lui même le Deucalion de ces empreintes; l'argyle pétri avec du sable fin, de la matière de la glaise, devint dans ses mains un fossile d'un nouveau genre; tous les monceaux sechés au feu réparurent en moins de deux heures, methamorphosés en briques.

J'ai conservé avec quelque soin deux de ces Lithomorphites où l'hirondelle se trouvoit exprimée au naturel: tout l'animal paroissoit avoir communiqué à la superficie de la pierre, le rouſſi de son plumage, l'action plus ou moins vive du feu, varioit à l'infini; la bigarure des empreintes, et la transfiguration de ces pierres en oiseaux, enfanta des réflexions étrangeres au sujet, plus congrues au moins. On disserta sur ce que les hirondelles dévenoient l'Hiver, et l'on finit par faire des contes. Un moine dit Paulini dans ses recréations philosophiques, avoit nourris plusieurs années une hirondelle dans sa cellule; la voyant inquiète vers l'automne, il l'abandonna au vol, après avoir attaché à une des pattes de cet oiseau un petit billet de parchemin avec les mots *ubi hiemasti*.... où es tu restée l'hiver? l'hirondelle revint le printems d'ensuite, le moine fût à l'enquête de son billet et trouva une cédule pareille avec la reponse: *in India in domo sutoris*, aux Indes dans la maison d'un Cordonnier.

Le commun des hommes est tant enclin à la nouveauté, que je ne serois pas éloigné de croire que l'esprit de singularité, s'il pouvoit avoir ses bornes, approcheroit fort de la raison, et tiendroit lieu de quelque certitude, s'il en étoit parmi les hommes. *Reinesius* parle dans une lettre à

Daunius

Daumius que les femmes (il ne dit pas de quel tems) oignoient et couronnoient les hirondelles, leurs attachoient des quipos aux pieds, en les abandonnant à l'air. Seroit ce ici le lieu de citer en faveur des Prognés du siècle le passage d'Horace? *Infelix avis* — *Regum est ulta libidines.* Le préstigiateur Comus surprit tout Paris par un jeu qu'il appella le tour de l'hirondelle; il pria les spectateurs de cacheter de leurs armes la queue d'une hirondelle, qu'il abandonna à l'air, aux yeux des spectateurs. Peu après un domestique rapporta la même hirondelle sortie de la fenêtre, et reconnue pour être celle qui avoit été marquée et tachée de la maniere que je viens de dire. Comus savoit un nid d'où étoit prise l'hirondelle sortie de ses mains, elle regagna ce nid d'où il étoit facile de la retirer à volonté toujours.

2.

La Silésie est le païs de pierres coloriées, des Topazes, des Etites &c. Iris se trouvant grosse en venant au monde, seroit-elle accouchée en Silésie du Dieu Arueris.

Le regne animal a peut-être ses etites comme le regne végétal, cette supposition seule ramene à la fable du fils d'Isis et d'Osiris, dans ces contrées.

Il y a des Ethites ou Etites transparentes, renfermant des gouttes d'eau roulantes, qui disparoissent au bout du tems. J'ai porté près d'un an une Etite pareille au doigt, la goutte d'eau qu'elle contenoit, diminuoit pour ainsi dire à chaque Lune, elle disparût entièrement en quatorze mois, Kundmann et Lesser parlent d'un Astacolite qui ressemble parfaitement à ce qui fait les Reines et les Rois. Deux temoins dans leur état de vigueur faisoient naître le doute, à quel regne appartenoient ces trophées d'histoire naturelle: les anciens trop crédules naturalistes, prétendoient y avoir reconnu

connu la vertu de faire pondre la femelle de l'aigle, de faire accoucher les femmes et d'empêcher l'avortement. On cherchoit les pierres dans les nids des aigles pour l'ordinaire ferrugineuſes, elles renferment quelques petits grais mobiles, qui frappant contre les parois de la cavité donnent un ſon aſſez diſtinct, on pourroit les croire enceintes . . . accouchent elles?

Il ſeroit peut-être à propos de ne pas s'oppoſer à la confiance qu'auroient les meres en ces foſſiles: l'erreur devient quelque fois néceſſaire, l'imagination frappée à tems, opere des effets auxquels le raiſonnement ſe refuſe quelquefois, et jamais plus à l'avantage de l'homme qu'à l'inſtant même où il acquiert la faculté de ſe tromper. Il ne s'agit que du moment, et dans les accouchemens difficiles, c'eſt l'heure de s'en ſaiſir. On trouve autour de Warmbad quantité de pierres qui renferment des pièces monnoyées d'or ou d'argent: jeux d'illuſion dûs à l'induſtrie de ceux qui s'occupent d'induſtrie. Les Ethites comme les dez de Bade en Suiſſe ſont très certainement factices. Un marchand Flamand préſenta à Paris de grands morceaux d'agathe pareilles à pluſieurs perſonnes avides d'y recueillir l'or qui y paroiſſoit renfermé. On paya cher ces Sortes de minieres illuſoires, pluſieurs avares en caſſerent, et ſe trouvoient dans le cas du chien de la fable. Le Louis qui paroiſſoit y être devint à rien, et l'homme qui avoit debité ce faux or contre du bon, s'applaudit d'avoir trompé des avares.

Proxime plura.

3.

J'ai cueilli ſur le Rieſenberg ou Montagne des Géans, des pierres de Vitriol dont on fait des encriers en Angleterre, et qu'on imite en France avec du Vitriol en poudre, paitri dans de l'eau gommée, ſechées au four, doublées par d'autres boëtes de noix de galle, d'égale épaiſſeur: on en fait uſage

en

en y verſant de l'eau, qui ne tarde pas à colorer et à donner une encre propre à écrire pour peu que les ingrédiens ſoient d'une bonne eſpece. Des payſans me préſenterent de pierres de dragées . . . . qui imitent des dragées confites de la même eſpece que Mr. de Baumart décrit (*Dict. d H. N. p.* 610.) Martial dit que l'air de Tivoli rendoit à l'ivoire ſa pureté et ſa blancheur. Silvius confirme cette aſſertion par ces vers: *Quale micat ſemperque novum eſt quod Tyburis aura paſcit ebur.*

L'air ſeroit-il la ſeule cauſe du blanchiment de ces congélations lapidifiques? Sur les mêmes Montagnes il y a des pierres de coq ou pierres électoriennes. Pierres canelées et rougeatres qui ſe vendent fort cher en Eſpagne et dans l'Inde: des Charlatans parcourent les Provinces pour les offrir à ceux auxquels le nom d'époux n'en donne point la réalité. Sur les mêmes Montagnes, il y a des pierres d'arithmétique, pierres d'Alphabet etc. Le pere Torrubia fécond à trouver des rapports d'une hemiſphere à l'autre, dit que ces grais peu rares en Catalogne avoient de tout tems été de ſûrs temoignages de la gloire non flétrie des Rois Ibères: preuve de cela qu'il ſe trouve ſur une de ces pierres conſervée dans la famille de Torrepalma l'année de la conquête du Perou: et ſur une autre le nom d'Allemagne qui ſoumit en 1557. ce Royaume à l'Eſpagne. On me dit avoir trouvé en Siléſie la pierre dansante. Mr. de Thou dans ſon Hiſtoire de France (Livre v. 1.) dit qu'un Lapidaire Indien en préſenta une pareille à François premier pendant ſon ſejour à Bologne; elle étoit phosphorique et s'élançoit en l'air au moment où elle touchoit terre.

Le Docteur Becari de Bologne me fit préſent à mon paſſage par cette ville en 1766. . . . d'une taſſe creuſe ouverte qui avoit la proprieté de conſumer en 24. heures un morceau de chair qu'on y mettoit.

C'eſt le ſarcophage des anciens ou bien la pierre d'Aſſo, petit Bourg d'Italie *v. Aſſo Dict. Geogr.* Un Charlatan eût une petite urne ſemblable, qu'il dit avoir apportée des Indes, et comme cette pierre conſume les corps étrangers qui ſe trouvent dans l'eſtomac, dans les boyaux, dans l'uretre avant de mordre à la chair ; ce Charlatan dit avoir gueri par elle des maux d'eſtomac, des obſtructions, la pierre etc. ſimplement en faiſant coucher le malade dans un cercueil de pierre pareille.

Credat Judaeus Apella.

Earle.

(dans ſon attelier.)

(Le portrait d'une femme charnue, hideuſe lançant des regards coquets, placé devant lui ſur ſon chevalet, au premier coup de pinceau il s'arrête.)

C'en eſt donc fait de mon ſommeil, le bruit d'une charette me rappelle à la vie, le caquet de ma femme m'endort. En réſiſtant à cette jeune tête, elle ſortiroit de ſon caractère. De tous les torts, je m'accommode aſſez aux ſiens.

(Il s'approche du Chevalet.)

Je ne puis, ne veux . . . ah la hideuſe, l'affreuſe tête!

(Il va à la fenêtre.)

Belle matinée, c'eſt te défigurer, que de peindre des monſtres . . . . quelle Majeſté ! Aurore ! jeuneſſe de l'immenſité ! devancée par la roſée, des larmes de joie me rappellent comme toi à mon enfance.

(Il met le tableau de côté et place ſur ſon chevalet celui qui repréſente une Venus Uranio.)

Ombre fleurie de la plus belle des femmes, tu me rends à mon jeune âge, partout où mon mon pinceau t'effleure, tu m'appartiens, c'eſt moi que mon

mon pinceau careſſe . . . plus que moi, beauté premiere, Reine de l'Univers . . . Qui, moi, te ceder à l'or d'un mercénaire, au ſou qni te reprocheroit ſon exiſtence ? Venus ne ſera jamais l'objet de mon ſalaire. Mere de mes enfans, ils ne ſubſiſtent que par toi.

Je te tranſporterai dans mes bras au Palais d'un Grand, il te contemplera à genoux ſous prétexte de mieux te voir : qu'il ſache qu'en te rendant ce culte auguſte, tu triomphe de ſon orgueil, je mettrai à ton image un prix calculé dans mon coeur digne de toi.

L'or des forges uſurieres, je le porterai à mes enfans, il t'aura le Richard! pourra-t-il te poſſeder jamais ?

Earle.

(en fiacre à ſon cocher.)

Jean il faut aller un peu vite, mon ami : des devoirs importants me preſſent d'arriver bientôt à la maiſon.

Jean.

J'irai ventre à terre. (A part,) j'ai tout entendu, tout vû par le trou de la ſerrure. Une femme et cinq enfans malades ſur la paille, ſans pain ſans ſecours, mourant d'inanition : cela eſt affreux, j'en ſuis vraiment touché, mais plus indigne encore de l'inhumanité de ce gros vilain Monſieur tout chamaré d'or, qui a profité des circonſtances cruelles pour marchander ſon ouvrage. (Jean croiſe un trainau.)

Mr. Faribole.

(à ſon Cocher.)

Ne vas-tu pas t'arrêter pour un fiacre? écraſes-le et celui qui eſt dedans.

Me. Colifichet.

Il eſt en effet inouï qu'un trainau ſoit en colliſion avec un fiacre: on n'a pas tous les jours de la neige.

Jean.

(avance avec impétuoſité, renverſe le trainau et paſſe comme un éclair.)

On n'a pas tous les jours de quoi aſſiſter une famille infortunée.

Earle.

(arrivé, paye le fiacre.)

Mais il ne falloit pas, mon ami, inſulter ces gens là.

Jean.

Des fainéants qui vont ſe faire géler ſur la neige au ſon des grelots, ne valent pas mieux que Votre uſurier galonné qui Vous à volé la moitié de Votre du. Je n'ai point de galon, morbleu! mais l'ame d'un Ruſtre, honnête et compatiſſant, vaut mieux que celle d'un homme de boue encadré dans de l'or, et puis Monſieur „le beſoin doit aller avant le plaiſir."

Nous avons laiſſé Mr. Earle à Santa Foſca: reprenons le fil de notre hiſtoire: *Alta riva Dei Schiavoni.* Voyez cette Pagode, ella n'a beſoin ni de parler ni d'agir, ni de ſe plaindre, ni de rémercier quiconque dans quelque cas que ce ſoit; il ſuffit qu'elle s'attache, on devine ſon ſilence. Liſez à quoi cette réflexion méne, laiſſez-Vous conduire. Je conviens avec Vous que tout ouvrage d'art réuſſira mieux exécuté par le ſeul génie, qu'en copiant ſervilement la nature: le génie crée ſans récourir à aucun exemple.

Le Roi de Pruſſe qui fait naître dans presque tous les arts des productions nouvelles, vient d'adjuger un prix pour celui qui decouvriroit un moyen ſur de mouler des ſtatues à l'aide d'un ſable qui devint, étant préparé, une eſpece de pierre factice auſſi dur que le marbre. Jaques Martinet de

Bour-

Bourdeaux, Nicolas Lione à Rome, paſſent aujourd'hui pour les inventeurs d'un ſecret qui étoit peut-être celui des Egyptiens dans la fonte de leurs piramides. Le dernier de ces artiſtes Mr. Lione, exécuta une ſtatue de ſa compoſition, reſſemblant au marbre de Carrare, et repréſentant le Pape d'aujourd'hui: les deux artiſtes paroiſſent avoir travaillés après Mr. de la Fay qui ſavoit couler le marbre à la méthode des anciens. J'ignore ſi jusqu'ici le prix à été delivré, mais la découverte ſeroit d'une importance qui égaleroit celle du papier, celle de l'imprimerie, celle du verre, vû la facilité avec laquelle on ſeroit à même de rendre comme de multiplier des monumens crûs immortels. Vous avez vû chez moi un petit Eole qu'un charlatan me vendit pour une antique. Il dit avoir trouvé cette ſtatue mignonne dans les fouilles de Comme. Cette belle petite Idole reſiſtant au ciſeau, froide et polie comme *Dorat* l'eſt dans ſes vers; cette Pagode dis-je paroiſſoit de marbre lorsque j'en fis l'acquiſition, elle devint pouſſiere en une après diner. Jugez de ma ſurpriſe de voir Eole rendu à ſon élément; les vents l'emporterent, je courrus après mon antiquaire, il étoit avec Eole: et quelque eſſai que j'euſſe fait pour repétrir ma pouſſiere, pour la réduire en une eſpece de maſſe ſolide, il fallait y rénoncer. Il n'en fut pas ainſi d'une autre ſingularité, que je poſſede encore, et qui dans des tems crédules, eut embaraſſé les magiciens les plus dépourvus d'impoſture. Il s'agit d'une petite figure que l'on tient facilement dans la main, et qui repréſente une Cerès certainement de quelque bon artiſte du ſiècle paſſé: cette jolie Pagode ſe déplace aiſément tant qu'on a les mains ſeches; mais en les mouillant le moins du monde, à la plus legère moiteur, cette pierre crevaſſée bleuatre ſe reſſere, noircit et s'attache aux doigts de telle maniere, que la perſonne qui la tient, en eſt pour ainſi dire retenue, comme on le feroit l'hiver en preſſant la main contre la ſuperficie d'une eau glacée. Je

ne ſuis pas éloigné de croire, que cette pierre ne ſoit de l'eſpece de pierres de ſerpent du Cap de bonne eſperance, une compoſition artificielle dont les Bramines ſe réſervent le ſecret et qu'ils appliquent ſur la morſure d'une eſpece de ſerpent à ſonnettes. On trouve des pierres pareilles en Corſe, les habitans les appellent Catochites, et un de leurs poëtes en parle en diſant:

Hanc ſolam perhibent Cathochitem gignere terram.
Corporibus lapis hic ceu glutina, tactus adhaeret.

Le peuple croit, que c'eſt un foſſile, qui a la proprieté unique de s'attacher à la playe ſans autre forme d'appareil et ſans ſoutien étranger; il attire autant de poiſon, que ſon volume peut en contenir et quelques inſtants après, cette pièce ſe détache d'elle-même. C'eſt ſur les lieux, la *Pietra di Cobra* qui, dit le Pere Torrubia, ſe fabrique par les Indiens aux Isles Philippines. Les réligieux de St. François la colportent et s'accréditent par la vertu même de cette compoſition ſalubre. Ce pere peu crédule pour un Eſpagnol, détaille les ingrédiens et les proprietés de cette drogue divine, fabriquée ſur les côtes Malabares et de Corommandel. La célebre ſtatue de Guide, le Cupidon de Praxytéle, la ſtatue de la bonne fortune à Athènes, toutes inanimées qu'elles étoient, ont eu des adorateurs, qui ſans eſpoir de retour, leur adreſſoient des hommages gratuits mais fidèles. Ma poupée eſt d'un genre ſupérieur à tout, rien ne prête au ſentiment autant qu'elle, je la préfere à des volages coquettes, à des amis qui ne tiennent à rien, et je l'aime, car elle m'attache. Pauſanias vint exprès à Phigale pour admirer la ſtatue de Cérès, d'Onatas: il eût adoré la mienne.

Hommes ſtupides, qui vous plaiſez à faire la ſtatue, qui n'avez ni oreille pour entendre, ni oeil pour voir, ni langue pour vous exprimer;

adoptez

adoptez au moins la qualité de ma Cérès, attachez-vous avec quelque interêt à un objet sensible, si vous ne voulez pas que l'on vous croye faits par Vaucanson, peu jaloux de son ouvrage.

✲

Station II.

(On entend dans la Cloison voisine crier un enfant.)

Mon pere!

Earle.

Dieu du repos, tu préside aux Rois et à ma journée, si l'étude des prieres mises en opposition avec les contre-prieres, n'occupe encore aujourd'hui que les fainéans et les augures; si les péripaticiens enseignent en pleine école, que les prieres ne servent de rien, ne disconvenons cependant pas que dans tout païs, gouverné par des loix sages, il y a de la folie à demander à Dieu les biens de la fortune, la faveur des grands, l'estimation publique; c'est exiger de Dieu qu'il transgresse l'ordre établi, qu'il anticipe sur le tems, qu'il fasse une injustice. En suivant ces principes, les Pintos sectateurs Japonois, ont retranché de leur culte, toute idée de priere: voir Dieu dans la moindre de ces oeuvres, penser à lui, agir pour lui, c'est prier, et la véritable oraison consiste plus en remercimens qu'en clameurs. Que faistu, dit un mondain, à un pauvre à genoux; je prie repondit le manant, leve-toi, prier c'est agir. *(v. Bibl. orientale d'Herbelot).*

Immunis aram si tetigit manus
Non sumptuosa blandior hostia
Mollivit aversos penates,
Farre pio et saliente mica.

Hor. L. III, Ode 23.

✲

Sta-

Station III.

L'honorable assemblée que voici ! quitte les Bibliotheques et les Libraires pour venir écouter mon cours d'histoire : me seroit-il permis de Vous entretenir à cette Station de quelques faits d'histoire naturelle, qu'avec l'aide de St. Pidochio (couvrez-Vous Mgrs) j'acheverai à Votre profit comme au mien : rentrons dans le taudis d'Earle.

La femme d'Earle.

Te voila levé avec le jour, fomente la cendre, mets y du bois, prends des couleurs . . . broye.

Earle.

(distrait en contemplant son tableau.)

Dieux, qu'elle est belle!

La femme.

(comprend que le compliment est pour elle.)

Vas, tu me dira cela une autre fois, broye touyours.

(son fils saute du grabat pour embrasser son pere.)

Vous me dites toujours que ma tendresse Vous reveille, Vous aime-je comme cela, mon pere? Vous soupirez, eh que je soupire avec Vous.

Earle.

Mon enfant! il n'est point tems encore, je ne puis partager avec toi que l'augure de tes chagrins, la joie seule convient à ton jeune âge.

Le fils.

Je le veux bien; ne me disiez-Vous pas hier, que le rire du sage n'offensoit personne, Maman dit que je suis sage; mais j'ai froid.

Sergis.

Sergis.

Auteurs assez courageux, pour nier l'existence d'un Dieu, et assez foibles pour ajouter foi à des contes, imitez cet enfant qui parle à mon coeur, Gianimi même seroit surpris après cela d'entendre parler un enfant qui viendroit de naître. L'organe de la parole ne pouvant jamais bien se perfectionner dans le ventre de la mere, avant les autres parties homogènes: et Bobo ne parleroit pas même alors comme les perroquets et les pies:

Naturale non miraculosum opus est.

Earle.

Vas t'habiller mon enfant, je ne puis t'échauffer dans mes bras comme je voudrois. Mais, qui frappe si fort, et chez moi?... helas! cette retraite n'est pas plus à moi qu'aux passans.... Cours Bobo vois.

Station IV.

En attendant que notre enfant mette ses culottes, faisons le signe de la croix et recitons l'Angelus. Après une pause de quelques minutes notre declamateur reprend sa peau d'ane en disant: Vous saurez donc gentilissimi signori, que j'ai vu un très-grand homme sur ma tapisserie; c'est la figure d'un Diable, dont les yeux sont couverts de pieces d'or et de diamants de prix. Une foule de spectateurs y tirent des fléches à la tête du monstre, tachant d'en faire tomber des plaques d'or timbré, appellées argent en France.

L'inscription, disoit tout le monde, tire à ce Diable d'argent, ne croyez pas néanmoins que l'avidité des François en soit absolument logée là *Nullas nummarum ereximus aras.*

Un garçon de 7 ans, marchandoit une eſtampe telle qu'on en vend par douzaines aux bornes des rues de Paris: il s'agiſſoit d'un demi ſou de plus pour l'enfant, je crus terminer le marché en fourniſſant à l'enchere, et je remis l'eſtampe au jeune homme, il me regarda avec ſurpriſe. Ce n'eſt point par avarice que je m'arrête au prix de cette image, me dit-il, mais je ne veux être la dupe de perſonne, et ſi je n'accepte point l'offre généreux que Vous me faites, c'eſt que je ne Vous connois pas, je ne Vous en ſuis pas moins reconnoiſſant, mais je payerai mon Eſtampe.

✲

Une autre fois je demandois à un artiſan le chemin d'une rue, il ſortit de ſa boutique et me l'indiqua avec plaiſir; je pourſuivis mon chemin ſans faire attention à lui et ſans même le remercier de ſa complaiſance; à peine avois-je fait vingt pas, que je m'entendis rappeller: je Vous remercie, Monſieur, me cria mon honnête indicateur . . .

Quelle ſémonce pour un coeur auſſi ſenſible que le mien, j'étois en défaut, je courrus lui faire mes excuſes, et ce qui Vous ſurprendra, c'eſt qu'il prît part à mon embarras et me conjura de permettre qu'il me conduiſit lui-même dans la rue où je projettois d'aller ſans lui.

✲

Quelque tems après, je reçus une lettre à la Campagne, d'un homme auquel je devois environ cent Louis. Je ſais, m'écrivit-il, que Vos fonds ne ſont point équilibrés, les miens le ſont moins encore que les Votres; et ſi Vous n'étes point dans le cas de me ſatisfaire, Monſieur, envoyez-moi du moins des Numeros pour la Lotterie, j'y mettrai qu'il ne ſoit plus queſtion de la dette, ſi nous gagnons: au pis Vous me payerez quand Vous pourrez . . . J'ignore l'iſſue de cette manoeuvre. Je reçus un an après

une

une lettre du même homme, conçue en ces termes. Je suis marié, et ma femme est sur le point de me donner un aide que j'éléverai pour le besoin des hommes, Vous avez été mon débiteur longtems, devenez mon parrein, et si Vous croyez qu'il Vous faille du retour sur la dette que nous contractons avec Vous, attendez que mon enfant s'en acquitte par sa reconnoissance.

Socrate separe la vertu du panchant à bien faire; je n'agis que par ce dernier motif, et je me trouve aujourd-hui recompensé de la complaisance que l'on avoit exigé de moi. Mon filleul promet de devenir par son application un très-habile Physicien . . . . C'est déja l'homme d'art le plus heureux à mes yeux, Peintre, Dessinateur, Coloriste sans avoir d'autre principe, qu'un fort amour pour le travail. Je m'explique, il s'étoit fait une habitude de regarder attentivement l'objet qu'il vouloit copier, et d'après cette méchanique, il s'étoit tellement imprimé les contours les reflects et les nuances d'un tableau, qu'il ne manquoit pour ainsi dire jamais, d'assigner à chaque couleur la place qu'elle occupoit sur la toile; tous les grands Peintres devenoient les pourvoyeurs de sa methode. Cette pratique fondée sur la Théorie des Couleurs accidentelles qui se depeignent dans l'oeil et que l'on apperçoit là même où elles ne sont point, cette belle magie dis-je que Mrs. de Buffon, de Godard, ont analisée, mon jeune Appelles l'a perfectionée d'après eux. Ce peintre en Eau, car je ne sais quel nom donner à la méthode de M. S. . . vient d'écrire une brochure très interessante sur un art particulier à bien former des Bouquets, des Portraits, même par le simple effet des couleurs fortuites, conçues en fixant les objets à un angle donné. Cette méthode réellement ingénieuse, m'a fait penser que plus d'une expression dans nos anciens Poëtes, paroissoit indiquer une connoissance non équivo-

que peut-être du syſtême que Mrs. Neuton et de Buffon avoient exécuté de nos jours dans la claſſe des refractions.

Le cygne, couleur de roſe d'Horace, *purpureis ales coloribus*, la neige pourprine, *purpurea nix*, la Mer glacée du Nord que Pontoppidan voit bleue, *Cerulea glacies* — *In mare purpureum violentior affluit amnis.* (Virgil.)

Tous ces paſſages ſemblent dériver des mêmes cauſes par une desquelles Henri IV. jouant aux dez avec le Duc d'Alençon et le Duc de Guiſe, quelques jours avant la St. Barthelemi, vit deux fois des taches de ſang ſur les dez, et abandonna le jeu, ſaiſi d'épouvante.

Le Pere Daniel qui a recueilli ce fait, dit Mr. de Voltaire, devoit avoir aſſez de Phyſique pour ne pas ignorer que les points noirs quand ils ſont un angle donné avec le ſoleil, paroiſſent rouges. Ce jeu d'optique rélativement aux nuances appercues, là où elles ne ſont point, prête infiniment à l'illuſion; et ſi la nature ſemble s'y complaire, ce n'eſt que là, qu'elle vacille peut-être? De l'abime du néant l'ail retourne à la vie, et ce végétal ne parvient à ſa maturité que rendu à ſon enfance: ſemblable à la Lune, ce Légume defendu par Pythagore, croit et decheoit avec cet aſtre: c'eſt le ſeul être que je ſache, qui par nature, trouble l'ordre et les gradations fixées par elle. Revenons à nos Tableaux, on vient d'inventer en Angleterre une chambre obſcure qui d'après M. de Lichtenberg, repréſente les objets avec la derniere perſpicuité: l'image d'un portrait de van Dick ſuſpendu dans une chambre, paroiſſoit une mignature; et s'il eſt décidé, continue un Commentateur célébre, que le phoſphore de Boulogne réflechit toujours les couleurs prismatiques qu'il reçoit, et qu'il réluit bleu quand il

a reçu

a reçu une lumiere bleue rouge ; on peut de cette maniere réuſſir à faire, que les figures qu'on repréſente par la chambre obſcure, puſſent ſe ſoutenir ſur le papier blanc pour un peu de tems et paroître peint aux yeux du ſpectateur en deplaçant le papier. On a remarqué dans la machine perfectionnée de la chambre obſcure, que la plaque de verre, non polie par derriere, ſur laquelle ſe peignoit l'image, repoſoit immédiatement ſur un grand verre convexe ; ce méchanisme ſerviroit à l'achevement de ma peinture accidentelle fixe, permettez-moi cette denomination à la ſuite de tant d'autres déſignées par les termes : encauſtiques, eludoriques etc.

Les arts bien appellés dans leurs commencemens, *pauperimae neceſſitatis inventa*, euſſent fait des progrès plus rapides, ſi dans tous les ſiècles on eut moins négligé les premiers principes qui les avoient fait naître. Le lac *diſciplinae de Quintilien*, diſtribué à des enfants ingrats, fait dépraver les artiſtes ; il faut ramener la nature aux élémens qui lui conviennent. Cornélie deſſinant à l'ombre l'image de ſon pere, donna l'idée de la Sculpture à Débutades, et la perfection du Pantographe eſt peut-être reſervée à quelque Cornélie du ſiècle.

Le Raconteur.

Riveritiſſimi Signori, ſi Vous voulez que je continue à Vous endoctriner, ſuivez-moi au Quai de l'arſenal, cela ne coute qu'un ſou dont Vous calfeutrerez mon chapeau.

Sergis.

J'ai laiſſé Bobo à la porte et Earle continue ainſi.

Earle.

— En contemplant cet enfant, je trouve que l'âge où nous vivons, bien loin de participer des quatre âges anciens, pourroit s'appeller l'âge de glace : tout eſt froid dans cet âge pervers, le chemin des cours eſt verglas,

les vents les plus affreux planent sur notre horizon, on s'y plait à morfondre le pauvre, à faire tréssaillir les gens de lettres, à glacer le lecteur, à faire mourir de froid le spectateur à nos parades. Que sert-il d'être éclairé ou de vivre obscur, de réchauffer par l'ardeur du génie les reputations des grands qui géleroient sans cela au fleuve de l'oubli même; nous ne tremblons pas moins de froid, nos sources sont gelées, et notre Appollon n'est plus le soleil, c'est Borée.

Son fils aîné.

C'est ce beau Monsieur, c'est cette grosse Madame.

Earle.

Mais Phérécide n'est plus; ignorant jusqu'au nom de vérité, il passa un doigt par le trou de la serrure pour indiquer à ses amis qu'il étoit rongé d'ulceres: c'étoit leur montrer au doigt la triste vérité de ses souffrances, une unité d'action étrangere au theâtre. Il n'y a de certitude sur rien, aucun critere de vérité dit Xenophanes, tout n'est que vraisemblable, tout est bon et mauvais: la honte, l'infamie, les reproches ne blessent qu'autant qu'on veut: *Populus me sibilat.* . . . Le peuple me déchire et j'en fais gloire, un crêpe épais couvre les soucis des mortels.

De dix heures une visite; ah! le voila ce personnage important, qui s'adresse à toutes les femmes parées, et qui paroit leur parler moins qu'aux garnitures.

Il faut donc le remettre sur le chevalet, cet affligeant portrait.

(Il change de tableau.)

Je dois être rusé, et paroître ingenu; peignons.

La

La femme,
(en cuisant la boulie).

Fais toujours, l'argent que tu en aura vaut bien la toile d'un tableau, ce n'est toujours que cela.

✲

Attirail de Livres, peintresse.

Si les hommes savoient aimer et si l'amour étoit le seul sentiment dont ils seroient susceptibles, les livres ne nous apprendroient rien, le coeur seroit tout formé.

La plupart de nos villes, ont plus de maisons que d'habitans, moins d'oiseleurs que de cages. Voyez toutes les dissertations publiées à l'université de Berlin, fondée par Joachim I. qui, dit l'auteur des mémoires de Brandeburg, „reçût le nom de Nestor, comme Louis XII. celui de Juste, „sans qu'on en pénetre la raison" Vous n'y decouvrirez aucun moyen pour donner à la procréation, une marche conforme aux soins qui accélerent cet important labeur de la nature. La callipédie de Quillet, quelque classique que soit ce livre, est écrit en latin, et les heureux tems où on faisoit l'amour dans cette langue, n'existant plus, quelque érudit de l'université de Vienne en entreprendra la traduction au profit des habitans et des maisons. Un vrai livre de Bibliothèque, c'est celui du Professeur Kause de *caro librorum pretio* in 8vo (de 3. à 400 pages) sur l'usure libraïque. L'homme qui me le vendit, me présenta en même tems un manuscrit de Pic de la Mirandole en caracteres tellement indéchiffrables, qu'il paroissoit fait par quelque fou tricotant de la plume: il en vouloit 20 Ducats, en évaluant la rame de papier à un demi Louis; mon Laquais en eut rempli 50 feuilles en huit jours pour le simple plaisir de faire des Zigzags au prix courrant. Mon révendeur comprit la Bourde corrigé sur l'exemple de l'Aretin qui mourût de

de rire, il pleura presque de m'avoir trouvé. J'ai d'autres livres à Vous offrir, me dit-il, mais chez moi, et je Vous promets que Vous n'aurez vu nullepart une bibliothèque plus universelle que la mienne; il me conduisit sur le grenier, une grande chambre chargée d'armoires, de tablettes, de chaises, de consoles. Le tout formé par des livres, qui composoient les meubles d'une très-vaste Cloison; le sopha étoit composé d'oeuvres françoises, le lit de dictionnaires, de gros volumes d'histoire &c. au chevet de son dortoir, j'y lus en grandes lettres.... *Antonius meus Magliabechi non molli strato, sed ipsis libris suis suaviter incubuit, more prorsus philosophico.* Mon bon Antoine Magliabechi, bien loin de reposer nullement dans un lit, couchoit suavement sur ses chers livres, qui lui servoient de dortoir philosophique.

J'entrepris mon Archivaire sur ses lectures favorites: Le seul livre que je relis sans cesse, dit-il, c'est les mémoires de mon Roi, de l'Achille et de l'Horace du Brandenbourg. Je ne suis un peu au fait de l'histoire de ma patrie, que depuis que FREDERIC nous a donné celle de ses ancêtres, et je n'ai commencé à aimer mon païs que depuis que par nos bonnes loix, j'eusse appris à le servir.... On m'avertit qu'il falloit partir, j'embrassois mon biblioſophe, et je me préparois à sortir de son temple, lorsqu'une porte s'ouvrit, qui m'engagea de voir encore une déité de sa chapelle: O beauté vraiment céleste, de quel nom Vous appellerai-je....

Est-ce Venus sous les traits d'une mortelle? quel hommage ou quel culte Vous devrai-je? Etes-Vous de ce temple la Prêtresse ou la Déesse m'écriois-je; la belle femme rougit: j'ai eu le tems de faire une connoissance que je crois chere à mon Mari, et qui dès lors m'intéresse, me dit-elle; agréez,

agréez, Monsieur, le Larcin que je viens de faire sur Vous-même, et je ne doute pas que Vous ne me pardonniez en faveur de mon idée. On se connoit peu soi-même, mais je crus voir mon portrait posé sur une console : cette femme ingénieuse m'avoit peint en saisissant mes traits au travers une petite ouverture ménagée dans la Cloison . . . . Je fis un effort, pour exprimer, avec quelque verité, l'effet que cette surprise avoit fait sur mon coeur. Le mari toujours attentif à son emploi de Sacrificateur, me dit que cette artiste avoit fait ainsi le portrait du Roi de Prusse, qui tant de fois avoit désespéré Pesne, à la gloire duquel il manquoit encore le tableau du Monarque placé à une porte qui s'ouvroit cent fois l'heure. Cette artiste eût seule à se féliciter d'avoir peint un Roi dans l'attitude où ce Prince tourmenté de la goutte, se tenoit au lit, le chapeau sur la tête, les yeux fixés sur des plans et des deux mains saisissant des fruits. Smith grava une petite esquisse de ce tableau sous l'épigraphe du héros malade . . . Madame S . . . que j'ai promis de ne pas nommer, n'ayant point de toile preparée, saisît la premiere embordure qu'elle trouva sous la main et qui bornoit précisément une vue d'Hollande et une nôce de Village. Il se trouva une chaise isolée sur le tableau, j'y fus placé, et comme le repas se donnoit près d'un ruisseau où mon image étoit censée se répéter ; je pris le princeau et j'écrivis sur une Colonne que le peintre avoit dressée comme exprès pour moi, l'exclamation de Narcisse : *Nec sum adeo difformis, nuper me in Littore vidi.* Je m'arrachois de l'aimable peintresse, qui en s'appropriant mes traits, avoit gravé dans mon esprit l'amabilité de son génie, je ne m'occupois plus pendant la route, que de ma belle Debutade . . . Tant il est vrai mon bon . . qu'on n'amuse un peu vivement les hommes que par des images. Notre tristesse ou notre joie ne viennent que de la maniere dont les objets se présentent aux hommes trop heureux quand la vertu conduit le pinceau de l'illusion

lusion, et que nous ne soyons déçûs que par la raison seule, juge non équivoque de nos Tableaux.

(Le Seigneur et la Dame s'avancent.)

M. de *M**

Je n'ai pas fermé l'oeil, j'ai l'air fané.

La femme d'Earle.

Madame est toujours belle.

M. de *M**

Faites voir, je Vous prie, ces peintures dans le coin.

Earle.

Elles sont poudreuses . . . et Vos delicates mains, Monsieur,

à la Dame.

Madame s'assoiroit-elle ?

M. de *M**

Soyez bien penetré de Votre objet, Sir peintre, à merveille! Vous ne réussirez cependant pas encore à le détacher de la toile, à le faire parler.

Earle.

(par devers soi.)

Il a raison, il ne m'a rien dit encore . . . quelle tête à peindre.

M. de *M**

(mettant la main au portrait du peintre même.)

Sont-celà vos traits, Monsieur?

Earle.

On m'y reconnoissoit autrefois, mais aujourd'hui . . .

M.

M. de *M**

Ah ah! la reſſemblance y eſt encore.

M. de *M**

Oui aſſez.

(y jettant l'oeil.)

M. de *M**

Quelques rides de plus, mais c'eſt Vous.

La femme d'Earle.

(avec une Corbeille pendue au bras.)

C'eſt l'heure du marché, Mari . . . donnes-moi de l'argent.

Earle.

(diſtrait et d'un ton expéditif.)

Je n'en ai pas.

La femme.

C'eſt ſe nourrir de ſes beſoins.

Earle.

(met la main dans la poche de ſon Caſaquin et lui donne quelques pieces de monnoye.)

Trouve quelqu'un qui te paye de ton babit, et nous ferons bonne chere.

M. de *M**

Vous avez changé de maniere depuis deux ans.

Earle.

En clopinant d'un côté, on ſe redreſſe de l'autre.

M. de *M**

(qui apperçoit un petit ſinge au haut d'une Corniche.)

Le joli animal, Votre guenuche eſt-elle appriſe?

Earle.

Je ne crois pas, elle fait trop naturellement ce qu'elle fait, son talent paroit être celui de se passer de talens acquis.

M. de *M**

Mon fils est souvent dans le cas du Singe, c'est son contraste, ah! si Vous pouviez le voir, Monsieur le Peintre.

Earle.

Je ne doute nullement des soins d'une Mere, et Vous l'éléverez sans doute pour le raisonnement et pour en faire un homme.

M. de *M**

Je ne sais ce qui en sera, c'est une Lotterie que des enfans; au demeurant avec des titres on est bientôt au dessus des hommes en général; et Vous, que ferez-Vous de Coco? n'est-ce pas le nom de cette jolie bête? (*)

Earle.

Je l'abandonne à la nature, s'il lui plaisoit de delier dans cet être si semblable à l'homme les organes qui nous font parler, deraisonner, peindre et écrire, dès lors Madame, je le ferai baptiser; Mr. Votre fils l'est, jugez quel avantage il auroit sur mon singe, s'il pouvoit se comprendre.

(Pendant qu'Earle entretient la Dame, le Marquis laisse tomber son chapeau que le Singe réléve en faisant force reverences au Marquis: ce jeu trop souvent repeté, fait dire au Seigneur:)

Le

(*) Mr. d'Argens dit un jour à un homme qui élévoit mal son fils: ce que Vous négligez sur Votre enfant, je l'exécuterai sur mon Singe.

Le Marquis.

La grossiéreté choque, mais trop de politesse ennuie, ne trouvez-Vous pas que je dis vrai Sir peintre?

Earle.

Un moyen sûr pour ne pas effaroucher la verité qui se présente, dit Cratyle, c'est de ne pas parler, et de se contenter de rémuer le doigt; c'est alors que le Silence est delicieux quand la verité ne se fait entendre qu'à l'ame du Sage; or la langue des signes ne parle qu'à l'esprit.

Le Marquis.

Fort bien, Monsieur le Peintre. Appollonius de Thiane n'appaisa-t-il pas une émeute à Aspendus en haussant la main? Cet énergique langage est perdu et le Silence de Pithagore eut bien avancé l'étude de la Sageſſe, si ce philosophe eut ajouté à sa defense de parler, des règles certaines sur le langage des gestes. Thrasibule et Tarquin, m'a dit le Pere Petau, coupant des têtes de pavôts, Alexandre appliquant son sceau sur la bouche de son favori, Diogéne marchant devant Zenon, n'avoient point lû le beau livre *de persuasione Rhetorica* du Pere Bastiraquelli.

La M.

Helas! Marquis, je ne Vous croyois point tant de pouſſiere dans l'esprit, Vous rembruniſſez celui de l'artiſte, et Vous mortifiez ma patience. Il s'en faut pour profiter d'un instant de silence auſſi cruellement que Vous venez de faire; je Vous avertis Sir Earle, que si une seconde fois Vous me forcez à me taire, je suis Votre servante, je pars.

M. de *M**

(revenant au portrait)

Bien..... au mieux... la courbure du nez... admirable---. plus de feu dans les yeux.

Earle.

Je leur en donnerois, mais helas!... voyez M*. eſt-ce comme ça.

M. de *M**

A merveille, Vous m'électriſez, parlons belle électrophore, et remercions notre artiſte. Adieu Monſieur.

Earle.

Je n'ai pas perdu ma journée, j'ai rendu deux hommes contens. J'aurois manqué mon but en faiſant un tableau, le barbouillage ſupplée à tout, des originaux s'en contentent.

(La Muſe paroit aux yeux du peintre).

Ne commence point à te decourager dans tes vieux jours: mon fils, tout homme a ſon talent et ſa miſère... je ſuis contente de ton ouvrage, tu as peint la laideur en la flattant, fuis les depravations, reprens le pinceau, et dans tes portraits au moins, ne néglige jamais d'y rappeller la nature.

Tu ne jouiras bien du repos, qu'en aimant le travail: le ciel par ſes bienfaits, ſe plait à gâter ſes enfans: qui jouit d'un repos trop conſtant, s'il ne bêche la terre pour être à même de la troubler, un ſommeil éternel le confond avec elle; aime la gaieté... indulgent envers ta femme, cede à l'orage, le hazard l'amene, il éclate au hazard, et le hazard le détruit: ſenſible aux cris de tes enfans, jouis du ſommeil; fais-toi des eſperances, et ſi tu n'es pas riche, dis une fois en ta vie.... Courage je ſuis content de moi.

✲

Septi-

Septième Journée.

STATION I.

Earle (buvant)

Nous voici dans le chemin de la vérité, reſpectons la cependant, et fuyons l'ivreſſe: on eſt ivre d'eſprit, comme de vin, l'un et l'autre barre le chemin des connoiſſances. Je pars, mon cher Sergis, peu curieux de ſavoir d'où je viens; je le ſuis plus d'apprendre où j'irai enveloppé de mon drap brun, muni d'une baguette, qui me ſert comme à Circé, à changer dans le bateau où je ſerai, tour à tour en porcs, en oiſeaux et en hommes les rudes compagnons de mon voyage.

Ραβδῳ πεπληγυια, καλα συφεσιν ἐεργυ.
Οι δε συων μεν ἐχον κεφαλας, φωνην δε δεμας τε.

S'ils m'ennuient, j'aborderai à quelque rive prochaine, je marcherai, et moins diſtrait, je m'entrétiendrai avec les abſens que j'aime.

Les vieux ſouliers, dit Jaques d'Angleterre ſont préférables aux nouveaux, ils bleſſent rarement ceux qui les portent, des vieux amis ſont préférables à tout: ſouviens-toi d'avoir revu en moi un objet mal deſſiné, régulier cependant à une diſtance donnée, je te convaincrai de cette expérience à mon retour. Adieu — abandonne-toi à l'air, et ſi dans ton chemin tu rencontres un fou comme moi, tu le conſolera de ſa folie en lui racontant les miennes: ne caches point à l'honnête. L... au bon A** au cher V* au généreux S* que la mort qui eſt de trop pour bien des gens, n'a point deparé ma vie; point de crêpe ſur ton chapeau ni dans ton coeur!

Des hommes qui n'aiment dans leurs amis, que ce qui fait entr'eux l'identité d'une reſſemblance, des égoïſtes, dis-je, te demanderont en riant

des

des nouvelles d'Arlequin, dis leur ... que l'homme vivoit, qu'il eſt mort: ne t'humilie point à entrer avec eux dans des détails attendriſſans ... dis à ma Patrie que je méritois un meilleur ſort, et tu fixeras chez quelques bonnes gens l'époque de mon exiſtence. Adieu.

Sergis

(à l'hôte de la maiſon).

Courrez, ſuivez ce mortel unique dans la claſſe des incurables, ſachons le chemin qu'il a pris.

L'hôte.

Moi .... demander à ce galant homme où il alloit, j'avois été payé la veille, mais en gambades, par un jeune homme artiſtement friſé, dont les promeſſes m'avoient trompé, par là même qu'elles devoient me ſéduire. J'ai été ſatisfait aujourd'hui en bonnes pièces ſonnantes par Votre ami, et trois jours d'avance pour le tems, où tôt ou tard il viendroit Vous révoir encore.

Vous me paroiſſez faire cas de cet homme ſingulier, Vous ſouhaitez avec moi que le ciel dirige ſes deſſeins et qu'il diſpoſe de ſes pas. Mais de mon côté, je croirois aſſez qu'il n'y a pas deux fous auſſi eſtimables que lui au monde.

Sergis.

Debaraſſé de la main de cet homme ſenſible, qu'il me ſoit permis d'écrire mon avanture; aſſis à mon bureau, ſeul, je fixe une eſtampe de Diogène et m'écrie: Conſolateur divin, je vois dans ton image l'homme, que je redemande au tems: remplace o Diogène l'ami que j'ai perdu! que tes leçons et ta doctrine éclairent ma deſtinée, perce la nuit des tems et veille ſur la ſienne!

(Mr.

(Mr. le Raconteur après une séance où il avoit fait différens tours de gibeciére).

„Messieurs et Dames Vous voyez ces instrumens, ces figures, ces „Hyérogliphes: eh bien par la vertu de ma baguette divinatoire, Vous allez „voir que Vous ne verrez rien. " (Il frappe et la toile tombe.)

Un Anglois vient de faire nouvellement différens essais sur la faculté visuelle en pressant plus ou moins ses deux orbites, ce qui le mettoit à même de se rendre aveugle à volonté: j'ai eu le plaisir, écrit-il, à un académicien de voir enfin que je ne voyois rien.

✲

Lettre.

Joueurs de Gobelets.

Plusieurs Embassadeurs autour d'une table ronde, assistants à un congrès de paix, pourroient dire entre eux: relachons-nous, s'il se peut, de nos prétentions en faveur de la comédie que nous donnons au monde, Charlatan premier, Charlatan second! ma plume est le petit bâton de Jacob, nos encriers sont nos gobelets, et la cire rouge de nos traités, les petites balles qui donnent à notre jeu l'importance qu'il mérite. Je fis, avec le Ch— L.... homme d'une gaïeté réconnue, qui avoit eu plusieurs avantures, le voyage d'Hollande. C'est l'Appollonius de Thyane d'Allemagne, le Patriarche des joueurs de gobelets, l'émule de Richardson qui vecût à Paris en 1677. et que M. Dodart a commenté dans les anciens mémoires de l'académie des sciences. Il est connu de tous les prestigiateurs de l'Europe et de tous ceux qui comme lui, aiment les facéties et les jeux.... Ce que j'ai trouvé de curieux dans les tours que je lui ai vu faire, c'étoit de le voir jouer avec des gobelets de verre et des balles de plomb ... Là buvant à la santé

d'une

d'une belle femme, il briſa le verre des dents, en macha les morceaux, qu'il avala ſans en reſſentir aucun mal, il répeta même l'expérience toutes les fois qu'une belle cauſe l'y engageoit encore.

Cet Amphiaraus du jour, comparé à l'Alexandre, on le préconiſa aux enfans, j'entendis une des ces jeunes plantes à face humaine demander à ſa mere qui parloit de Laudon et de Laſcy: ſi ces deux Mrs. jouoient des gobelets? Fontenelle ne pouvant rélever un éventail, s'écria, que n'ai je que quatrevingt ans! Puiſſe l'ami dont je parle, faire un tour de gobelet à cent et Vous, mon cher, à . . . oooooooo.

Plus on preſſe mon mal, plus il fuit au dédans,
Et mes deſirs en ſont mille fois plus ardens,
A l'abord d'une erreur, je ſens que mon martyre
De depit et d'horreur dans mes os ſe retire.
L'amour ne fait alors que renforcer ſes traits
Et donne à ma maîtreſſe encore plus d'attraits.

Théophile.

Helene.

Helene ſe plaignoit de ſon troiſième raviſſeur qui avoit enlevé Helene à Helene même. La Sabine qui d'intelligence avec moi céda au rapt, fût dans le même cas, excepté cependant que la belle Grecque fût longtems un prodige de beauté, et que le prodige ſeroit complet ſi ma Stinette étoit belle encore.

Mon tuteur ſecondé par des vuës économiques crût devoir rompre des liens ſi chers.

Le Baron de Pfeiller, Commandant de la Chaſſe du Cerf, le plus grand grimacier de ſon ſiècle, étoit chez moi quand un de mes maraboux

de

de la ville de Comme vint arrêter ma dulcinée, le mecredi des Cendres; c'étoit me les donner bien amérement..... Je commençois mon Ramazan par verser quelques larmes philosophiques, et après avoir refléchi à l'importance de mes pleurs, je me mis à écrire au Comte de Bruhl. Pour donner une volte heureuse, je mis le Ministre exactement dans son tort. Toute passion fait oublier la puissance et les égards, Monsieur, lui dis-je dans une de mes lettres.... L'amour m'aveugle, je Vous crois mon ennemi.... rendez-moi M.! rendez la moi au plutôt. Je Vous obligerois volontiers, repondit ce Ministre, si j'en avois le pouvoir, mais Vous étes trop honnête pour croire que dans une occasion pareille je puisse abuser de celui que je possede.... Je Vous prie, Monsieur, de ne pas Vous opposer aux hazards; il en est d'heureux.

Je me félicitois de la tournure que le Comte donna au feu follet qui m'égaroit alors, et qui provenoit des soupçons jettés sur son Excellence à laquelle je croyois des vuës sur ma Pénélope.... Tous les noms helas, convenoient à mon amante.... Charchesine m'accompagne dans mes recherches.

S'il y avoit eu une autre Amérique à exploiter, il en eut fait la découverte; il corrompit les Argus de la belle et me la réconduisit à Berlin.

Sa fuite fut regardée comme un miracle: on ne se persuade que difficilement combien il est aisé d'échapper d'une prison. Le peuple s'atrouppa sous les fenêtres par où Mathilde devoit être sortie: une coëffe de femme jettée dans la rue, étourdit les passans, comme s'il eût été possible de la sauver à travers les grilles. Personne ne jetta aucun soupçon sur les Sentinelles pour gloser, et je ne dus qu'à la distraction de mon amante.... Pour le Prevot du guet, il ne soupçonna aucun saut et fit mettre aux fers les maî-

tres à danser en question. Le bruit de cette fuite s'étoit repandu, je n'en eus des nouvelles que tard, sans m'attendre à rien que de sinistre. . . . . Le feu Prince de Prusse m'avertit le premier de la disparition de cette chere étoile ; c'étoit m'ouvrir les portes du Ciel . . . j'y fus transporté, je pense. Telle on a vu l'amie d'Auguste, Madame d'Esterle, brillante dans sa faveur, attrayante dans ses amours, obeir aux soupçons d'un Roi, quitter, voler à Breslau, y mourir et mériter de ses neveux la reconnoissance et leurs larmes . . . . J'ai été voir dans une maison distinguée, chez des personnes causes en partie de sa disgrace, le portrait de ma tante, et je pourrois, par les droits que j'ai sur la mémoire de cette Dame respectable et par des papiers que j'ai en mains, qui m'étoient restés après sa mort, refuter l'anathême d'un mauvais livre, que dicta le mensonge et que la Saxe galante desavouera toujours, mais le tems nous vengea de l'auteur même.

Mentre de gl'anni, et dell obio nemica
Delle cose custode e dispensiera
Vagliani Trea ragion s'il Ver io dica.

Tasso.

Zalatine dans ma voiture révant de mes amours, Guillaume fût une connoissance trop aimable pour que je ne consentis de bon coeur qu'il lui céda sa place sur le siège de la voiture, et que lui-même occupa la sienne sur un de mes coffres. Il me dit à l'oreille faisant faire alte, que la Dame en question venoit d'échaper de la maison de . . . . C'est une femme qui voyage me dit-il, je la questionnerai pendant la route; il faisoit obscur, je mis la tête à la portiere, et comme je ne vis qu'une coëffe, j'abandonnois à Guillaume les decouvertes qu'il fit exactement sans moi . . . Mon Roland n'y alloit point à demi . . . semblable aux chats qui voient de nuit, il reconnût les traits enchanteurs à la belle échappée. Quelle fût ma surprise en

recon-

reconnoissant Mathilde, je lui proposai de la ramener à ses parens. J'échouai dans mes prieres et je pris sur moi de la confier à une de ses Cousines, que de bonnes moeurs rendoient généralement recommendable. Quinze jours après, son pere vint reprendre sa fille, je la sais mariée depuis, à un jeune homme fété par sa patrie, utile à son Roi et digne de sa propre estime et de la mienne.

*

Station II.

Chiffres.

La nature est un habile déchiffreur des secrets des hommes; ce dechiffreur est le hazard.

En fait de recherches anciennes ou modernes, le choix seul les rend intéressantes. J'ai lû le voyage en Sibérie fait par ordre du Roi en 1761. par l'Abbé Chappe d'Autroche: je n'en suis qu'aux premieres pages, et je crains, peut-être avec raison, qu'endormi sur le livre, je ne Vous en dirai le contenu qu'après ma mort; jugez-en Vous même par les détails de l'arrivée de l'auteur près de Ratisbonne.

„Je sortis du bateau (dit cet Académicien) avec Mr. D . . . pour par-„courir les environs de cette ville dans le dessein de faire quelques recherches „sur l'histoire naturelle, (à la bonne heure en herbroiste, il y en a assés partout.) „Nous nous occupions de cet objet toutes les fois que nous débarquions quel-„que part; (quelle merveille!) Mr. D . . se prêtoit avec d'autant plus de zéle, „à ces recherches, et il réunit à une douceur de caractère peu connue, les „connoissances les plus étendues. (Cela n'est pas impossible) A peine fûmes-„nous sortis du bateau, qu'il apperçût une inscription singuliere sur une

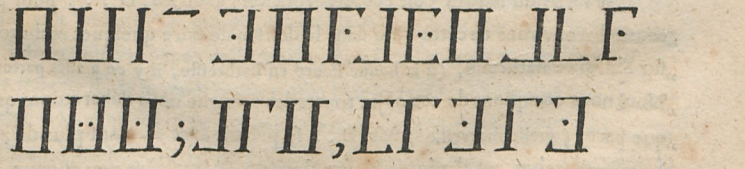
 „pierre,

„pierre, qui étoit au fond du fleuve (quels yeux!) Nous fimes apporter des „pioches du bateau pour la decouvrir, nous eſſaiames de copier cette écri„ture que nous ne connoiſſons pas (quelle découverte!)

„L'étendue de cette inſcription, le froid qui ſe faiſoit ſentir vivement „et la nuit qui commençoit à couvrir la Terre, nous determinerent à aban„donner ce travail (quel effort!) Nous reſolûmes de déterrer la pierre et de „l'emporter (au voleur! au voleur!) mais point du tout, ils n'abandonnerent „ni le travail ni n'emporterent cette merveille." Le reſte eſt écrit dans le même ſtyle et dans le même gout, et ne contient guères des choſes plus intéreſſantes que celle-ci.

Que ne s'eſt-il arreté à une Epitaphe dans le Cimetiere de l'Egliſe Cathédrale qui jusqu'à preſent n'a été compriſe de perſonne. *Mr. Goelhert*, cidevant aſſeſſeur du Magiſtrat de Ratisbonne, aujourd'hui Conſeiller aulique du Duc d'Holſtein, vient d'entreprendre l'explication de cette Epitaphe, le travail en eſt ingénieux. V. Gazette de Ratisbonne 1774. May Nro. 5.

Il a tranſcrit d'abord l'inſcription telle qu'elle eſt gravée ſur le marbre: en voici la copie fidele avec les ſignes inconnus qui ont embaraſſé les interprêtes.



Monſieur Goelhert en ſe rappellant le chiffre des Francs Maçons, en fit la baſe de ſes recherches. Les lettres de la premiere caſe étoient ſans points,

celle

celles de la seconde avec un point, et celles de la troisième avec deux points, ce qui formoit l'alphabet suivant.

A.	B.	C.	K.	L.	M.	T.	U.	V.
H.	I.	D.	R.	S.	N.	:·	··	W.
G.	F.	E.	Q.	P.	O.	Z ··	Y ··	X ··

A l'aide de cet alphabet, il lut ainsi l'epitaphe en question.

Anno Domini M.D.LXXX. die
Mensis Novembris XVI. obiit in
Domino Petr. Jacobus *Kelderor*
Diac. Ratisb. ætatis suæ dies VI.
Cujus anima Deo vivat. Amen.
Requiescat in pace.

Heureusement l'Abbé la Chappe dans les merveilleuses fouilles à Ratisbonne, n'a ni vû, ni déterré ni emporté cette pierre singuliere, nous serions privés d'une curiosité qui dépose en faveur de l'autenticité du chiffre maçon, Mr. l'Abbé la Chappe n'ayant probablement point vû la lumiere.

✲

On veut assez que notre ville soit ancienne, mais on ne veut pas que notre femme soit vieille.

Treves et Ragusе ont les mêmes rapports à des fils différens; la premiere des deux Cités est protegée ou rançonnée tour à tour par l'Empire ou la France; la seconde conserve à la naissance de chaque enfant la douteuse alternative de faire baptiser ou circoncire le Neophite à l'approche d'un Bacha, ou d'une flottille Chrêtienne, de se déterminer à tourner les yeux vers la Mecque ou vers Rome. Le Télescope décide presque toujours de l'hommage, comme de la croyance de deux villes.

Treves

Treves demantelée par les François, ne l'eût point été avec facilité, si le diable qu'on dit avoir bâti la Cathédrale d'un amas de groſſes pierres, avoit tourné ſes travaux vers les fortifications de cette ville ancienne, que l'on croit bâtie avant Rome. Galba viator écrit au Sophiſte Licinius d'avoir vû à Tréves un Mercure de marbre ſuſpendu en l'air: je ne ſerois pas ſurpris que dans un païs de miracles, celui du cheval de Bellerofont et du cercueil de Mahomet ne fut repeté quelque part. Soeur de la ville de Saleure, Trêves croit être la mere de celle de Rome.

Quelque Myope que je ſois, je n'ai pas laiſſé de voir Dillingue ville Epiſcopale, univerſité, réſidence, monceau d'argile, remarquable dans l'ordre des petites villes en Suabe.

Nous admirons la force des Elephans qui portent des tours, l'encollure et la vigueur des Tauraux, l'agilité des Tigres, la criniere du Lyon. La nature cependant n'eſt nulle part plus entiere que dans les petites choſes. In arcto coarctata rerum naturae Majeſtas multis nulla ſui parte mirabilior eſt.

Plin.

Cette mince reſidence tient à l'Evêché d'Augsbourg, aujourd'hui à l'Electeur de Treves; elle eſt néanmoins mieux ſituée, plus riante que la Capitale de l'Electorat mentionné.

Station III.

Nous ſommes tous des avanturiers ſans croire l'être: né pour donner quelque Scene au public, chacun de nous a un rôle à remplir ſur le grand théatre

théatre du monde; tel nous donne ſouvent la comédie, qui croit fixer un point d'hiſtoire; ſi l'on n'eſt pas ſoi-même ſon prôneur, on eſt perdu.

Permettez-moi de Vous réciter une partie du perſonnage, que je m'étois approprié: pour le bien jouer on ne s'attend qu'à ſoi; et comme nous ne tenons à notre idendité que par la mémoire, un fait devenant à rien quand on ne s'en ſouvient plus, jugez, mon cher, ſi j'ai bien rétenu mon rôle.

La mort de ma femme enſévelie dans l'Egliſe des Recollets à Breslau, me rappelle une exiſtence pour laquelle j'échappe aujourd'hui: cette épouſe cherie, enlevée à mon coeur, renaît dans mon eſprit.

Qualem ex apicula naſci Simonides voluit.

Il eſt tant d'épitaphes depuis les pyramides de Memphis juſqu'à la petite pierre qui couvre les reſtes du chien de Lord Strove, qu'il eſt preſque ſuperflu d'en faire de durables. . . .

Trois ſemaines après le decès de cette mortelle animée, j'ai pénétré dans le caveau qui renferme aujourd'hui ſa cendre. Un bon Franciſcain, mon ami ſans doute, par l'important ſervice qu'il me rendit, ouvrit la tombe. J'y vis . . . ſommeiller mon amante. Jugez de mon ſaiſiſſement à cet intereſſant ſpectacle, qu'il l'eſt à nos moeurs. Jouiſſez de mon tranſport, mon cher!

E pur queſto
Noſtro trionfo e godemo di rederlo.

Les traits de Thérèſe n'étoient point changés; une de ſes mains, fraiche encore, ſe trouvoit étendue vers moi . . . je la ſaiſis pour la poſer ſur mon coeur, ma bouche preſſa la ſienne. Je ne pleurois plus, l'illuſion avoit

tarie mes larmes; l'idée du caveau où j'étois s'effaça de mon esprit, je me crus dans un lieu enchanté, de même que la vigne à l'arbre qui la soutient. Mes purs embrassemens presserent ma tendre amie que la mort avoit repetée, et que je me croyois rendue. Ne me demandez point ce que je dis dans mon transport; je Vous proteste, très sérieusement, mon bien aimé, qu'il me parût entendre la voix de mon épouse. Vingt ans après l'événement que je rétrace à Votre ame sensible et dans ces heures de silence où les vivants se plaisent à se familiariser avec leurs amis defuncts, longtems après dis-e, je crus y répondre encore. Si je faisois un Roman, j'en parlerois le langage . . . à tant de douceur s'il suffit d'une mort. . . . La pierre s'abattit comme d'elle-même, et le coup m'effraya; le moine occupé à me distraire sur l'horreur du lieu, où je me trouvois par mon choix, saisit ma main. . . . . Jettez les yeux, dit-il, sur ces tombeaux que Vous venez de profaner; ceux qui reposent ici, n'appartiennent qu'à la terre, ils ne sont plus à l'homme, ils ne sont plus.

Helas l'ame de ma Therèse sera toujours; tombeaux! le tems sera pour Vous, l'éternité pour elle. Ne me pardonnez pas cette lugubre digression, elle me met hors d'état de penser à Vous: je ne croyois point pouvoir Vous oublier, mais quand on a tout perdu, le globe et l'univers n'intéressent plus qu'en réve. En partant de cette époque dans la triste vie que je mene depuis sept ans, le trepas que j'attends, ne sera pour ainsi dire que l'achevement de la mort que j'éprouve. Il ne se passe point de nuit que je ne prononce mon Epicedium. Me reposant, mon lit est ce bucher d'où je me figure entendre prononcer une Nénie sur moi-même; le reste du jour se passe à dresser mon tombeau, je ne m'occupe dès lors, que du soin de mon épitaphe que je m'étudie à mériter.

Peres, conduisez Votre enfant à voir le cadavre d'un homme mort, pendant la vie. Cette impression le préservera au moins de quelques travers, dites lui que le ver seroit bien orgueilleux, s'il pouvoit savoir que l'homme qui le foule à ses pieds, sera une fois sa pâture.

Sta-

Station IV.

Anagramme.

Les anagrammes ont un pouvoir complet sur le coeur de nos Dames.

Guyot.

Marchesini ne discontinua point ses pronostics, et Madame Royale se plaisoit à les écouter, il ne marcha point sans Schwedenbourg (*) dans sa poche. Ce qu'un savant exécute sur son cerveau, dit Bonnet, par un travail plus ou moins long, et par une méthode appropriée, Dieu pourroit sans doute, l'exécuter par un acte immédiat de sa puissance. Mais il pourroit aussi avoir établi dès le commencement, qu'un certain cerveau se trouveroit dans un tems prédéterminé, monté à peu près comme celui du Savant et capable de mêmes operations plus étonnantes encore.... Les hommes auxquels de pareils cerveaux auront appartenus, se feront trouvés ainsi transformés presque tout d'un coup en polyglottes vivantes. L'idée de Bonnet mérite qu'on l'approfondisse, qu'on lui fasse honneur; et je me suis permis à ce sujet les réflexions que je soumets moins au calcul qu'à la gaieté de quelques personnes qu'un rire innocent sépare de ceux qui ne riront jamais. Il ne seroit pas absolument impossible da savoir dès aujourd'hui toutes les découvertes faites et à faire. Qu'on eut tous les livres, toutes les brochures cachées sous l'assemblage des lettres. Le travail en seroit compliqué il faudroit charger les mots d'une Brochure de plusieurs pages. Autant de fois qu'il se présenteroit un sens de suite, il en émaneroit mille nouveautés, mille découvertes, qui ne pourroient plus nous échapper, vû l'exact calcul qui existe déjà du nombre de permutations à faire sur un nombre donné de mots. Chaque ligne du plus sot allemand contenant certainement un secret caché sous les réplis de l'anagramme, il ne seroit point question ici de donner les découvertes au niveau de son esprit, qui sont néanmoins très loin de la raison. Si je descends à une certaine profondeur, ce n'est qu'à l'aide des glossocommes, instrumens, qui attirent en sens contraire.

Tout

(*) Schwedenbourg homme singulier qui parloit avec les anges, mort en Suede 1764.

Tout Roi à l'aide du bon vouloir, et de l'encouragement, feroit faire à ses sujets l'apparent impossible: Les françois réussiroient à tout, par ce qu'ils entreprendroient tout: c'est une nation où chaque individu a mille bras, et une tête modelée sur mille têtes différentes.

Pour donner une idée, de la possibilité des permutations dans les longues périodes, j'ai extrait d'un ancien livre de pronostics de 1504. les vers d'Horace qu'un Enthousiaste s'est chargé de renverser ici. Plus Philosophe et moins devin, il y auroit puisé quelque système nouveau qui dans le fond ne s'exprime que par des signes, par des mots.

Programme.

Nolis longa ferae bella Numantiae
Ille et nefasto te posuit die.

Hor. Ode XII. Lib. II.

Quicunque primum, et sacrilega manu
Produxit, arbos, in Nepotum
Perniciem approbriumque Pagi.

Hor. Lib. II. Od. XIII.

Anagramma.

Patefiet post tempus aliquod, quod tres Jesuitae, Paricet, Tesmond, Gerard, anno millesimo sexcentissimo quinto conspirationem sacrilegam contra Regem Jacobum primum mediante pulvere pyrio suscitabunt.

On decouvrira après un tems que trois Jesuites Paricet, Tesmond, Gerard, susciteront une cruelle conspiration en 1605. contre Jaques premier, par le moyen de la poudre à canon. Les nobles de Venise habitués de s'ennuyer méthodiquement pendant l'été dans leurs palais de la Brenta, se plaisent de préférence à ce futile exercice avec des Moines. Un Capucin chargé de faire une anagramme sur le nom de la belle Carla Formi, soupira, sourit, caressa sa barbe *Voleſſe il Ciel*, dit-il, *che aveſſi rincontrato — ecce anagramma puriſſimum: Carla forni forni Carla.*

QUESTION

SUR UNE NOUVELLE MANIERE DE COMPTER,

ou

BUSTROPH NUMERAL

DEDIÉ AUX ARITHMÉTICIENS MODERNES.

Paris, 1782.

Chaque classe d'hommes a son arithmétique particuliere indépendante de tout calcul différentiel. Homme et femme en fait d'addition matrimoniale font un seul corps, dix Senateurs constituent un état, chaque habitant de l'Isle *Yucatan* en Amérique a son dieu particulier. Les nombres mille, millier, milliard, million ne sont que pour marquer une multitude indéterminée: mille douleurs, mille fatigues, mille morts ne sont rien pour ceux qui s'arrêtent moins à calculer qu'à faire: on n'est exactement Un que quand on meurt.

Leibnitz vouloit que $8+7=15$ de même que $2+8-2=8$ ne fussent point simplement conçus par leurs produits, mais que toutes les opérations se reconnussent à des caracteres clairs et démonstrables, qui d'un coup d'oeil dénotassent sans autre forme de calcul les racines, les progressions, et les produits (*). Cette idée se trouve en quelque façon réalisée dans le problême de M. de Comiéres aveugle des quinze vingt.

Je fais (dit il) en un moment, tout aveugle que je suis, ce qu'on ne peut faire qu'avec beaucoup de tems et avec plusieurs mains de papier: déterminer quel sera le produit d'un nombre composé de 666. chiffres 9. multiplié par 666. chiffres 6. L'aveugle en question a determiné que 1332. chiffres forment le produit de ce calcul dont:

(*) Praeclare ageret qui methodum excogitaret datam, ex. gr. Unitatis notam, in notam pro dato quolibet numero ita commutandi, ut nota talis respectu numeri esset exacte caracteristica, adeoque ut in nota quasi distincte intueri liceret numeri rationem quam ipse habet ad unitatem, quod tum fieret, quando eodem modo nota commutaretur in aliam quo in numerum unitas mutata fuit; ita notarum pro significandis numeris defectus non esset metuendus; ita sine tantillo errandi periculo peragi possent operationes quaecunque.

Leibnitz in Miscell.

665	Chiffres	6
1	—	5
665	—	3
1	—	4

En multipliant 9999 par 6666. on aura 66653334. qui repréſente l'effet total du probleme de M. de Comiéres. L'algébriſte en approfondira la formule.

Or quelque choſe de plus curieux c'eſt de ſavoir à l'aſpect de certains chiffres indéterminés le produit d'une ſomme, telle que 666. à laquelle on ajouteroit ſa moitié 333.

On vous enſeignera l'art des nombres mieux que Pythagore ne pourroit s'il vivoit parmi nous: vous ſaurez additionner, multiplier, diviſer ſouſtraire comme feu Baréme. Vous n'imaginerez peut-être pas que ſans vous arrêter à entaſſer pluſieurs amas de figures, rondes, oblongues, échancrées, quarrées, vous n'aviez qu'à renverſer le papier, pour vérifier ſur le champ l'idée repréſentative de la ſomme 999. réſultat des deux ſéries 666. et 333.

Dans les ſupputations peu compliquées cette jolie méthode s'agence pour ainſi dire d'elle même: des ſeries entieres de 6. de 2. de 9. enlévent au Calculateur moroſe le pſaiſir de tricotter des Miriades de chiffres que le Philoſophe ſe contente de contempler (*).

Voici

(*) On pourroit abréger de même pluſieurs calculs rebutants dans les chiffres Romains. La moitié de XXX ſe préſenteroit d'un ſeul trait en partageant les X par une raie, de maniere que X̸X̸X̸ (30.) donnaſſent VVV (15). moitié de XXX.

Voici au demeurant des essais fortuits sur cette nouvelle maniere de calculer qui je crois approcher le plus de l'idée de *Leibnitz:* et par respect pour les manes de ce grand homme je me les attribue tout seul: passons à l'éclaircissement de mon sujet.

Ajoutez, le nombre 273 à 696. tournez le papier vous aurez 696 — les chiffres 696. faisant par eux même en sens opposé la somme mentionnée (696).

Cette operation se conçoit sans peine dans les figures qui renversées conservent sans aucune altération l'identité aliquote. Mais il n'en est pas ainsi des chiffres 4 — 5 — 7 — 3 — qui tournés ne dénotent non seulement aucune quantité, mais ne se reconnoissent à rien.

Composons Mr. les Chiffreurs, cédez moi vos caracteres empruntés des Arabes, j'éplucherai, je redresserai ce qu'ils ont de tortueux, et je suppléerai par des signes méthodiques adaptables à ma methode, aux chiffres ou trop revêhes ou trop intraitables, ou absolument impropres à réaliser une entreprise aussi sujette à des aberrations que la mienne. Quand on approche de la fin d'une affaire on dit qu'il n'y a plus que courage; je vous livre mon idée pour ce qu'elle est: à grands seigneurs peu de paroles.

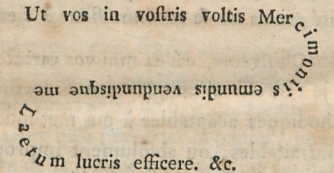
Les chiffres Arabes usuels 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. remplacés par 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. se rapportent à la table que voici,

Alphabets									
ancien	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
nouveau	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.

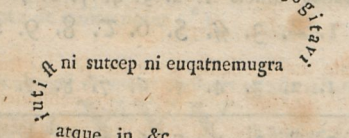
Le tableau fait la cléf des différentes operations qui résultent de la combinaison de ses caractéres; je ne m'évertuerai point à hisser ma foi disant découverte à des éminences transcendantes Hyperborées; je verrai avec plaisir pour mon siècle les la Lande, les Euler les d'Alembert, s'élever à des espaces illimitables, je suivrai terre à terre la marche du bon Baréme.

Les anciens avoient une manière de tracer les lettres qu'ils appelloient écrire en Buſtrophe, qu'une habitude contraire nous fait paroitre ridicule, et qui étoit auſſi aiſée pour ceux qui y étoient accoutumés que l'uſage où nous ſommes d'aller de droite à gauche (*). Ne ſeroit-il pas permis d'appeller ma

(*) Le Buſtrophe que voici eſt tiré de la Bibliothéque du Roi, d'un Plaute, Manuſcript en Buſtroph. On l'écrivoit en proſe ou en vers, on courboit la premiere ligne en demi cercle, lorſque l'écrivain étoit parvenu à l'extremité du papier il ſe retournoit pour finir la ſeconde ligne au deſſous de l'endroit où il avoit commencé la premiere. *Funccius* dans ſon traité de l'enfance de la langue Latine en parle fort au long: voici le commencement du prologue d'Amphytrion copié de l'encyclopédie litteraire.



Paulius dit qu'il y avoit une autre maniere d'écrire qu'on appelloit Buſtrophe, elle conſiſtoit non à renverſer les lettres mais à les tourner de façon qu'on écrivoit de droite à gauche.



La pierre qui ſe trouve à *Sigée* porte l'inſcription écrite alternativement de droite à gauche, et de gauche à droite, manière d'écrire que l'on appelloit *Buſtrophaedon*, parceque l'on tourne ſur le marbre comme les boeufs en paſſant d'un ſillon à un autre. *Solon*, Légiſlateur d'Athénes l'employa avant Periandre ſon contemporain.

L'Alphabet Grec, et la maniere d'écrire que voici prouve que le Temple à *Sigée*, à été érigé ſous la domination de *Mitiléne*.

ma maniere à moi un Buſtrophe en arithmétique? La différence des lettres aux chiffres ne git que dans l'emploi qu'on eſt à portée de faire d'un mot écrit ou d'une ſomme tracée. Que l'une ou l'autre ſe liſe, du haut en bas, de la droite à la gauche, ou de la gauche à la droite, les Chinois, les Hebreux et les Calculateurs d'Europe n'en feront pas moins bien leurs comptes. Pour ne pas trop m'étendre en ſuperflu, je me bornerai à préſenter aux curieux quelques exemples, qui les conduiront à continuer leurs travaux, et à perfectionner le mien.

Exemples.

D'addition.

Ajoutez 10S. à 396. renverſez le papier et vous trouverez du coté oppoſé et ſans calcul préalable, que la ſomme 10S. ajoutée à celle de 396. porte en elle le réſultat de S01. que l'on cherchoit en tatonnant.

De Soustraction.

Soit. Louis 396. ſouſtraits de la ſomme S01. Culbutez le feuillet et vous aurez 10S. Otez 40. (40) de 6829. (6829) ces mêmes chiffres tournés vous donneront 6789.

De Diviſion.

Un pere de famille meurt, laiſſe à quatre fils la ſomme de 7821. à partager entre eux à chargé d'en payer préalablement 693. à J. J. Rouſſeau pour le ſimple plaiſir que lui avoit procuré la lecture de ſon Emile. On demande combien ſera la part de chacun des fils. Tournez le feuillet *c'eſt* 1782.

De Multiplication.

On a toujours plus de biens que de vie en ſuivant cet axiome: je laiſſe à mes deux couſins Hin et Han en partant pour l'autre monde la ſomme tracée

tracée en nombres Arabes et comptable dans mes coffres: il y manque 1. écu sur la somme entière: mes Heritiers sçauront pourquoi (*) je laisse au demeurant à Hin 38812. à Han 33071. Voyons de combien étoit la somme entiere, qui avant le larcin de 1. écu devoit se trouver dans le coffre du déffunt.

Multipliez 35941. par 2. sans autre forme de calcul en ajoutant l'écu retranché, tournez le papier, et la part de Hin 38812. vous présentera le produit de 71883.

Ou autrement.

Un des cousins étoit rédévable à la caisse de 2189. les deux ont eu sur la somme 35832. écus chacun: de combien étoit la somme entiere déposée dans le coffre du mort?

Multipliez 35832. par 2. ajoutez y les 2189. de distraits, et vous en aurez le total. Ou mieux que cela: tournez le papier qui vous présentera la même somme 73853.

Job en parlant à Dieu dit, que sur mille que l'on compteroit à la main gauche, on seroit souvent fort embarassé d'y joindre l'unité.

Job avec tous ses maux avoit de plus celui d'être calculateur, plus malheureux encore il avoit perdu ses amis, et je doute fort qu'il en ait jamais eu un seul qui vous ressembla, un seul, qui sur le Bustroph de III. siècles eut pu former son Horoscope, qui présenta à l'idée une unité de caractere et d'années que Ciceron exprime si bien, par l'Aphorisme connu. *Unus homo esse quocunque vertas.*

(*) Ils le lui avoient enlevés furtivement d'avance.

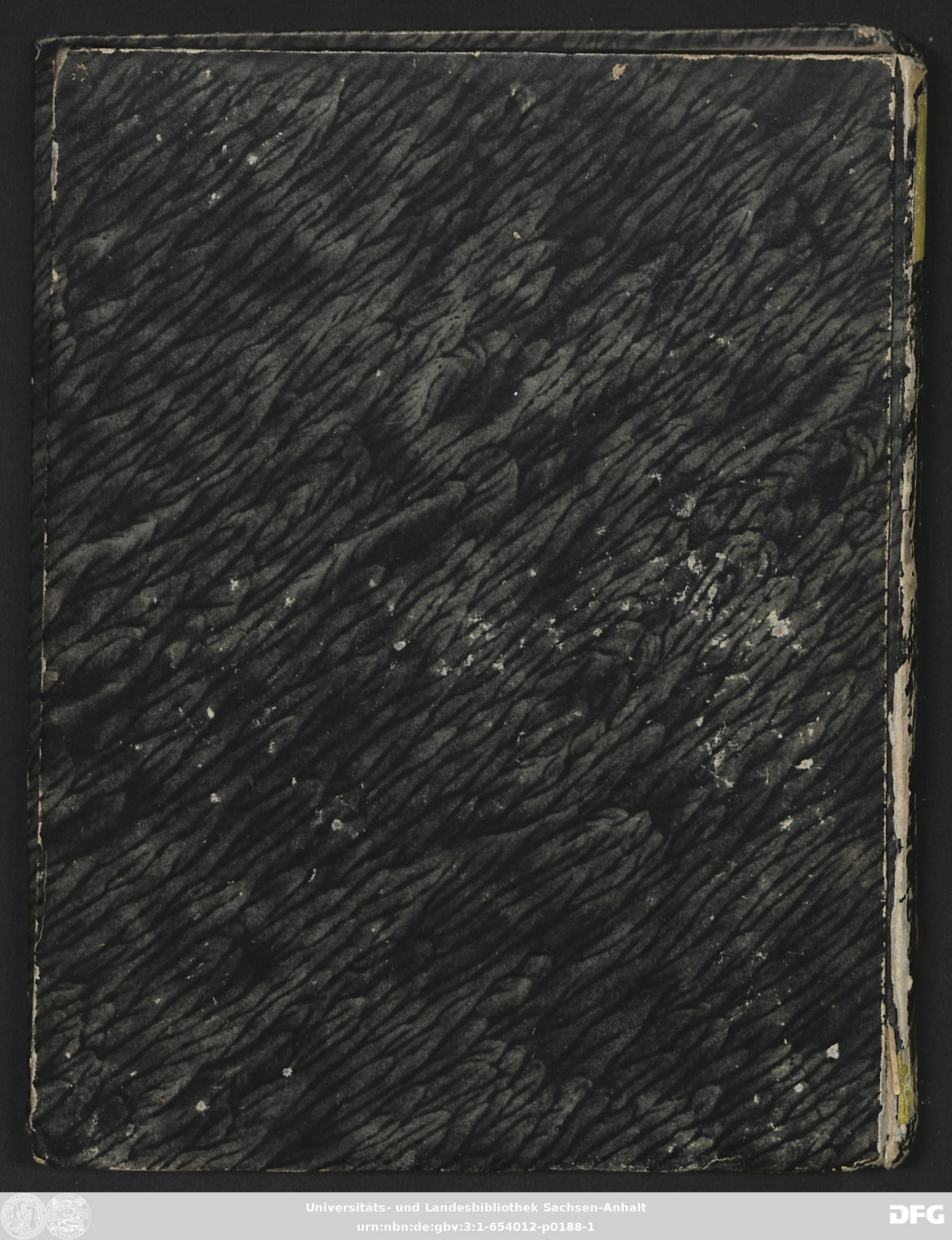
Af 5782

ULB Halle 3
004 770 129

f

VD 18

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-654012-p0187-6


Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-654012-p0188-1

TABLETTES
FANTASTIQUES
ou
BIBLIOTHEQUE
très
PARTICULIERE
pour quelques païs et pour quelques hommes.

Par
l'Auteur du Mémorial d'un Mondain,
Membre de l'Académie Electorale de Munich, de la Societé Oeconomique de Bern, de celle de Helmſtaedt, de Bourghauſen, de la Societé Patriotique de Heſſe-Hombourg, affilié à celle de Suede, Correſpondant de pluſieurs corps litteraires.

A Deſſau,
aux dépens de la Societé typographique, et ſe trouve dans la Librairie des Savants. MDCCLXXXII.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-654012-p0189-0